CHAKÎB ARSALÂN

LES CAUSES DU RETARD DES MUSULMANS



Al-Hadîth éditions

بسم الله الرحمن الرحيم

Chakîb Arsalân

Les causes du retard des musulmans



Auteur : Chakîb Arsalân
Traducteur : Département des traductions
Bruxelles 2016

Les opinions exprimées dans ce livre n'engagent que l'auteur.



ISBN : 978-2-87545-080-7
http://www.hadithshop.com
infos@hadithshop.com

CECJ
100, rue de la limite, 1210 Bruxelles
Tél. : 0032 2 223 78 90
Fax : 0032 2 223 58 88

Transcription

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ء	'	مُؤْمِنٌ	*mu'min*
ب	b	بَرَكَةٌ	*baraka*
ت	t	تَفْسِيرٌ	*tafsîr*
ث	th	ثَوَابٌ	*thawâb*
ج	j	جَنَّةٌ	*janna*
ح	ḥ	حَيَاءٌ	*ḥayâ'*
خ	kh	خَيْرٌ	*khayr*
د	d	دِينٌ	*dîn*
ذ	dh	ذِكْرٌ	*dhikr*
ر	r	رَحْمَةٌ	*raḥma*
ز	z	زَكَاةٌ	*zakât*
س	s	سُنَّةٌ	*sunna*
ش	sh	شَهَادَةٌ	*shahâda*
ص	ṣ	صَلَاةٌ	*ṣalât*

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ض	ḍ	ضَرُورَةٌ	*ḍarûra*
ط	ṭ	طَهَارَةٌ	*ṭahâra*
ظ	z̲	ظُلْمٌ	*z̲ulm*
ع	'	عَدْلٌ	*'adl*
غ	gh	غُفْرَانٌ	*ghufrân*
ف	f	فِقْهٌ	*fiqh*
ق	q	قُرْءَانٌ	*qur'ân*
ك	k	كِتَابٌ	*kitâb*
ل	l	لِسَانٌ	*lisân*
م	m	مَسْجِدٌ	*masjid*
ن	n	نَبِيٌّ	*nabî*
ه	h	هُدَى	*hudâ*
و	w	وُضُوءٌ	*wuḍû'*
ي	y	يُسْرٌ	*yusr*

Les voyelles longues :

â – ا
û – و
î – ي

Nous rendons les voyelles longues ا et ى par â, و par û et ي par î. Nous ne transcrivons pas le hamza (ء) initial. Nous ne transcrivons pas le ة sauf à la fin des mots en état construit. Après â, nous le transformons en t.

Abréviations

H. : Hégire
p. : page
t. : tome
[ ] : ajout du traducteur
NDT : note du traducteur

Biographie de Chakîb Arsalân

S'il y a un homme qui marqua profondément son époque dominée par le colonialisme et la désunion des contrées musulmanes, c'est bien l'émir Chakîb Arsalân. Mais qui peut-il bien être ?

L'émir Chakîb Arsalân est un homme de lettres, journaliste, historien et militant engagé.

Son enfance et son entourage familial

Il naquit à Ash Shuwayfat le 25 décembre 1869, dans une commune se situant au sud de la capitale libanaise Beyrouth. Il est issu d'une famille princière druze [1] dont les origines remontent au roi al-Mundhir Ibn al-Nu'mân (418-462 apr. J.-C.) [2], l'un des plus illustres monarques d'al-Hira.

Son père Humûd était un notable influent et passionné de littérature, il administrait la localité de Ash Shuwayfat pour le compte de la Sublime Porte [3].

---

1 Les druzes représentent une des branches ésotériques du chiisme que l'on retrouve essentiellement en Syrie, au Liban et dans le Golan occupé. Notre auteur, bien qu'issu d'une famille druze, était sunnite dans son credo et sa pratique religieuse.

2 Il s'agit du septième roi arabe de la dynastie connue sous le nom des Lakhmides qui régna dans le sud de l'Irak et eut pour capitale la ville d'al-Hira. C'est sous ce roi que la dynastie connut sa puissance et son apogée. Alliée des Perses, elle ne tardera pas à intervenir dans les conflits de succession qui minaient l'Empire perse.

3 La Sublime Porte désigne la porte d'honneur monumentale du grand vizirat d'Istanbul où siégeait le gouvernement du sultan ottoman.

Sa mère était d'origine tcherkesse[1] et était réputée pour la noblesse de son caractère, elle mettra au monde cinq enfants dont Chakîb était le deuxième dans l'ordre de la fratrie. Chakîb était profondément attaché à elle et lui vouait un immense respect. Elle vécut longtemps.

Son instruction

Soucieux de son instruction ainsi que de celui de ses frères, le père de Chakîb confiera ce dernier à l'âge de cinq ans au Cheikh Mar'î Shâhîn Sulaymân[2] auprès duquel il apprendra les rudiments de l'écriture et de la lecture.

Il sera ensuite confié au Cheikh As'ad Afandî qui lui apprendra la récitation du Saint Coran, il en mémorisera une partie.

En 1879, alors âgé de 10 ans, il s'installera à Beyrouth pour y poursuivre ses études. Là-bas, il rejoint l'école maronite où il apprendra, aux côtés de ses leçons de langue arabe, le français. Il parachèvera ses études dans l'école al-Hikma (la sagesse) où il aura comme maître le Cheikh 'Abd Allah al-Bustânî[3] avec lequel il approfondira ses connaissances de la langue et de la littérature arabes. C'est dans cette même école qu'il apprendra le turc et la jurisprudence. Il y découvrira un don particulier pour la poésie.

---

1 Les Tcherkesses représentent un peuple musulman originaire du nord-ouest du Caucase.

2 Celui-ci deviendra plus tard le Cheikh de la localité de Ash Shuwayfat, autrement dit la plus grande autorité religieuse.

3 'Abd Allah al-Bustânî (1854-1930) est un linguiste, homme de lettres et traducteur libanais qui participa à la formation de nombreuses illustres personnalités libanaises. Brillant poète et s'exprimant parfaitement en français, il influença la vie littéraire et intellectuelle de son pays.

Sa jeunesse et la formation de sa personnalité

L'époque de Chakîb Arsalân se distinguant par un foisonnement intellectuel, il sera durant sa jeunesse profondément marqué par de nombreuses sommités religieuses, intellectuelles et littéraires qui forgeront sa personnalité et orienteront ses futurs engagements. Nous pouvons citer, à titre d'exemples, les plus célèbres d'entre elles :

1. Son professeur, le Cheikh 'Abd Allah al-Bustânî ;
2. Muhammad 'Abduh [1], qu'il côtoiera de manière assidue et dont il épousera nombre des thèses réformistes ;
3. Ahmad Zakî Pasha [2] ;
4. Ibrâhîm al-Yâzjî [3] ;
5. Ahmad Shawqî [4] ;
6. Jamâluddîn al-Afghânî [5] ;
7. Muhammad Rachîd Ridâ [6].

Ces multiples rencontres forgeront sa personnalité et feront mûrir sa pensée, le préparant ainsi à faire son entrée sur la scène publique en tant qu'homme de lettres, historien, journaliste et militant engagé en faveur de

1 Nous reviendrons sur sa biographie au début du livre que nous présentons.
2 Ahmad Zakî Pasha (1892-1955) est un poète, homme de lettres et médecin égyptien. Fondateur de l'école littéraire arabe Apollo. Il émigra aux États-Unis et y vécut jusqu'à sa mort.
3 Ibrâhîm al-Yâzjî (1847-1907) est un linguiste, critique et homme de lettres libanais. Il figure parmi les pionniers de la renaissance arabe contemporaine. Il mourut au Caire.
4 Nous reviendrons sur sa biographie tout le long de ce livre.
5 Sa biographie sera présentée tout le long de ce livre.
6 Nous aborderons sa biographie dans cette introduction.

l'unité des musulmans et de la lutte contre les ambitions coloniales.

Ses voyages

Dans le cadre de ses différentes missions, il effectuera également de nombreux voyages le menant au Caire (1890, 1939,...), à Damas (1889, 1937,...) où il s'installera d'ailleurs pendant la Première Guerre mondiale, à Médine (1914), à Istanbul (1890, 1912,...), en Andalousie et au Maroc (1930), à Moscou (1921, 1927,...), à Berlin (1917, 1918,...), à Paris (1892), à Londres (1922) et aux États-Unis (1927).

Son engagement

Son engagement militant le conduira à soutenir avec force le Sultanat ottoman comme ciment d'unité et dernier rempart des contrées musulmanes face aux appétits des puissances coloniales.

Après la déposition du sultan 'Abd al-Hamîd II [1] par les nationalistes du Comité Union et Progrès [2], la montée en puissance du nationalisme turc et la décomposition de l'Empire ottoman qui s'effondrera suite à sa participation à la Première Guerre mondiale aux côtés de l'Empire allemand, il militera en faveur de l'unité des Arabes afin d'échapper à la domination coloniale européenne.

En 1911, suite à l'invasion de la Libye, ancienne province ottomane, par l'Italie, Chakîb Arsalân mobilisera

---

1 Nous reviendrons plus loin sur sa biographie.

2 Le Comité Union et Progrès est un parti nationaliste ottoman d'obédience franc-maçonne issu des rangs du mouvement des Jeunes Turcs. Ce parti soutenait avec force des réformes politiques à l'occidentale.

sa plume en faveur de la cause libyenne pour ensuite rejoindre via l'Égypte un bataillon de résistants libyens en tant que volontaire. Il définira les stratégies militaires qui jouiront de la satisfaction du commandant local de Tripoli Sulaymân al-Bârûnî[1] qui écrira plus tard : « Si le gouvernement ottoman avait adopté les détails du plan militaire qu'avait défini le prince Chakîb et l'avait exécuté dans ses moindres détails, nous n'aurions pas perdu espoir de sauver les villes de Tripoli et Barqa. Ou du moins nous aurions pu prolonger (et résister) trois ou quatre autres années. »[2]

En 1921, il participe à la fondation du Congrès syro-palestinien[3] dont il est élu Secrétaire général.

Ce combat anticolonialiste lui attirera l'animosité de la France qui installait son protectorat sur les pays du Levant, dont le Liban ; ce qui le conduira en 1925 à prendre le chemin de l'exil en direction de Berlin, puis vers la Suisse où il finira par s'installer pendant près de 20 ans et d'où il poursuivra son combat.

En 1924, lors de son séjour à Berlin, il créera une association sous le nom du « Comité des pratiques cultuelles islamiques » dans le but de promouvoir les

1 Sulaymân al-Bârûnî (1870-1940) est un résistant et homme politique libyen. D'abord député au sein du Parlement ottoman, il prendra ensuite la tête de la résistance armée contre l'invasion italienne de son pays de 1911 à 1916. En 1919, il fonde à l'ouest de la Libye la République tripolitaine. Il finit plus tard par se retirer de la vie politique et prend le chemin de l'exil qui le conduira au Sultanat d'Oman. Atteint de la malaria, il s'éteindra en Inde.

2 Muḫammad 'Alî al-Ṭâhir, *Dhikrâ al-amîr Shakîb Arsalân*, p.44.

3 Le Congrès syro-palestinien fut fondé à Genève dans le but de militer et d'exiger l'indépendance de ces deux contrées et la levée de la tutelle coloniale qui leur fut imposée après la Première Guerre mondiale.

intérêts et les affaires religieuses des musulmans résidant en Allemagne.

Ce séjour en exil ne l'empêchera pas d'entreprendre plusieurs voyages, dans le cadre de son engagement, dont l'un en Andalousie en 1930 où il sillonnera la région à la découverte des vestiges laissés par les Arabes et musulmans et l'autre au Maroc la même année où il apportera son soutien aux indépendantistes, ce qui lui vaudra les foudres des autorités coloniales françaises et espagnoles. Quant à son voyage en Andalousie, il donnera lieu à la rédaction d'une œuvre magistrale consacrée à l'Espagne musulmane[1], véritable encyclopédie où se mêlent l'histoire, la géographie, la généalogie des grandes familles andalouses, la description des lieux et des monuments laissés par la civilisation musulmane et la littérature. Au-delà de sa passion pour l'histoire, ce livre était un véritable plaidoyer en faveur de l'unité des Arabes afin qu'ils retrouvent leur grandeur d'antan à l'ombre de l'islam à l'image de leurs ancêtres andalous.

En 1928, il fondera à Genève le Bureau d'Information des Pays Islamiques qui deviendra une tribune pour les leaders des mouvements indépendantistes arabes et musulmans dans les années trente. Tout comme il fera connaître ces mouvements indépendantistes durant tous ses déplacements et même auprès de la Société des Nations[2].

---

1 Cette œuvre prendra le nom de al-Hulal al-sundusiyya fî al-akhbâr wa al-âthâr al-andalusiyya.

2 La Société des Nations est une organisation internationale qui vit le jour après le Traité de Versailles signé en 1919, après la Première Guerre mondiale, et qui eut pour but de prévenir les guerres européennes et de

En 1929, un autre voyage le conduira de la Suisse, son lieu de résidence, aux lieux saints de l'islam, en passant par l'Égypte, où il se rendra afin d'accomplir le pèlerinage. Observateur attentif, il consignera ses impressions dans un ouvrage remarquable que nous citerons plus loin.

En 1930, il fondera, à Genève, la revue de la Nation Arabe en langue française qui se voulait une tribune destinée à dénoncer les agissements du colonialisme européen, à promouvoir l'unité des Arabes et à faire connaître auprès des opinions publiques européennes les causes indépendantistes.

En 1934, il fait partie d'une délégation constituée par le Congrès Islamique Général de Jérusalem [1] qui fut dépêchée par ce dernier afin de proposer une médiation entre le roi 'Abd al-'Azîz Ibn Saoud d'Arabie [2] et l'imam Yahya [3], roi du nord du Yémen, en vue de régler un différend territorial qui les opposait.

Par ailleurs, il n'y aura pas une délégation qui se constituera et qui se rendra dans les différentes capitales

---

les régler par la négociation. N'ayant pu empêcher le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, elle sera remplacée après celle-ci par l'Organisation des Nations Unies en 1945.

1 Le Congrès Islamique Général de Jérusalem appelé aussi le Congrès de Jérusalem est un congrès tenu à la demande du Mufti de Jérusalem Hâj (Muhammad) Amîn al-Huseini (1895-1974) en 1931 et qui avait pour but de fédérer les efforts des indépendantistes des pays arabes et de permettre une lutte plus efficace contre le colonialisme.

2 Nous aborderons plus loin dans ce livre la biographie de ce monarque.

3 L'imam Yahyâ Muhammad Hamîduddîn al-Mutawakkil (1904-1946) est un roi yéménite ayant régné sur le nord du pays et qui réussit à soustraire son pays à la tutelle ottomane avec la fin de la Première Guerre mondiale. Il mourut assassiné en 1948 à la suite d'une révolution qui éclata la même année et qui réclama la mise en place d'une constitution.

orientales et européennes pour défendre le droit des peuples arabes et musulmans à l'indépendance et à la préservation de leur intégrité territoriale sans que Chakîb Arsalân n'en fasse partie.

En outre, la Palestine sera également l'un des champs majeurs de sa préoccupation et de son combat. Témoin de l'afflux des colons juifs vers la terre sainte, il ne cessera de défendre le droit des Palestiniens sur leurs terres et de dénoncer la cupidité des puissances coloniales mandataires, en l'occurrence l'Empire britannique qu'il considère comme complice au vu des facilitations accordées par ce dernier à l'implantation des colonies juives sur les terres palestiniennes.

Ces différents combats, Chakîb Arsalân les mènera au moyen de sa plume par le biais de centaines d'articles et de correspondances, en s'exprimant dans différentes tribunes dont celles de la Société des Nations qui siégeait à Genève, et par ses prises de position.

Ses prises de position

Aux côtés de ses multiples engagements et déplacements, Chakîb prendra aussi position sur différents dossiers touchant le monde arabe et musulman. D'ailleurs, sa franchise et ses opinions tranchées lui vaudront beaucoup d'animosité.

Ainsi, en 1860, la guerre civile libanaise qui opposa les Maronites aux Druzes aboutit en 1861 à la mise en place, par les six grandes puissances de l'époque (France, Royaume-Unis, Allemagne, Russie, Italie, Autriche) d'un système confessionnel, avec l'aval de la Sublime Porte,

qui favorisa largement les Maronites. Chakîb Arsalân prit position en faveur des Druzes qui s'étaient rebellés et leur enjoignit de rester dans le giron de l'Empire ottoman afin de faire front commun avec ce dernier contre les convoitises européennes.

De même lorsque éclata en 1916 la Grande Révolte arabe [1], il ne lui apporta pas son soutien et sa caution. En effet, il estimait que l'unité devait se faire avec les Turcs ottomans et non pas contre eux. Idée qu'il soutiendra jusqu'à la chute de l'Empire ottoman et l'abolition du Califat par Mustafa Kemal [2].

---

1 La Grande Révolte arabe (1916-1918) désigne cette révolution nationaliste arabe qui fut déclenchée par le Chérif de La Mecque Husein Ibn 'Alî (1854-1931) avec l'aide des Britanniques et des Français contre l'Empire ottoman afin de chasser celui-ci de la péninsule arabique, de la Syrie et d'Irak, et de proclamer un État arabe unifié allant d'Alep en Syrie jusqu'à Aden au Yémen. Cette révolution aura deux conséquences fâcheuses. Elle ouvrira, d'une part, la voie aux puissances coloniales mandataires britanniques et françaises en vue de se partager la région par le démembrement de l'Empire ottoman. Et d'autre part, elle sera un prélude au traité britannique de 1917 tristement célèbre sous le nom de Traité de Balfour du nom de son initiateur le ministre des Affaires étrangères britannique Arthur James Balfour (1984-1930) en vertu duquel les Britanniques s'engagent à aider le mouvement sioniste à établir un foyer national juif en Palestine, première étape vers la création de l'État d'Israël.

2 Mustafa Kemal (1881-1938) surnommé Atatûrk, le père des Turcs, est le fondateur de la Turquie moderne. Officier de carrière, il participera à de nombreuses campagnes militaires. Il s'intéressera très tôt au mouvement nationaliste naissant et adhérera en 1908 au parti nationaliste ottoman, le Comité Union et Progrès. C'est à la faveur de la Première Guerre mondiale et l'effondrement de l'Empire ottoman qu'il jouera un rôle clé dans ce que l'on appellera la Guerre d'indépendance (1919-1922) contre les puissances alliées qui débouchera sur la proclamation de la République turque laïque en 1923 et l'abolition du Califat en 1924.

De même, il ne prêtait aucun crédit aux promesses des grandes puissances européennes faites aux Arabes de les aider à édifier un royaume arabe unifié s'ils s'affranchissaient de la tutelle turque et ottomane. Bien au contraire, il eut le pressentiment – et les événements ultérieurs lui donneront malheureusement raison – que les Alliés européens sortis vainqueurs de la Première Guerre mondiale, procéderont au démembrement de l'Empire ottoman et au partage des provinces arabes de ce dernier.

Il prit aussi très tôt conscience des entreprises mises en œuvre par le mouvement sioniste en vue de prendre possession de la Palestine, bien des années avant le Traité de Balfour de 1917 qui préparera l'avènement futur de l'État d'Israël en 1948 et débouchera aussi sur ce qui sera dénommé le jour de la Catastrophe (*al-Nakba*) qui se cristallisera par l'expulsion de centaines de milliers de Palestiniens chassés de leur terre.

En 1923, suite à l'effondrement de l'Empire ottoman et à son démembrement, il en appela à la fondation d'une Alliance arabe en vue de renforcer les liens entre les contrées arabes sorties du giron de l'Empire ottoman et de les soustraire à l'emprise des puissances coloniales européennes.

Dans les dernières années de sa vie, il fut parmi les premiers à appeler de tous ses vœux à la constitution d'une Ligue des États arabes. Et lorsque celle-ci verra le jour en 1945 un an avant son décès, il ne cachera pas sa grande joie et sa satisfaction, espérant qu'elle puisse concourir à consolider l'unité des pays arabes et à permettre leur développement dans différents domaines.

Ses différentes fonctions

Homme engagé et acteur public, Chakîb Arsalân assuma également de nombreuses fonctions officielles, parmi celles-ci :

1. Directeur de la localité Ash Shuwayfat (1908-1910) ;
2. député représentant la région du Hauran [1] auprès du Parlement ottoman (1909) ;
3. réviseur au sein de l'association du Croissant rouge ottoman, cette fonction le conduira à Tripoli, en Libye, où il apportera son soutien aux résistants, se battant contre l'invasion italienne, et fera la promotion de leur cause (1912) ;
4. secrétaire général du Congrès syrio-palestinien qui avait son siège à Genève et duquel Chakîb Arsalân défendait la cause des pays du Levant auprès des opinions publiques européennes et multipliait les appels avertissant la Société des Nations quant aux agissements et aux exactions de la France coloniale dans la région (1921) ;
5. membre du comité présidentiel du Congrès musulman sur le Califat [2] (1926).
6. président pour une courte durée de l'Académie

---

1 Hauran est une région de la Syrie méridionale. Le Liban et la Syrie étaient étroitement liés avant que ne les séparent les puissances coloniales mandataires britanniques et françaises.

2 Le Congrès musulman sur le Califat est un mouvement qui vit le jour en 1926 au Caire suite à l'abolition en 1924 par Mustafa Kemal Atatürk du Califat ottoman. Composée de personnalités religieuses et intellectuelles, cette instance en appelait à la restauration du Califat musulman, symbole de l'unité des musulmans.

Scientifique Arabe[1] de Damas (1937).

À côté de ses nombreux engagements, Chakîb Arsalân fut aussi un auteur prolifique multipliant les articles dans des revues arabes et européennes et publiant de nombreux ouvrages.

Ses ouvrages et sa production littéraire

Chakîb Arsalân vécut près de quatre-vingt ans dont soixante ans qu'il passa dans la lecture, l'écriture et le militantisme en faveur de nombreuses causes arabes et musulmanes qu'il défendit avec acharnement. Il laissa à la postérité un patrimoine littéraire colossal englobant plus de trente ouvrages, une centaine d'articles publiés dans de nombreux journaux et périodiques arabes et étrangers, et une correspondance composée de trente milles lettres qu'il adressa à de nombreux responsables et dignitaires de son époque. Il laissa aussi des mémoires en langue française constituées de vingt mille pages[2]. Plume prolifique et possédant une maîtrise du verbe, on le surnomma à cet effet *Amîr al-bayân*, le Prince de l'éloquence. On rapporte que sur une année, il lui arrivait d'écrire entre mille sept cents et mille huit cents courriers, près de deux cents cinquante articles et entre deux milles et deux mille cinq cents pages pour ce qui est de ses ouvrages proprement dit. Il eut même l'intention de

1 L'Académie Scientifique Arabe est une institution fondée à Damas en 1919 avec pour mission de promouvoir la langue arabe et d'assurer son épanouissement.

2 Ces mémoires en langue française n'ont toujours pas, à notre connaissance, été publiées de même que vingt-quatre autres livres sortis de sa plume.

compiler tout ce qu'il rédigea comme études politiques, mémoires, lettres de protestation et de plaidoyers qu'il adressait aux délégués siégeant au sein de la Société des Nations, mais il prit rapidement conscience que c'était une tâche difficile à accomplir, car l'ensemble de ces écrits représenterait près de vingt tomes. Il prit alors la décision de céder une grande partie de ce patrimoine au ministère des Affaires étrangères de la Syrie.

Ainsi, parmi les ouvrages qu'il légua à la postérité :

1. Les Aventures du dernier Abencerage de Chateaubriand. Roman de François-René de Chateaubriant[1] traduit en arabe par Chakîb Arsalân, 1925 ;
2. The New World of Islam de Theodore Lothrop Stoddart[2], traduit en arabe par ʻAjjâj Nuwayhid et enrichi par des analyses et commentaires de Chakîb Arsalân. Cette édition arabe verra le jour en 1925 ;
3. *Al-irtisâmât al-litâf fî khâtir al-hâj ilâ aqdasi matâf* publié en 1930 où il consigna ses impressions après son pèlerinage à La Mecque effectué une année plus tôt ;
4. *Târîkh ghazawât al-ʻarab fî faransâ wa swisrâ wa jazâ'ir al-bahr al-mutawassit*, 1933 ;
5. *Shawqî aw sadâqatu arbaʻîn sana*, 1936 ;
6. *Al-sayyid Rachîd Ridâ wa ikhâ' arbaʻîn sana*, 1937 ;

---

1 François-René de Chateaubriand (1768-1848) est un écrivain et homme politique français. Grand nom de la littérature française, il est perçu comme l'un des pionniers du romantisme français.

2 Theodore Lothrop Stoddart (1883-1950) est un journaliste, historien et politologue américain. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages et d'une centaine d'articles, il prêtait, dans ses écrits, un intérêt particulier pour les rapports entre l'Occident et l'Orient.

7. *Al-Hulal al-sundusiyya fî al-akhbâr wa al-âthâr al-andalusiyya*, 1939 ;
8. *Limâdha ta'akhkhara al-muslimûn wa limâdha ta-qaddama ghayruhum*[1], 1939.

Son décès

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale et la libération de la Syrie et du Liban qui accédèrent à leur indépendance[2], il rentra d'exil à la fin de l'année 1946 et retrouva son pays natal, le Liban. Il fut chaleureusement accueilli par une foule immense à la tête de laquelle se trouvaient plusieurs personnalités religieuses et d'autres officielles issues du gouvernement libanais. Ce retour triomphal est une consécration de ces longues années de combat en faveur de l'indépendance des pays arabes et musulmans.

Épuisé par ces nombreuses années d'exil et de militantisme durant lesquelles il se consacra corps et âme aux différentes causes de la Oumma, et accablé par la maladie, il décédera le 9 décembre 1946.

L'annonce de son décès secoua profondément le monde arabe et musulman. Ses obsèques se déroulèrent le jour suivant au milieu d'une foule encore plus nombreuse que celle qui l'accueillit à son retour d'exil. La prière funéraire fut accomplie en sa faveur dans la mosquée al-Jâmi' al-'Arabî à Beyrouth. Ensuite, son cortège funèbre présidé par le président du Liban libre et indé-

1 Il s'agit du livre que nous présentons sous le titre de "Les causes du retard des musulmans".

2 La Syrie accéda à son indépendance en 1946 tandis que le Liban l'obtint en 1943.

pendant Béchara el-Khoury[1] prit le chemin de son village natal Ash Shuwayfat où il fut enterré.

Que Dieu l'inonde de Sa clémence, lui accorde Son pardon et le récompense pour tous ces efforts et sacrifices consentis pour défendre les causes du monde arabo-musulman auxquelles il consacra toute sa vie !

Les causes du retard des musulmans en quelques lignes

Avant de dire un mot sur cet ouvrage que nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs, il serait intéressant d'évoquer un fait anecdotique lié à la rédaction de ce livre.

On rapporte que Chakîb Arsalân, observant l'état de division et de dégradation du monde arabe et musulman, songea à rédiger un livre qu'il comptait intituler : « Le désordre islamique et ses retombées tragiques sur les musulmans et l'unité islamique ». Chakîb Arsalân déplorait en effet l'état décadent des musulmans et considérait que l'une des plus grandes causes de la décadence des musulmans réside dans leur pessimisme, leur immobilisme et leur manque de confiance en soi.

Ce vœu pieux se concrétisera en 1929 lorsqu'il recevra un courrier de la part de son ami le Cheikh Muḥammad

1 Béchara Khalil el-Khoury (1890-1964) fut le premier président de la République libanaise. Il fut d'abord premier ministre à deux reprises et même président du Liban sous mandat français en 1943 avant d'en être démis la même année par les Français. Cette démission forcée qui sera suivie par son arrestation ainsi que celle d'autres indépendantistes provoquera des remous dans le pays obligeant les Français à reconnaître l'indépendance du Liban le 22 novembre 1943.

Rachîd Ridâ[1] lui proposant de rédiger une épître sur les causes du retard des musulmans.

Cette proposition aura pour origine une demande formulée par un élève et disciple du Cheikh Muhammad Rachîd Ridâ originaire du Sultanat de Sambas dans l'île indonésienne de Bornéo, dénommé Cheikh Basyûnî 'Imrân[2]. Rachîd Ridâ sollicitait de Chakîb Arsalân d'écrire une réponse aux différentes questions posées par le dignitaire religieux indonésien dans la revue al-Manâr.

Néanmoins, Chakîb Arsalân ne put donner une suite immédiate à cette requête en raison de son voyage en Andalousie et au Maroc.

Voici donc un extrait de notre livre qui définit clairement ce contexte :

---

1 Le Cheikh Muhammad Rachîd Ridâ (1865-1935) est une personnalité azharite originaire du Liban et qui vécut au Caire, il est considéré comme l'un des penseurs et pionniers du réformisme musulman de la fin du 19ème siècle et du début du 20ème siècle. Auteur de nombreux ouvrages et animateur de la revue al-Manar où il exposait ses opinions réformistes, il influença considérablement son époque et ses idées et thèses essaimèrent dans tout le monde arabe et musulman du Maroc jusqu'en Indonésie. Il se lia d'amitié avec Chakîb Arsalân pendant quarante ans jusqu'à sa mort.

2 Cheikh Muhammad Basyûnî 'Imrân (1885-1953) est un imam et théologien indonésien qui fut un disciple du Cheikh Muhammad Rachîd Ridâ lors de son séjour en Egypte durant lequel il étudia au sein de l'Institut *Dâr al-Da'wa wal-irshâd* (la Maison de la Prédication et de la Guidance) fondé par son professeur en 1912. Issu d'une famille religieuse prestigieuse composée d'Ulémas, il étudiera d'abord auprès de son père le Saint Coran et la langue arabe. À l'âge de dix-sept ans, il partira à La Mecque parfaire sa formation religieuse et terminera son périple en Egypte. De retour dans son pays, il prôna un retour aux sources musulmanes et répandit les thèses réformistes qu'il apprit de son maître à penser. Il hérita de son père la fonction de Maharaja Imam du Sultanat de Sambas, haute fonction religieuse, et sera le dernier à l'exercer.

« Mon élève, le prédicateur et Cheikh Basyûnî 'Imrân, Maharaja Imam de l'île de Sambas de Bornéo (Java), m'a écrit une lettre dans laquelle il propose à notre frère, le prince de l'éloquence, l'endurant dans la voie d'Allah, d'écrire, de sa plume agile, un article pour la revue « al-Manâr » dans lequel il exposerait les raisons de la faiblesse des musulmans à notre époque, ainsi que les causes qui expliquent la puissance de l'Occident et du Japon, tous deux forts, dominants et riches.

Dans une autre lettre, il dit avoir lu ce que nous avions écrit dans la revue [al-Manâr] et dans sa partie consacrée à l'exégèse du Coran concernant cette double question, ainsi que les propos du Professeur et Maître dans ses articles qui ont traité « des rapports de l'islam et de la chrétienté avec la science et la civilisation ». Il a cependant exprimé le souhait de lire à ce sujet un article de la main du prince de la rhétorique, l'émir Chakîb Arsalân, célèbre pour sa plume à la fois éloquente et touchante, pour sa grande érudition et pour la sagesse de ses avis. Cela, dans l'objectif de parvenir à provoquer, à nouveau, une prise de conscience et un éveil des musulmans quant à leur situation actuelle : afin de les sortir de leur distraction, de remédier à leur ignorance et à leur désœuvrement, et de donner un nouvel élan à leurs ouvrages. Cette proposition se présente sous la forme de questions suscitées concernant certains points de la religion devenus sources d'ambiguïté pour ceux qui n'y sont pas versés.

L'auteur de cette lettre, le Cheikh Muhammad Basyûnî 'Imrân, sait pertinemment, pour avoir suivi nos

cours dispensés à l'institut « *al-Da'wa wal-irshâd* » et pour avoir lu nos nombreux articles parus dans la revue « al-Manâr » et dans notre exégèse du Coran, que c'est le Livre d'Allah qui constitue un argument irréfutable à l'encontre de ceux qui se réclament de l'islam et de sa foi, et que ce ne sont pas ces derniers qui sont un argument à son encontre.

Je suis à l'origine de cette proposition qui visait à inciter mon cher frère et ami, le prince Chakîb, à écrire un tel sujet pour la revue « al-Manâr » alors que c'est habituellement moi qui lui conseille d'alléger les nombreuses tâches d'écriture qu'il entreprend pour différents journaux d'Orient et d'Occident, ou pour certains de ses amis. C'est donc directement après l'avoir reçue que je lui ai envoyé la demande du Cheikh Muhammad Basyûnî. Son emploi du temps étant fort chargé, il a dû en reporter la réponse jusqu'à retourner de son dernier voyage en Espagne, où les vestiges des civilisations de nos ancêtres arabes d'Andalousie et du Maroc l'ont profondément marqué. »[1]

De retour de son voyage en Andalousie et au Maroc, il s'attellera à répondre à cette requête qui finira par prendre la forme d'une épître.

En outre, pour comprendre l'approche qu'adoptera Chakîb Arsalân dans le traitement de la question des causes du retard des musulmans dans son ouvrage, il nous paraît pertinent de reproduire ici les différentes questions que posa le Cheikh Muhammad Basyûnî 'Imrân dans son courrier :

1 Chakîb Arsalân, Les causes du retard des musulmans, pp.27-30.

1. quelles sont les causes qui ont conduit les musulmans à la situation qu'ils vivent actuellement (surtout en ce qui nous concerne nous, les musulmans de Java et du Malaya) ? Comment expliquer cet état de faiblesse et de médiocrité tant dans les affaires de la religion que dans celles qui ont trait à ce bas monde ?
2. quelles sont les causes qui ont permis aux Européens, aux Américains et aux Japonais d'atteindre un tel niveau de développement ? Les musulmans peuvent-ils en faire de même et atteindre un tel développement s'ils les suivent dans l'adoption des mesures qui leur ont permis de le concrétiser, mais tout en préservant leur religion, l'islam ? [1]

Nous pouvons résumer comme suit les principales thèses que soutiendra Chakîb Arsalân lors de la formulation de sa réponse à ces différentes questions qui lui ont été posées :

1. les causes essentielles de la décadence des musulmans sont à chercher dans leur fatalisme et leur manque du sens du sacrifice en faveur de leur propre cause ;
2. le patrimoine religieux et historique de l'islam qui a fait la grandeur des musulmans qui nous ont précédés peut être mis à profit afin d'amorcer une renaissance qu'appelle l'auteur de tous ses vœux ;
3. la dénonciation des agissements des puissances coloniales européennes qui aliénèrent les peuples musulmans en tentant de les déposséder de leurs spécificités culturelles et religieuses ;

1 Chakîb Arsalân, Les causes du retard des musulmans, pp.31-32.

4. l'expérience d'autres peuples tels que les Japonais qui surent marier habilement leurs valeurs morales et leur héritage culturel avec les acquis positifs de la modernité, et qui doivent servir d'exemples aux musulmans.

Notre auteur enrichit son livre par des faits historiques et un sens aigu de l'analyse qui démontrent l'étendue de son érudition et son expérience du terrain.

Ce livre n'a aujourd'hui pas perdu de son actualité, particulièrement à l'heure des changements qui secouent un monde arabe et musulman en pleine mutation et à la recherche d'une voie du salut.

Enfin, un dernier mot sur l'édition de cet ouvrage que nous présentons à nos honorables lecteurs. Il est à noter que la première édition de ce livre en langue arabe datant de 1939 fut enrichie par des commentaires de l'auteur mais aussi ceux du Cheikh Muhammad Rachîd Ridâ. Toutes les éditions qui lui succéderont[1] les maintiendront comme tels. Pour notre part, nous avons décidé de demeurer fidèle aux éditions précédentes du fait que ces différents commentaires sont riches en informations historiques et nous permettent de nous faire une idée du contexte dans lequel ce livre fut rédigé.

Nous avons aussi pris le soin, à notre tour, d'enrichir cet ouvrage par des notes biographiques et explicatives qui aideront le lecteur à mieux situer certains personnages et événements qui sont cités dans ce présent livre.

---

1 Dont celle beaucoup plus récente parue en 2014 et publiée conjointement par la librairie al-Funûn et al-Âdâb et la fondation Iqra' du Caire, et sur laquelle nous nous sommes basés pour entreprendre cette traduction.

En outre, nous avons opté, par facilité, pour le maintien de tous les commentaires en bas de page ; néanmoins, nous les avons distingués par les abréviations suivantes :

(A.) Arsalân.

(R.) Rachîd Ridâ.

(NDE) notes de l'éditeur rédigées par nos soins.

De même, nous attirons l'attention de nos chers lecteurs que nous avons procédé de manière systématique à une brève présentation biographique des personnalités évoquées dans dans cet ouvrage hormis quelques unes que nous n'avons pas pu identifier malgré de nombreuses recherches.

Puisse Dieu rendre cette traduction profitable pour nos chers lecteurs en faveur d'une meilleure compréhension des enjeux liés au changement et à la réforme auxquels nous invite l'auteur.

Préambule

Par feu l'honorable professeur émérite, Monsieur Rachîd Riḍâ, qu'Allah enveloppe son âme dans Sa miséricorde!

﴾ Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes ﴿ (13 : 11).

﴾ C'est qu'en effet Allah ne modifie pas un bienfait dont Il a gratifié un peuple avant que celui-ci change ce qui est en lui-même ﴿ (8 : 53).

﴾ Nous secourrons, certes, Nos Messagers, et ceux qui croient, dans la vie présente tout comme au Jour où les témoins [les Anges gardiens] se dresseront (le Jour du Jugement) ﴿ (40 : 51).

﴾ Les vrais croyants sont seulement ceux qui croient en Allah et en Son Messager, qui par la suite ne doutent point et qui luttent avec leurs biens et leurs personnes dans le chemin d'Allah. Ceux-là sont les véridiques ﴿ (49 : 15).

Mon élève, le prédicateur et Cheikh Basyûnî 'Imrân, Maharaja Imam de l'île de Sambas [1] de Bornéo (Java), m'a écrit une lettre dans laquelle il propose à notre frère, le prince de l'éloquence, l'endurant dans la voie d'Allah, d'écrire, de sa plume agile, un article pour la revue

1 Il s'agit du Sultanat de Sambas se situant dans la province indonésienne de Kalimantan occidental dans l'île de Bornéo. (NDE)

« al-Manâr[1] » dans lequel il exposerait les raisons de la faiblesse des musulmans à notre époque, ainsi que les causes qui expliquent la puissance de l'Occident et du Japon, tous deux forts, dominants et riches.

Dans une autre lettre, il dit avoir lu ce que nous avions écrit dans la revue [al-Manâr] et dans sa partie consacrée à l'exégèse du Coran concernant cette double question, ainsi que les propos du Professeur et maître[2] dans ses articles qui ont traité « des rapports de l'islam et de la chrétienté avec la science et la civilisation ». Il a cependant exprimé le souhait de lire à ce sujet un article de la main du prince de la rhétorique, l'émir Chakîb Arsalân, célèbre pour sa plume à la fois éloquente et touchante, pour sa grande érudition et pour la sagesse de ses avis. Cela, dans l'objectif de parvenir à provoquer, à nouveau, une prise de conscience et un éveil des musulmans quant à leur situation actuelle : afin de les sortir de leur distraction, de remédier à leur ignorance et à leur désœuvrement, et de donner un nouvel élan à leurs ouvrages. Cette proposition se présente sous la forme

1 La revue al-Manâr est un périodique mensuel fondé par le Cheikh Muhammad Rachîd Ridâ et qui parut pour la première fois en 1898. Sa parution se poursuivit, même après sa mort en 1935, avec quelques intermittences jusqu'en 1940. Son fondateur voulut faire de cette revue une tribune en faveur des thèses réformistes qu'il soutenait et qui touchait tant aux champs politique que religieux et social. Ses articles eurent un grand retentissement en Egypte et dans le monde arabe et musulman. (NDE)

2 Par cette appellation (en arabe *al-ustâdh al-imâm*) on désigne Muhammad 'Abduh, savant égyptien azharite, penseur et l'un des précurseurs d'un courant intellectuel de la fin du 19ème et début du 20ème siècle appelant à la renaissance arabo-musulmane. Né en 1849, il décède en 1905. Il influencera grandement Muhammad Rachîd Ridâ ainsi que l'auteur de notre ouvrage. (NDE)

de questions suscitées concernant certains points de la religion devenus sources d'ambiguïté pour ceux qui n'y sont pas versés.

L'auteur de cette lettre, le Cheikh Muhammad Basyûnî 'Imrân, sait pertinemment, pour avoir suivi nos cours dispensés a l'institut « *al-Da'wa wa al-irshâd*[1] » et pour avoir lu nos nombreux articles parus dans la revue « al-Manâr » et dans notre exégèse du Coran[2], que c'est le Livre d'Allah qui constitue un argument irréfutable à l'encontre de ceux qui se réclament de l'islam et de sa foi, et que ce ne sont pas ces derniers qui sont un argument à son encontre.

Je suis à l'origine de cette proposition qui visait à inciter mon cher frère et ami, le prince Chakîb, à écrire un tel sujet pour la revue « al-Manâr » alors que c'est habituellement moi qui lui conseille d'alléger les nombreuses tâches d'écriture qu'il entreprend pour différents journaux d'Orient et d'Occident, ou pour certains de ses amis. C'est donc directement après l'avoir reçue que je lui ai envoyé la demande du Cheikh Muhammad Basyûnî. Son emploi du temps étant fort chargé, il a dû en reporter la réponse

1 *Dâr al-Da'wa wal-irshâd* (la Maison de la Prédication et de la Guidance) est un institut fondé au Caire par le Cheikh Muhammad Rachîd Ridâ et qui ouvrit ses portes en 1912. Il eut pour but de participer, via la formation d'une élite, à la réforme des musulmans par l'instruction et l'éducation. Cet institut accueillit également des étudiants musulmans venant de contrées lointaines telles que la Chine et l'île de Java. (NDE)

2 Il s'agit d'une exégèse d'orientation contemporaine tentant de répondre aux défis de son époque plus connu sous le nom de *Tafsîr al-manâr*, il réunit dans celui-ci les leçons d'exégèse données par son professeur le Cheikh Muhammad 'Abduh dans la Grande mosquée d'al-Azhar. Il poursuivra l'œuvre de son maître, mais ne put la terminer. Il s'arrêta en effet, peu avant son décès, à l'explication du verset 101 de la sourate *Yûsuf*. (NDE)

jusqu'à retourner de son dernier voyage en Espagne, où les vestiges des civilisations de nos ancêtres arabes d'Andalousie et du Maroc l'ont profondément marqué[1].

Il a, en outre, été témoin des conséquences qui ont suivi la tentative entreprise par la France de convertir au christianisme les Berbères du Maroc, étape préliminaire à la christianisation des Arabes du Maghreb soumis sous son joug[2]. Cela, à l'instar de l'Espagne vis-à-vis de leurs ancêtres d'Andalousie.

Sous l'influence du vif émoi que ces faits ont provoqué en lui, Chakîb Arsalân a rédigé une réponse qui est une preuve supplémentaire de son éloquence et un argument incontestable empreint de sa profonde sagesse.

Cet écrit est probablement l'un des plus précieux à avoir jailli des profondeurs limpides de sa fierté et de son expérience pour couler le long du canal de son habileté.

Puisse Allah le rétribuer par la meilleure récompense qu'Il réserve à ceux qui, en toute sincérité et en toute véracité, redoublent d'efforts et de sacrifices dans Son sentier!

Muhammad Rachîd Ridâ

---

1 Chakîb Arsalân entreprit ce voyage qui le conduisit en Andalousie en 1930, puis se rendit au Maroc la même année. Durant celui-ci, il consigna avec minutie la description des lieux, événements ainsi que leurs acteurs. Il rédigera à son retour une œuvre magistrale dédiée à l'histoire et à la civilisation de l'Andalousie musulmane intitulée *al-Hulal al-sundusiyya fî al-akhbâr wa al-âthâr al-andalusiyya*, publiée en deux volumes. (NDE)

2 Cette épisode fait référence à la publication du Dahîr berbère le 16 mai 1930 qui suscita de vifs remous au Maroc alors sous protectorat français. Ce décret royal dicté par les autorités coloniales prévoyait une séparation juridique entre les arabophones et les berbérophones. (NDE)

La lettre envoyée par Cheikh Muhammad Basyûnî 'Imrân

Cher maître, professeur et éminent réformateur, Monsieur Muhammad Rachîd Ridâ, directeur de la revue « al-Manâr », qu'Allah fasse de vous une bénédiction profitable à tous les musulmans. Âmîn

Que le salut soit sur vous ainsi que la miséricorde d'Allah et Sa bénédiction.

Toute personne qui a lu les articles retentissants traitant de divers sujets publiés dans la revue « al-Manâr » ainsi que dans d'autres journaux arabes par le grand spécialiste de la politique, le prince de l'éloquence, le prince Chakîb Arsalân, reconnaît qu'il est l'un des plus grands écrivains musulmans qui défendent l'islam et qu'il est le meilleur appui de la revue (al-Manâr) et de son directeur au service de l'islam et des musulmans.

J'implore Allah exalté soit-Il de prolonger leur noble séjour sur terre en leur accordant le bien-être et la santé, et je demande à mon maître, l'illustre professeur à la tête de la revue « al-Manâr », de bien vouloir solliciter de cet émir et grand écrivain d'avoir l'amabilité de répondre à mes questions suivantes :

1. quelles sont les causes qui ont conduit les musulmans à la situation qu'ils vivent actuellement (surtout en ce qui nous concerne nous, les musulmans de Java et du Malaya) ? Comment expliquer cet état de faiblesse et de médiocrité tant dans les affaires de la religion que dans celles qui ont trait à ce bas monde ? Nous avons été réduits à un état

d'humiliation et de parfaite impuissance ! Pourtant, Allah a dit dans Son Saint Livre : ﴿ Or c'est à Allah qu'est la puissance ainsi qu'à Son Messager et aux croyants ﴾ (63 : 8). Où est donc la puissance des croyants aujourd'hui ? Est-il juste que le croyant prétende être puissant quand bien même il est réduit à l'humiliation et au rabaissement et ne possède aucun moyen de puissance, seulement parce qu'Allah a dit : ﴿ Or c'est à Allah qu'est la puissance ainsi qu'à Son Messager et aux croyants ﴾ (63 : 8) ?

2. quelles sont les causes qui ont permis aux Européens, aux Américains et aux Japonais d'atteindre un tel niveau de développement ? Les musulmans peuvent-ils en faire de même et atteindre un tel développement s'ils les suivent dans l'adoption des mesures qui leur ont permis de le concrétiser, mais tout en préservant leur religion, l'islam ?

Ceci étant dit, nous demandons à l'aimable émir de développer la réponse à ces questions dans la revue « al-Manâr », puisse Allah lui accorder, à lui ainsi qu'à l'honorable professeur Rachîd Ridâ, le directeur d'al-Manâr, la plus généreuse rétribution.

Muhammad Basyûnî ʻImrân
Sambas, Bornéo occidental
21 Rabîʻ al-âkhir 1348 H.
(26 septembre 1929).

La réponse de l’émir Chakîb Arsalân

La situation de faiblesse et d’enlisement que connaissent les musulmans est un fait qui est, à leur endroit, généralisé que ce soit en Orient ou en Occident. Il ne s’agit donc pas d’une situation particulière à Java et Malaya ou à toute autre contrée, mais plutôt d’une situation générale qui varie en gravité, d’un lieu à l’autre.

De manière générale, la situation actuelle des musulmans et plus particulièrement celle des musulmans du 14ème siècle de l’Hégire – le 20ème siècle de l’ère chrétienne –, ne contente pas les plus fervents partisans de l’islam. Que dire des musulmans dont l’attachement à l’islam est moins marqué ?

L’état actuel des musulmans n’est satisfaisant ni du point de vue de la religion ni de celui de leur vie terrestre : elle déçoit tant sur le plan matériel que moral.

Dans les pays où les musulmans cohabitent avec d’autres communautés, force est de constater que les musulmans accusent un retard par rapport à ces communautés hormis quelques cas rares. À notre époque, je ne connais pas de communautés musulmanes qui cohabitent avec d’autres communautés sans qu’elles ne soient à la traîne par rapport à ces communautés ; seules quelques exceptions trahissent cette réalité.

À titre d’exemple, le cas des musulmans de Bosnie qui ne sont pas, des points de vue matériel et moral, inférieurs aux catholiques ou aux orthodoxes qui les

entourent. Ils jouissent, au contraire, d'une situation meilleure que celle des autres communautés. [1]

C'est aussi le cas de beaucoup de musulmans d'URSS qui ne se trouvent pas entourés par des communautés chrétiennes qui auraient un niveau de vie plus élevé que le leur. Avant la guerre [2], les musulmans en Azerbaïdjan étaient plus développés que les communautés chrétiennes qui les entouraient. Tout le monde s'accorde à reconnaître que les musulmans de Chine ont, en général et malgré leur retard, un niveau social plus élevé que celui des Chinois bouddhistes. Cela reste toutefois d'actualité si les proportions des deux communautés sont encore les mêmes qu'avant la guerre mondiale.

Exception faite de ces régions du monde, il apparaît clairement que le retard qu'accusent les musulmans par rapport à leurs voisins est un fait généralisé, même si ce retard varie en gravité d'une région à l'autre. On entend dire que, proportionnellement à leur nombre, les Arabes

---

1 La situation des musulmans bosniaques était meilleure que celle des catholiques et des orthodoxes parce que 80% des terres de Bosnie étaient en leur possession et que toute la main d'œuvre qui y était occupée était serbe. Mais depuis plus d'une décennie, Belgrade a voté une loi approuvée par la Chambre de ses représentants par laquelle elle a saisi ces possessions des mains de leurs propriétaires musulmans pour les offrir aux agriculteurs serbes, sans accorder de compensations si ce n'est quelques maigres dédommagements. Par conséquent, les musulmans n'étaient plus en possession que de 25% des terres, ce qui, depuis lors, leur a fait perdre de leur prépondérance économique. Leur situation culturelle quant à elle est satisfaisante et on ne peut dire qu'elle soit en dessous de celle de leurs voisins (A.).

2 Il s'agit de la Première Guerre mondiale de 1914-1918. (NDE)

de Singapour[1] seraient plus riches que toutes les autres communautés présentes sur l'île, y compris les Anglais. J'ignore le degré d'authenticité de cette information, mais quand bien même elle serait fondée, elle n'a pas d'incidence significative sur l'état des musulmans dans le monde.

Il est indéniable que le monde musulman connaît aujourd'hui de grands mouvements, qu'il dispose d'un énorme champ de discussion qui concerne tant les affaires matérielles que conceptuelles, et qu'il vit un éveil tout à fait remarquable. Cette nouvelle réalité, les Européens y ont été attentifs et ne l'ont pas négligée. Certains d'entre eux ont même été saisis par la crainte face à son caractère tout à fait inopiné, crainte qui apparaît clairement à la lecture de leurs écrits. Cependant, ce mouvement en avant n'a toujours pas porté les musulmans à une position dans laquelle ils arriveraient à rivaliser avec les nations européennes, américaine ou japonaise.

Cela étant dit, il nous faut chercher à comprendre la raison de cette régression du monde musulman après qu'il a été, depuis mille ans, la première force mondiale qui imposait crainte et obéissance des autres nations à l'Ouest comme à l'Est. Dans ce but, interrogeons-nous sur les causes qui ont mené la nation musulmane à cette suprématie.

---

1 Les Arabes de Singapour ne sont autres que ces migrants yéménites originaires de Hadramaout (à l'est du Yémen) venus dans cette contrée et en Asie du sud-est pour le commerce. Leur influence fut grandissante dans cette région tant sur le plan commercial que religieux et culturel jusqu'à la période coloniale britannique. (NDE)

Les causes à l'origine de la suprématie des musulmans dans le passé

Les causes qui ont élevé les musulmans à une telle position de suprématie sont dues, globalement, à la religion islamique qui venait d'apparaître dans la péninsule arabique. Adoptée par les tribus arabes, cette nouvelle religion les guida de la division à l'unité, de l'obscurantisme à la civilisation, de la dureté à la clémence et de l'adoration des idoles à celle de l'Unique. Elle leur permit un renouvellement total de leurs personnes et les conduisit sur les sentiers de la puissance, de la sécurité, de la gloire, de la reconnaissance et de la suffisance. Au point qu'ils purent, en un demi-siècle, conquérir la moitié de la planète ! Et si ce n'était la discorde qui refit son apparition parmi eux durant les dernières années du califat de 'Uthmân et pendant celui de 'Alî ﷺ, ils auraient conquis le monde dans son entièreté sans que nul n'eût pu leur tenir tête.

La victoire musulmane dans les régions qu'ils sont arrivés à conquérir dans une durée de temps n'excédant pas un demi-siècle à deux tiers de siècle – et cela malgré les combats suscités par la querelle entre Mu'âwiya et 'Alî[1] ﷺ, et les combats qui ont eu lieu entre les Omeyyades et Ibn al-Zubayr[2] ﷺ – a ébahi les sages, les historiens,

---

1 Cf. Les dissensions entre les Compagnons de 'Uthmân al-Khamîs paru aux Éditions al-Hadîth, 2011, pp.115 et 121. (NDE).

2 Il s'agit du jeune Compagnon 'Abd Allah Ibn al-Zubayr (1-73 de l'H./622-692 apr. J.-C.), fils du célèbre Compagnon al-Zubayr Ibn al-'Awwâm et premier enfant né à Médine depuis l' Émigration prophétique. Il tint tête au

les intellectuels ainsi que les grands conquérants tels que Napoléon Bonaparte, le plus grand d'entre eux.

Las Cases [1] qui l'avait accompagné sur l'île de Sainte-Hélène [2] nous rapporte, d'après lui, une déclaration à ce sujet, ainsi que bien d'autres chroniqueurs des événements de la vie de Napoléon Bonaparte. Il est en effet prouvé d'une manière qui ne laisse nulle place au doute par les propos de ce grand conquérant, et par sa biographie durant son séjour en Égypte, qu'il vouait une grande admiration pour le Prophète Muhammad ﷺ, pour 'Umar ؓ et pour foule d'autres héros de l'islam, et qu'il avait même songé à se convertir à l'islam pendant qu'il était en Égypte [3].

Le Coran a donc remodelé les Arabes sous un jour nouveau. Il les a en quelque sorte recréés, et les a sortis de la péninsule arabique l'épée dans une main et le Livre dans l'autre pour conquérir, dominer et s'établir sur terre en long et en large.

Il n'y a pas lieu de tenir compte de ce qui se dit au sujet des Arabes d'avant l'islam, de ce que l'on

---

calife omeyyade Yazîd Ibn Mu'awiyya (26 -64 de l'H. /647 - 683 apr. J.-C.) dont il contestait sa légitimité. Il mourut assassiné en 73 de l'H. lors du siège de la Mecque dont il fut le gouverneur. (NDE)

1 Il s'agit d'Emmanuel, comte de La Cases, historien français. Après la défaite de Napoléon à la bataille de Waterloo (1815), il lui demeurera fidèle et l'accompagnera dans son exil sur l'île de Sainte-Hélène. Là-bas, il lui servira aussi de secrétaire et notifiera les conversations qu'ils eurent pour les publier plus tard dans son Mémorial de Sainte- Hélène. Il mourra en région parisienne en 1842. (NDE)

2 Il s'agit d'une île volcanique située dans l'Atlantique sud à 1930 km des côtés africaines et 3500 km des côtes brésiliennes. (NDE)

3 L'Égypte sera conquise par Napoléon 1[er] de 1797 à 1801. (NDE)

rapporte concernant leurs conquêtes, leurs civilisations ancestrales, et leurs mœurs vertueuses durant la période d'ignorance. L'existence de tout cela a été établie et n'est l'objet d'aucune controverse ; ses traces sont, de plus, toujours visibles. La civilisation des anciens Arabes n'est entachée d'aucun doute, elle fait partie des plus anciennes civilisations du monde.

Parmi les éléments qui tendent à prouver que l'écriture est apparue chez les Arabes, il y a que la sphère de la civilisation était limitée à la péninsule arabique et aux régions qui lui sont voisines. Et quand bien même on ferait prévaloir l'hypothèse selon laquelle ce sont les Phéniciens qui sont à l'origine de cette découverte, ces derniers ne sont en réalité qu'un peuple sémite et arabe.

À une certaine époque, les Arabes ont subi la domination et l'humiliation de peuples étrangers sur leurs propres terres. C'est le cas, par exemple, des Perses au Yémen, à Oman et à al-Hîra[1], des Abyssiniens au Yémen, des Byzantins aux abords de la péninsule arabique et du Châm. Les Arabes n'ont en réalité gagné leur pleine et réelle indépendance qu'avec l'avènement de l'islam.

Sans Muhammad ﷺ, les peuples éloignés ne les auraient pas connus, les puissants royaumes, les césars et les khosroès ne se seraient pas soumis à leur autorité, les gens ne se seraient pas entretenus de leurs exploits militaires, et ils n'auraient pas occupé, au sein de l'his-

1 Al-Hîra représente une ville d'Irak située sur la rive droite de l'Euphrate au sud-est de Nadjaf. Elle fut l'un des premiers royaumes en dehors de l'Arabie et joua le rôle de vassale des Perses sassanides (224-651 apr. J.-C.). (NDE)

toire, la place qui est la leur et qui les a menés au premier rang des peuples conquérants.

Il nous incombe d'avoir pour objectif et de rechercher assidûment cette cause qui a permis aux Arabes de se lever, de conquérir les contrées à l'Islam, de dominer leurs ennemis et d'atteindre les sommets de la gloire. Peut-on dire que cette cause est toujours présente chez les Arabes qui auraient, malgré l'existence de ladite cause, pris du retard ainsi que leurs disciples qui sont le reste des musulmans ? Ou bien cette cause a-t-elle disparu parmi eux de sorte qu'il ne reste de la foi que le nom, de l'islam que les vestiges et du Coran que sa psalmodie sans nul respect de ses injonctions et bien d'autres aspects qui étaient présents dans les premiers temps de cette communauté et à l'époque de la grandeur de la charia ?

Les musulmans ont perdu la cause de gloire de leurs prédécesseurs

La recherche minutieuse nous fait prendre conscience que la cause qui a permis la réalisation de cette œuvre n'est aujourd'hui plus présente, et nul ne conteste ce constat, même si ça et là on peut encore apercevoir quelques traces de cette cause.

S'il était établi qu'Allah avait garanti aux croyants la suprématie sans qu'ils n'eussent besoin d'agir, nous serions en droit de nous interroger : « Où est la suprématie des croyants ? » Conformément au verset suivant : ﴾ Or c'est à Allah qu'est la puissance ainsi qu'à Son Messager et aux croyants ﴿ (63 : 8).

Et si Allah avait décrété : ﴾ C'est Notre devoir de secourir les croyants ﴿ (30 : 47) en signifiant qu'ils méritent Son secours en l'absence de certaines qualités, seulement parce qu'ils s'affirment musulmans, dans ce cas-là il y aurait eu grande matière à s'étonner face à un si flagrant abandon qui fait suite à une si explicite promesse de victoire !

Mais les versets coraniques ne vont pas dans ce sens et Allah ne faillira jamais à Sa promesse. Le Coran n'a point changé, ce sont les musulmans qui ont changé ! En effet, Allah nous a mis en garde par le verset suivant : ﴾ En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes ﴿ (13 : 11).

Les musulmans ayant changé ce qu'il y a au fond d'eux-mêmes, il aurait été fortement étonnant qu'Allah ne change pas leur situation : qu'Il n'abatte pas sur eux l'humiliation et l'avilissement en lieu et en place de la gloire et de l'élévation qu'ils connaissent. Le contraire aurait été en totale contradiction avec la justice d'Allah, le Juste par excellence.

Que dire d'une communauté à laquelle Allah réserverait la victoire sans nul effort de sa part, et qu'Il comblerait de bienfaits au même titre qu'il a comblé de bienfaits ses ancêtres, alors que cette communauté a renoncé à tous les efforts ? Un tel cas serait tout à fait contraire à la sagesse d'Allah le Puissant, le Sage.

Que dire d'une gloire sans mérite, d'une récolte sans semailles, d'une victoire sans effort et d'un soutien tout à fait immérité ?

Il ne fait aucun doute qu'un tel état de choses cultiverait davantage la paresse parmi les gens et constituerait un obstacle entre eux et le labeur.

Une telle situation serait en totale contradiction avec les lois établies par Allah dans cet univers. Elle mettrait sur un pied égalité le vrai et le faux, le nocif et le bienfaisant, le positif et le négatif et il ne sied nullement à Allah d'agir ainsi. Si Allah avait réservé Son soutien inconditionnel à l'une de Ses créatures sans que cette dernière n'eût à consentir d'efforts, Il aurait certainement comblé Son Messager Muḥammad ﷺ de cette spécificité, et Il ne lui aurait pas indiqué la nécessité de mener la lutte qui fut la sienne, de redoubler d'efforts dans le combat, et de

tenir compte des lois fondamentales de cet univers pour réaliser ses objectifs.

Imaginez-vous une communauté qui ne s'acquitte que de cinq pour cent de ce qui lui incombe envers Allah, peut-elle considérer s'être acquittée de son devoir et espérer que son Seigneur la rétribue au même titre qu'Il récompensait ses ancêtres pour le plein accomplissement de leurs devoirs, ou tout au moins la réalisation de 90 ou 80 % de leurs obligations ? Tout cela contredit clairement la promesse faite par Allah, loué soit-Il, au travers de Ses Messagers ; de même que cela s'oppose de manière évidente à la raison, la logique et la sagesse de la législation. Ceci n'est nullement conforme à la clause qu'Allah a imposée aux croyants, ni à la vente pour laquelle ils peuvent se réjouir.

Allah le Très-Haut a dit : ﴿ Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans le sentier d'Allah : ils tuent et ils se font tuer. C'est une promesse authentique qu'il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Évangile et le Coran. Et qui est plus fidèle qu'Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait : et c'est là le très grand succès ﴾ (9 : 111).

La situation présente des musulmans est-elle conforme à la description faite dans ce verset ? Les musulmans de notre époque sont-ils comparables à leurs prédécesseurs qui concouraient corps et âme au martyre, parfois sans arriver à le concrétiser ? Leurs cavaliers se lançaient au combat en s'écriant : « Je sens l'odeur du

Paradis », puis ne cessaient de lutter jusqu'à tomber en martyr en disant : « Voici venu le jour de joie ! »

Et lorsque l'un d'entre eux n'avait pu gagner le martyre, malgré toute son ardeur, c'est accablé d'une profonde tristesse qu'il retournait vers les siens !

La comparaison entre la situation des musulmans et celle des Occidentaux aujourd'hui

Les musulmans de notre époque ou la plupart d'entre eux ont perdu cette fougue qui était le propre de leurs ancêtres ; et ce sont les ennemis de l'islam qui se la sont appropriée alors que leur foi ne la leur recommande pas. Avec empressement, leurs troupes se suivent pour boire de la coupe de la mort en offrant leurs poitrines aux épées et aux lances qui viennent s'y planter.

Comme chacun le sait, les sacrifices matériels et humains qu'ils ont consentis durant la Première Guerre mondiale sont au-delà de ce que l'on peut raisonnablement concevoir! Ainsi, les Allemands ont perdu environ deux millions d'hommes, les Français 1,4 million, les Anglais 600000, les Italiens 460000 et les Russes ont perdu un nombre de soldats dépassant tous les recensements...

Ceci, en ce qui concerne les pertes humaines. Du point de vue économique, l'Angleterre a déboursé sept milliards de livres d'or, la France près de deux milliards, l'Allemagne trois milliards, l'Italie cinq cent millions, et la Russie a déboursé un tel montant qu'elle a sombré dans la famine qui l'a menée à la révolution puis à la prise de pouvoir par les bolchéviques[1], etc.

---

1 Les bolchéviques désignent les communistes russes dirigés par Lénine (1870-1924) qui prirent le pouvoir suite à la révolution d'Octobre de 1917 et fondèrent ce qui devint l'URSS, mettant ainsi fin au règne de la dynastie

Que l'on m'indique quelle communauté musulmane pourrait, sans compter, agir à l'instar de ces chrétiens qui ont sacrifié vies et richesses pour leur patrie et leur nation ? Pourquoi donc s'étonner qu'Allah leur ait accordé de tels bienfaits : une puissance hégémonique et une fortune colossale, alors que les musulmans n'en disposent, aujourd'hui, pas même d'une infime partie ?

Certains répondront que les musulmans sont pauvres et sont, par conséquent, dans l'impossibilité de débourser de si grandes sommes.

Nous leur répondrons qu'il suffirait de distribuer le montant total sur le nombre d'Européens proportionnellement à leurs richesses, et de proposer à chaque musulman de régler la même quote-part.

Les nations musulmanes accordent-elles des dons aussi généreux que ceux consentis par les pays européens dont certains ont fait largesse de plus de la moitié de leur richesse durant la Première Guerre mondiale ?!

La réponse à cette question est non ! Que ce soit au niveau de l'individu ou du pays, les musulmans d'aujourd'hui n'agissent pas de la sorte, et rares sont les musulmans qui s'acquittent de l'aumône légale, la *zakât*.

Certains diront que la nation turque, qui est une nation musulmane, a suivi l'exemple européen et n'a pas lésiné sur les dépenses dans la guerre qui l'a opposée à la Grèce [1].

---

des Romanov qui gouverna la Russie pendant trois siècles (de 1613 à 1917) et dont le dernier tsar fut Nicolas II (1868-1918). (NDE)

1 Ceci fait référence à la guerre gréco-turque de 1919-1922, connue aussi sous le nom de Guerre d'indépendance turque. Elle se solda par une vic-

Cela est vrai, certains Turcs ont d'ailleurs donné le tiers de leurs fortunes, d'autres la moitié ; mais leurs efforts ont été couronnés du succès de la victoire et des bienfaits divins qui l'accompagnent. Ils sont, par conséquent, parvenus à s'émanciper, à affirmer leur indépendance, à s'élever après avoir sombré, et à regagner en puissance après avoir connu l'humiliation.

Ainsi, si lors des conflits les nations musulmanes se conformaient aux prescriptions du Coran, comme c'était le cas de leurs ancêtres, ou si elles prenaient, au minimum, exemple sur les Européens qui donnent leurs vies et leurs biens dans le but de préserver leur existence et de dissuader toute attaque ennemie, elles auraient récolté les fruits du sacrifice au même titre que d'autres nations. Elles auraient obtenu d'incommensurables bienfaits d'Allah et de grandes faveurs sans qu'aucun mal ne les touche. Cependant, les nations musulmanes voudraient parvenir à préserver leur indépendance sans, pour autant, consentir de sacrifice, ni concourir à la mort et donner des vies... Elles entendent concrétiser cet objectif sans fournir d'efforts financiers, mais elles implorent Allah de leur accorder la victoire alors qu'elles n'ont guère rempli la condition requise par leur Seigneur : ﴿ Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa religion) ﴾ (22 : 40) ; ﴿ Ô vous qui croyez ! Si vous faites triompher (la cause d') Allah, il vous fera triompher et raffermira vos pas ﴾ (47 : 7).

Il est évident qu'Allah, loué soit-Il, n'a nul besoin du secours de quiconque. Il s'agit plutôt de Lui obéir en

---

toire turque et conduisit à la signature du Traité de Lausanne en 1923 qui marquera la fin de l'Empire ottoman et la naissance de la République turque kémaliste. (NDE)

accomplissant Ses ordres et en s'éloignant de Ses interdits. Mais les musulmans ont négligé presque toutes les prescriptions de leur Seigneur à ce sujet, et ont compté sur le seul fait qu'ils soient musulmans et monothéistes pour prétendre au secours d'Allah. Ils ont pensé que cela les dispensait de fournir des efforts humains et financiers. D'autres encore se sont même contentés d'invoquer Allah, le Puissant, parce que cette attitude est plus facile que de s'engager dans la voie du combat et des sacrifices.

S'il était suffisant d'invoquer Allah sans consentir d'efforts, le Prophète Muhammad ﷺ, ses Compagnons ainsi que les premières générations qui leur ont succédé s'en seraient contentés. En effet, ne sont-elles pas les générations qui méritent le plus de voir leurs invocations exaucées ?

S'il suffisait, pour atteindre son dessein, de veiller aux invocations et formules de rappel d'Allah sans agir concrètement, les lois fondamentales de cet univers se seraient contredites, la législation aurait été caduque, et Allah n'aurait pas dit : ﴾ Et qu'en vérité, l'homme n'obtient que [le fruit] de ses efforts ﴿ (53 : 39) ; ﴾ Et dis : « Œuvrez, car Allah va voir votre œuvre, de même que son Messager » ﴿ (9 : 105).

Et Allah n'aurait pas interpellé les absents aux champs de bataille de la sorte : ﴾ Ne présentez pas d'excuses : nous ne vous croyons pas. Allah nous a déjà informés de vos nouvelles. Et Allah verra votre œuvre, ainsi que Son Messager ﴿ (9 : 94).

Et Allah n'aurait pas dit : ﴾ En vérité, Je ne laisse pas perdre le bien que quiconque parmi vous a fait ﴿ (3 : 195).

Beaucoup de musulmans ne considèrent leur appartenance à l'islam que par l'accomplissement de la prière, du jeûne ou de toute autre adoration qui n'implique aucun sacrifice humain ou matériel, espérant ainsi le secours d'Allah. La vérité est cependant toute autre : l'engagement religieux ne peut se résumer à la prière et au jeûne, ni simplement à l'invocation et à l'imploration du pardon divin. Comment Allah accepterait-Il les suppliques de serviteurs qui ont démissionné et se sont complus dans leur inertie, alors qu'ils sont en mesure de se lever et d'agir ?!

Les justifications avancées par les musulmans et leurs réponses

Certains affirment que les musulmans, au contraire des Occidentaux, ne sont pas assez riches et privilégiés pour consentir des dépenses en faveur d'œuvres de bienfaisance et d'une entraide solidaire au sein de leur communauté. Nous répondons à ceux qui avancent un tel argument qu'il nous suffirait qu'ils fassent des dons proportionnels à leurs fortunes, comme expliqué précédemment au sujet du djihad par les biens. Mais les musulmans accepteraient-ils de cotiser ?

Non seulement les musulmans ne donnent pas de leurs biens propres, ni ne concurrencent les Européens dans leurs contributions en faveur des projets à caractère public, mais ils ont également effacé les plans définissant les biens de mainmorte et fondations de bienfaisance qu'avaient, auparavant, institués leurs ancêtres. Comment donc les musulmans pourraient-ils aspirer à un rang similaire à celui des Occidentaux en termes d'opulence, de force et de puissance, alors qu'ils sont loin derrière eux sur le plan de l'altruisme et du sacrifice ? Œuvrer sur cette terre en vue d'y établir son autorité est, à bien des égards, comparable au travail d'un agriculteur dont les récoltes sont fonctions des efforts qu'il y aura déployés. A contrario, si le travail investi n'est pas suffisant, les fruits récoltés ne le seront pas non plus. Les Musulmans désirent incarner une puissance à l'image de celle des Européens, mais sans altruisme, sans don ou sacrifice d'une quelconque partie de leurs plaisirs. Ils oublient la

parole suivante d'Allah le Très-Haut : ﴿ Très certainement, Nous vous éprouverons par un peu de peur, de faim et de diminution de biens, de personnes et de fruits. Et fais la bonne annonce aux endurants ﴾ (2 : 155).

Peut-être que des voix s'élèveront pour répondre : « Nous avons essayé de nous investir sur la voie du don et du sacrifice. Nous avons été éprouvés par des diminutions dans nos biens, nos personnes et nos récoltes de fruits, et face à ces épreuves, nous avons fait preuve de patience, mais sans résultat probant. Malgré tout cela, la suprématie des Européens a perduré ».

Je rapporte ces paroles parce qu'à de très nombreuses reprises j'ai entendu ce même son de cloche.

J'y réponds en leur posant cette question : estiment-ils que leurs prétendus dons et sacrifices soient de près ou de loin comparables à ceux consentis par les chrétiens et les juifs ? La comparaison ne serait-elle pas plutôt de l'ordre d'un par rapport à cent ?

La question palestinienne est, à ce titre, un exemple d'actualité pertinent. Des événements sanglants ont opposé les Arabes et les Juifs en Palestine, ce qui a causé des victimes dans les deux camps[1]. Les Juifs du monde

---

1 L'auteur fait ici référence à la révolte d'al-Burâq qui éclata le 23 août 1929 entre les Juifs et les Palestiniens lorsque les Juifs sionistes prétendirent un droit de propriété sur le mur d'al-Burâq (d'où fut élevé le Prophète ﷺ lors de son Voyage nocturne et ascension) qu'ils dénomment le mur des lamentations cherchant ainsi à se l'approprier. Le déferlement de nombreux colons juifs vers ce mur dégénéra en violents affrontements qui se soldèrent par des centaines de morts et de blessés dans les deux camps. La police britannique, la Palestine étant à cette époque sous mandat britannique, réprima sévèrement ces révoltes qui s'étendirent à d'autres villes palestiniennes et procéda à l'arrestation de 900 Palestiniens. Plusieurs peines de mort

entier se sont immédiatement mobilisés pour venir en aide aux victimes de leur peuple. Tout naturellement, le monde islamique a voulu apporter son soutien aux Arabes palestiniens, mais alors que le montant total des fonds recueillis par la communauté juive s'élevait à un million de livres, les musulmans ne sont parvenus à récolter que 13 000 livres, ce qui ne représente, en proportion, qu'un peu plus d'un pour cent.[1]

---

furent prononcées dont trois seulement furent exécutées. Cette révolte fut aussi le détonateur de l'exaspération palestinienne face à la bienveillance britannique à l'égard de l'implantation massive de colonies juives sur les terres palestiniennes. Après 100 jours de révoltes, la commission d'enquête britannique Shaw dépêchée sur place proposa une réglementation de la politique d'immigration et donna raison aux Palestiniens quant à la propriété historique et islamique du mur d'al-Burâq. (NDE)

1 J'entends par là les troubles qui se sont produits en l'an 1929. Le montant total des fonds levés par les Arabes pour aider leurs frères palestiniens n'atteignait que 13 000 £ ! Cependant, les désastres de l'Histoire ainsi que les morsures douloureuses des calamités qui les ont touchés ont instruit les musulmans et les ont réveillés. Ainsi, durant les dix dernières années, les musulmans ont commencé à suivre l'exemple des Juifs et des Européens en matière d'aides, bien qu'ils en soient toujours au début du chemin. Durant les années 1937 et 1938, les aides des Arabes en faveur de leurs frères palestiniens ont augmenté et ont abouti à un réel renforcement des Arabes face aux Anglais et aux Juifs. Cela au point de contraindre la Grande-Bretagne à mobiliser trente mille soldats qui sont, depuis deux ans, dans une perpétuelle lutte avec les Arabes, alors qu'ils bénéficient du soutien de troupes colossales de policiers, de Juifs armés, de traîtres parmi les Arabes eux-mêmes, et de forces stationnées à l'est du Jourdain. Malgré tous ces appuis, les Anglais ne sont pas parvenus à étouffer la révolte, ni à aucun résultat. La Grande-Bretagne a dû se résoudre au repli et à l'organisation d'une conférence internationale à Londres où étaient conviés les représentants des pays arabes afin de trouver une solution au problème palestinien. La Grande-Bretagne s'est aussi rétractée par rapport à son projet initial de donner la Palestine aux Juifs en posant la condition que ces derniers ne dépassent pas, en nombre, le tiers des habitants de la Palestine. Tous ces revirements n'ont été rendus possibles que grâce à la

Il s'exclameront : « Les juifs possèdent de loin beaucoup plus de richesses que les musulmans ! »

Répondons à cet argument qu'il leur suffit de contribuer au soutien de leur communauté au même titre que les juifs et les chrétiens, et à concurrence des capitaux qu'ils détiennent. Cela, sans imposer aux pauvres d'entre eux qui arrivent à peine à la suffisance d'y prendre part.

Allah le Très Haut a dit : ﴾ Nul grief sur les faibles, ni sur les malades, ni sur ceux qui ne trouvent pas de quoi dépenser (pour la cause d'Allah), s'ils sont sincères envers Allah et Son Messager. Pas de reproche contre les bienfaiteurs ﴿ (9 : 91).

Il dit aussi : ﴾ Il n'y a de voie (de reproche), vraiment, que contre ceux qui demandent d'être dispensés, alors qu'ils sont riches. Il leur plaît de demeurer avec ceux qui sont restés à l'arrière. Et Allah a scellé leurs cœurs et ils ne savent pas ﴿ (9 : 93).

Ajoutons aussi que même si les juifs possèdent plus de richesses que les musulmans, ces derniers les surpassent de loin en nombre. En effet, les juifs ne sont que vingt millions alors que le nombre de musulmans atteint environ quatre cents millions d'âmes[1]. Ainsi, si chaque

---

résistance qui n'a été elle-même possible que grâce aux aides généreuses consenties par des donateurs animés par un sentiment de mésestime pour ce bas monde. En effet, seul celui qui mésestime la vie d'ici-bas la domine pleinement et la voit venir à lui rampante d'humilité et de soumission. C'est là une règle universelle établie par le Tout-Puissant dans Sa création, et l'on ne saurait y trouver quelque exception ou changement. (A.)

1 Selon des statistiques établies, si les musulmans de Chine sont au nombre de 50 millions cela reviendrait à dire que le nombre des musulmans du reste du globe ne doit pas se situer en deçà des 400 millions. Ce chiffre inclurait les 24 millions d'Arabes en Asie, 17 millions de Turcs

musulman donnait à la Palestine un seul penny – ce dont tout un chacun est capable malgré la pauvreté – le total récolté s'élèverait à 3,5 millions de livres.

Exemptons de cette aide les neuf dixièmes de la population musulmane pour ne l'imposer qu'à un dixième d'entre eux, c'est-à-dire à 35 millions de personnes que l'on peut d'ailleurs aisément trouver autour de la Palestine. En effet, les musulmans d'Égypte, de Syrie, de Palestine, d'Irak, de Najd, du Hedjaz, du Yémen et d'Oman atteignent les 35 millions. Prélevons de chacun d'entre eux un unique penny et nous récolterons 350 000 £. Ces 35 millions de musulmans – le dixième du nombre total d'entre eux – n'ont donc consenti à donner que 13 000 £, ce qui ne correspond qu'à environ deux tiers du dixième d'un penny par personne.

Est-ce cela que vous appelez « sacrifice » ? Est-ce là votre combat dans la voie d'Allah par vos biens et vos personnes ? Ou est-ce là tout le secours que vous portez à vos frères coreligionnaires et voisins dans la nation qui remplissent pour vous le devoir de protéger la mosquée al-Aqsâ, troisième lieu saint de l'islam et première qibla des musulmans ? Allah n'a-t-il pas dit : ﴾ Les croyants ne sont que des frères ﴿ (49 : 10) ? Est-ce là le secours auquel on s'attend entre deux frères ?

Ils s'interrogent : « Pourquoi la nation britannique jouit-elle d'une telle suprématie à travers le monde ? »

---

en Anatolie, 16 millions en Iran, 10 millions en Afghanistan, 85 millions en Inde, 56 millions à Java, 25 millions en Russie, 3 millions en Europe et 100 millions en Afrique. (A.)

La réponse : c'est par de grandes valeurs et de grands principes patriotiques qu'elle a pu atteindre une telle suprématie. Un homme de confiance m'a dit connaître un Britannique qui occupe un poste important en Orient et qui ordonne à son domestique d'acheter chaque jour ce qu'il faut pour la maison auprès d'un magasin tenu par un autre britannique dans la même ville où ils habitent tous deux. Un jour, son domestique lui a présenté un décompte de dépenses mensuelles présentant une économie de 20 £.

– « Comment as-tu pu faire une telle économie ? », s'est-il alors interrogé.

– « Nous nous approvisionnons auprès d'un vendeur arabe plutôt qu'auprès du magasin britannique auquel nous nous rendions auparavant ».

– « Retourne auprès du magasin tenu par le Britannique ! »

– « Même s'il nous fait dépenser 20 £ supplémentaires ? »

– « Même s'il nous fait dépenser 20 £ supplémentaires ? », a-t-il répondu.

J'ai d'ailleurs entendu que beaucoup de Britanniques qui sont expatriés n'achètent aucune chose de valeur si ce n'est dans leur propre pays. Pour tout ce qui leur est nécessaire, ils envoient leurs requêtes à Londres afin que leur argent n'aille pas à l'étranger.

Peut-on sérieusement comparer cette attitude avec celle des musulmans ? Ces musulmans qui, malgré tous les conseils qui les incitent à acheter auprès des gens de

leur communauté ou de leur patrie, s'ils apprennent pouvoir économiser ne serait-ce qu'un demi-penny sur l'achat d'une marchandise auprès d'un commerçant européen plutôt qu'auprès d'un compatriote, délaissent ce dernier en faveur du commerçant européen ! Un tel comportement n'est-il pas à l'origine de l'échec du boycott organisé par les Arabes à l'encontre des Juifs en Palestine ? [1] En raison d'écarts de prix insignifiants et temporaires, ils se sont privés de l'arme la plus efficace qui était en leur possession : le boycott de toute transaction avec les Juifs. Ils ont oublié que commercer avec les Juifs était, de loin, plus néfaste pour eux que ces minimes écarts de prix.

1 De nos jours, par contre, la plupart d'entre eux se donnent corps et âme pour la défense de leur patrie : la Palestine. Ils ont accompli, en ce sens, des œuvres qui ont rendu fiers tous les Arabes. Et si l'appel au boycott avait été lancé dès le début, la catastrophe n'aurait pas atteint une telle ampleur. (A.)

Les résultats de l'aide égyptienne aux combattants de Tripolitaine et de la Cyrénaïque

Un jour, alors que je m'entretenais avec un haut responsable égyptien, je lui ai exprimé mes regrets de constater que nos frères égyptiens avaient délaissé les combattants de Tripolitaine et de Cyrénaïque[1]. Ils ont le devoir de soutenir ces combattants par devoir de fraternité islamique et de voisinage, sinon par mesure préventive de protection de l'indépendance de l'Égypte et de sa proximité. En effet, au même titre que la présence britannique au Soudan représente un danger constant pour l'Égypte, la présence italienne en Cyrénaïque est toute aussi dangereuse pour elle.

Ce haut responsable m'a répondu : « Les Égyptiens ont déboursé de très grandes sommes le jour où les Italiens ont attaqué Tripoli, mais en vain puisque l'Italie l'a tout de même prise ».

« Il n'y a pas de doute ai-je répondu, que la mobilisation des Égyptiens lors de la guerre de Tripolitaine satisfasse tout musulman et même toute personne patriote, mais le montant qu'ils ont donné pour cette cause est bien

1 Entre 1911 et 1912, la Tripolitaine et Cyrénaïque libyennes, anciennement sous autorité ottomane, sont conquises par l'Italie. Elle rencontrera tout de même une résistance farouche de la part des combattants libyens. L'auteur d'ailleurs soutiendra activement leur cause en participant en tant que volontaire, avec l'aval des autorités ottomanes, au combat au sein d'une unité de résistants. Tout comme il accompagnera le Croissant rouge ottoman sur place en tant que réviseur. (NDE)

connu et s'élève à 150000 £. Les musulmans à travers le monde espèrent-ils sauver la Tripolitaine de l'emprise italienne avec 150000 £ ? Ce sacrifice est-il comparable de près ou de loin avec les sacrifices consentis par les Italiens en hommes et en biens matériels ? »

L'aide fournie par l'Égypte dans la guerre de Tripolitaine s'élevait à 150000 £, et les dépenses de l'Empire ottoman dans la même guerre atteignaient environ le million de livres. Les conséquences furent les suivantes:

1. la première et la plus importante : la sauvegarde de l'honneur de l'Islam en faisant comprendre aux Européens que l'Islam n'est pas mort et que les musulmans n'abandonnent pas leurs pays aux envahisseurs sans combattre. Cela comporte indiscutablement, pour l'Islam, un intérêt certain, tant sur le plan matériel que symbolique ;
2. comparés aux dépenses des nations belliqueuses, les maigres fonds débloqués ont renforcé la détermination des habitants de Tripolitaine, eux-mêmes, à résister et à combattre, au vu du soutien que leur ont accordé leurs frères. Cette résistance de la Tripolitaine a fait subir à l'oppresseur italien des difficultés incommensurables et d'innombrables pertes[1], à tel point que nombre d'hommes politiques italiens ont exprimé le regret d'avoir entrepris cet assaut sur la Tripolitaine ;
3. quel que soit le nombre de morts du côté arabe, il est de loin inférieur au nombre d'Italiens qui sont

1 Le plus célèbre résistant contre l'occupation fut le Cheikh Omar al-Mokhtar (1861-1931) qui leur fit subir de lourdes pertes et leur tint tête jusqu'en 1931, date de sa capture et de sa pendaison. (NDE)

tombés jusqu'à ce jour dans cette guerre. Les affres souffertes par les Italiens durant cette guerre sont telles qu'elles ne sauraient être décrites. Durant la seule bataille de « al-Fuwayhât »[1] , aux portes de Benghazi, ce sont 150 combattants arabes qui, du lever du soleil à son coucher, ont tenu face à trois mille soldats italiens, jusqu'à ce qu'ils eussent tous péri, excepté quelques-uns d'entre eux. La nuit tombée, l'ennemi s'était replié et ces quelques hommes n'étaient toujours pas morts. Alors que les Arabes étaient affligés par la perte de ces vaillants combattants lors de cette bataille, une missive leur parvint d'Istanbul. La lettre indiquait que d'après un télégramme transmis secrètement depuis Berlin, d'après un autre télégramme envoyé par l'ambassade allemande à Rome, 1500 soldats italiens avaient été tués durant cette bataille et que sept de leurs officiers avaient été frappés de folie.

Et l'on pourrait citer plus de cinquante autres événements similaires à celui-ci. Durant cette bataille, les musulmans ont combattu une armée dont le nombre était vingt fois supérieur, et ils en ont tué la moitié, c'est-à-dire dix fois plus que leur nombre.

Comme indiqué dans la sourate *Le Butin*, Allah loué soit-Il a décrété que les musulmans peuvent, en situation de force, battre une armée dix fois plus nombreuse, et en situation de faiblesse, une armée deux fois plus nombreuse : ﴿ Maintenant, Allah a allégé votre tâche, sachant qu'il y a de la faiblesse en vous. S'il y a cent endurants parmi vous, ils vaincront

1 La bataille d'al-Fuwayhât se produit le 3 mars 1912. (NDE)

deux cents. Et s'il y en a mille, ils vaincront deux milles, par la grâce d'Allah. Et Allah est avec les endurants» (8 : 66) ;

4. durant la première année – de 1911 à 1912 –, le budget engagé par l'Italie dans cette guerre s'élevait à environ 100 millions £, et l'on estime qu'elle a dépensé, depuis vingt ans jusqu'à ce jour, 300 millions £, puisque la résistance à l'occupation est jusqu'à aujourd'hui toujours active. [1]

Toutes ces conséquences furent le résultat des modiques aides financières avancées par les musulmans dans cette guerre. Les musulmans s'attendaient-ils à ce que l'Italie, cette grande nation de 44 millions d'habitants et dont le revenu national annuel s'élève à 200 millions £, fût défaite d'un seul coup ou durant la première année de guerre ? [2] Et si cette espérance reste vaine, voilà

1 À notre époque par contre, la résistance armée a cessé, et le dernier résistant à avoir combattu les Italiens par les armes était le grand mudjahid et martyr, Omar al-Mokhtar, qu'Allah l'enveloppe dans Sa miséricorde. Les Tripolitains continuent néanmoins de se soulever devant la colonisation italienne à l'instar des Tunisiens et des autres Maghrébins qui combattent l'occupation française. Les puissances coloniales ne doivent pas avoir la naïveté de croire que les mouvements de résistance patriotiques peuvent être étouffés par la violence, la répression, les meurtres, l'exil ou la prison. Tous ces moyens n'ont l'effet que d'attiser davantage d'aversion chez les musulmans. L'ennemi ne pourra parvenir au rétablissement de l'ordre qu'en se comportant avec justice. (A.)

2 Une nation aussi peuplée, aussi riche et aussi déterminée à combattre. Si l'on s'intéresse à son patriotisme aveugle et sanguinaire à l'encontre des musulmans, il suffit de lire, pour tout musulman dont la conscience n'a pas été corrompue par l'occidentalisation et l'athéisme, l'hymne national italien dont voici la traduction d'après la revue « *al-Fath* » d'après la revue « *al-Sharq* » n°543 : l'hymne national italien incite à combattre les musulmans et à faire disparaitre le Coran :

qu'ils perdent tout espoir et s'abandonnent à l'inaction. Certains d'entre eux sont même en proie au désespoir qui, comme le présente le Coran, est le synonyme de l'incrédulité : ﴾ Et ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Ce sont seulement les gens mécréants qui désespèrent de la miséricorde d'Allah ﴿ (12 : 87).

Quelle douleur pour un jeune homme de vingt ans de ne pas combattre pour sa patrie alors que la guerre se poursuit en Tripolitaine et que le drapeau tricolore et la musique militaire transportent, de leur rappel, l'âme vaillante. Ô mère ! Prie pour moi et ne pleure point ! Réjouis-toi plutôt et médite... Ne sais-tu pas que l'Italie m'appelle et que, plein de joie et d'allégresse, je m'en vais en Tripolitaine donner ma vie pour anéantir le peuple maudit... et pour combattre l'islam qui accorde au sultan les filles vierges ? [L'islam ne permet pas au sultan plus que ce qu'il permet au commun des musulmans, à savoir de contracter le mariage avec une femme vierge ou non. Les Occidentaux, quant à eux, s'autorisent de diffamer l'Islam, et leur civilisation leur autorise la fornication à tel point qu'accompagnés de leurs prostituées, ils ont semé la turpitude dans toutes les régions auxquelles ils ont accédé, surtout les Italiens. (R)].
De toutes mes forces, je combattrai pour faire disparaître le Coran...
Ne peut prétendre à une quelconque noblesse celui qui ne meurt pas comme un authentique italien !
Ô mère, sois plus enthousiaste ! Rappelle-toi de Caroni, cette mère qui a sacrifié ses enfants pour la patrie !
Ô mère, je m'en vais... Sur les vagues de notre mer d'un bleu impeccable, notre flotte va amarrer !
C'est plein de liesse que je m'en vais en Tripolitaine répondre à l'appel de notre drapeau tricolore qui flotte sur toute la région.
Ne meurs pas, car nous sommes sur la voie de la vie. Si je disparais, ne pleure pas ma mort, mais rends-toi, chaque soir, au cimetière alors que les brises de la fin d'après-midi transportent en Tripolitaine à la tombe de ton fils bien-aimé, ton adieu qui se refuse au deuil. Et si quelqu'un te demande pourquoi tu n'es pas endeuillée par ma perte, réponds-lui que je suis mort en combattant l'islam !
Ô mère, les tambours battent et je dois moi aussi m'en aller... n'entends-tu pas le tumulte sanglant de la guerre ? Laisse-moi t'embrasser et m'en aller ! (R.)

Donnons encore une dernière illustration parmi les innombrables exemples qui existent. Les habitants de la région du Rif marocain se sont soulevés contre les Espagnols durant quelques années avant de finir par les vaincre [1]. Ils ont finalement chassé leurs troupes après avoir tué 26 000 soldats espagnols en une seule bataille [2], et avoir pris 170 canons en guise de butin. Cette victoire eut lieu alors que l'ensemble de la population du Rif atteignait à peine les 800 000 personnes, en comparaison avec les 22 millions que compte l'Espagne. Ajoutons à cela que la plupart des terres du Rif sont stériles et que ses habitants sont pauvres et vivent de leur labeur. Malgré ces inconvénients, ils ont accompli une œuvre qui a plongé le monde tout entier dans la stupéfaction.

Si les Rifains avaient été chrétiens, les aides financières les auraient submergés de toute part par des voies clandestines ou par l'intermédiaire de la Croix-Rouge pour leur permettre de guérir leurs blessés.

Que les musulmans nous disent combien d'argent ont-ils dépensé à l'époque pour soutenir le Rif ?

De plus, les Français s'étaient alliés aux Espagnols dans cette guerre et avaient rassemblé 300 000 combattants pour encercler la région par toutes les voies

1 Il s'agit de la Guerre du Rif (1921-1926) durant laquelle les Rifains tinrent tête aux Espagnols qui tentaient d'asseoir leur domination coloniale sur la région. Ces derniers subiront de lourdes pertes avant de venir à bout de cette résistance farouche avec le concours de la France. L'un des plus célèbres chefs de la résistance rifaine n'est autre que le Cheikh Abdelkrim al-Khaṯṯâbî (1882-1963). (NDE)

2 Lors de la bataille d'Anoual le 21 juillet 1921 où l'armée coloniale espagnole subit une cuisante défaite et essuya de lourdes pertes. (NDE)

maritimes et terrestres. À coups de bombes, ce furent des centaines d'avions français qui pilonnaient les villages rifains. Ce n'est qu'à l'arrivée des forces aériennes américaines venues de New York[1] secourir leurs frères chrétiens contre les musulmans parce que ceux-ci sont musulmans, que les aviations françaises et espagnoles se sont arrêtées.

De tels événements se produisaient sous les yeux de musulmans apathiques. Les musulmans sont restés paralysés par cette inertie durant un an, avant que quelques-uns d'entre eux ne se fussent enfin mobilisés pour récolter des aides en faveur des blessés du Rif. Afin de stimuler le zèle des donateurs, l'auteur de ces lignes ne s'est pas contenté d'écrire, mais a donné 4 £ pour donner l'exemple. Mais quel fut donc le montant récolté par le monde musulman ? Pas plus de 1500 £ ! Existerait-il pire échec parmi les musulmans que celui-ci ?

---

1 L'auteur fait référence ici à ces dizaines d'aviateurs américains appartenant à cette unité spéciale connue sous le nom de escadrille Lafayette qui firent leur preuve durant la Première Guerre mondiale et qui s'engagèrent comme volontaires aux côtés des Français dans la Guerre du Rif. Leur unité rebaptisée escadrille chérifienne (du nom du titre de la dynastie marocaine) s'impliquera activement dans ce conflit durant l'été 1925. (NDE)

La trahison de certains musulmans à l’encontre de leur religion et de leur patrie, et les excuses qu’ils avancent

Ah ! Si seulement l’abandon des musulmans à l’égard de leurs frères rifains s’était arrêté là… Des groupes issus des musulmans se sont soulevés pour combattre les Rifains avec plus de violence que s’ils combattaient l’ennemi étranger. Des tribus puissantes et nombreuses se sont alliées contre Muhammad Ibn ‘AbdelKrîm et ont rallié les camps de la France et de l’Espagne. Ils ont ainsi trahi leurs frères de religion et de patrie en cherchant la sympathie et les faveurs des Français et des Espagnols. Des trahisons similaires se sont produites chez nous, en Syrie, durant la révolte contre l’occupation française[1], et dans bien d’autres pays musulmans.[2] Au vu de tels actes,

1 L’auteur fait ici écho à la révolution syrienne (1925-1927) qui se déclencha contre le mandat colonial français. Elle démarra de Djébel el-Druze (sud de la Syrie) et s’étendit ensuite rapidement à d’autres villes et régions de la Syrie telles que Damas, Qalamoun, Hama. Elle représente la plus importante révolte syrienne contre l’occupant français et fut dirigé par le chef druze Sultan al-Atrach (1891-1982). (NDE)

2 En ce moment, les troupes arabes postées à l’est du Jourdain livrent un combat acharné aux moudjahidines palestiniens qui sont pourtant leurs frères de foi et de sang. Ils savent pourtant pertinemment que ces combattants palestiniens ne luttent que pour la protection de l’intégrité territoriale du monde arabe et musulman, et qu’ils sacrifient leurs personnes pour la survie de leur peuple et la pérennité de la patrie arabe. Ils n’ignorent pas non plus que sans ces moudjahidines, les Juifs, protégés par l’artillerie britannique, se seraient emparés depuis très longtemps de la Palestine toute entière. Alors que le sang des moudjahidines coule pour défendre une Palestine arabe, celui de certaines troupes arabes postées à l’est du Jourdain, quant à lui, coule pour que la terre de Palestine ainsi que la

notre frère le Cheikh Basyûnî ‘Imrân espère-t-il encore qu’Allah concrétise Sa promesse d’accorder la puissance aux musulmans ?

Et si l’on adressait à ces musulmans qui choisissent de grossir les rangs du camp ennemi à l’encontre de leurs frères cette question : « Comment pouvez-vous agir de la sorte alors que vous savez pertinemment qu’une telle attitude contredit ouvertement la religion, l’honneur, la noblesse de caractère, la bienséance, ainsi que tout intérêt d’ordre politique ou autre ? »

« Que pouvons-nous faire ? Les occupants étrangers nous ont réquisitionnés et si nous ne leur obéissons pas, ils s’en prendront à nous... Par crainte, nous avons été contraints de combattre dans leurs rangs ! », répondraient-ils, en oubliant que le Très haut a dit : ﴿ Les redoutiez-vous ? C’est Allah qui est plus digne de votre crainte si vous êtes croyants ! ﴾ (9 : 13) ; ﴿ C’est le Diable qui vous fait peur de ses adhérents. N’ayez donc pas peur d’eux. Mais ayez peur de Moi, si vous êtes croyants ! ﴾ (3 : 175).

De telles excuses ne sont nullement valables ! L’occupant étranger a sollicité de la part de nombreux musulmans des trahisons similaires à celle-ci sans qu’ils n’y aient obtempéré. Leur refus de collaborer avec l’ennemi ne leur a pourtant pas valu de voir le ciel leur tomber sur la tête ou encore la terre les engloutir tout d’un coup ! De plus, si de nos jours les étrangers qui colonisent les pays des musulmans se permettent de manifester leur

---

région de l’est du Jourdain par la suite ne soient plus sous contrôle arabe. Un ennemi arriverait-il à commettre plus de tort à son adversaire que ce n’est le cas des Arabes entre eux ? Par Allah, non ! (A.)

colère à l'endroit des musulmans qui ne répondent pas favorablement à leurs demandes de trahison de leurs frères, ceci est dû aux nombreux musulmans qui étaient disposés à offrir leurs services à l'occupant pour combattre leurs frères. Ces musulmans s'adonnaient à la trahison en y mettant le meilleur d'eux-mêmes, et en s'appliquant activement à conseiller l'ennemi avec le plus grand dévouement et la plus parfaite sincérité.

Si ce n'était cet enclin à se livrer généreusement à la trahison et à s'empresser de soutenir l'ennemi étranger contre son frère, l'occupant n'aurait jamais pu gagner en puissance et imposer une domination aussi humiliante aux musulmans. Cela, au point de les amener à contredire les préceptes de leur religion et à aller à l'encontre de leurs propres intérêts au profit des siens. Il en est même arrivé à les inciter à mourir pour mourir !

En effet, s'agissant de la mort, il y a lieu de distinguer deux types de mort : d'une part, la mort en faveur de la vie : la mort à laquelle le Saint Coran appelle les croyants lorsque l'ennemi les attaque. C'est à ce type de mort que se réfère le poète arabe en disant : « J'ai sans cesse reculé pour préserver ma vie, mais je n'ai trouvé pour moi-même de vie si ce n'est en avançant[1] ». C'est cette mort que choisissent le Français, l'Allemand et le Britannique pour que vivent leurs patries respectives. Chacun d'entre eux y voit un devoir duquel il ne peut aucunement se soustraire.

D'autre part, il y a la mort en faveur de plus de morts : celle que subissent les musulmans qui se sont

---

1 Ce vers est celui du poète arabe al-Hosain Ibn al-Humâm décédé près de dix ans avant l'émigration prophétique (environ l'an 612 apr. J.-C.) (NDE)

mis au service des nations qui dominent leur pays[1]. Ainsi, ces musulmans tombent pour que ces nations puissent vaincre leurs ennemis, à l'instar du Maghrébin, par exemple, qui se sacrifie pour que la France triomphe de l'Allemagne. L'Indien, quant à lui, meurt pour que la Grande-Bretagne soumette tous ses ennemis. Il en va de même du Tatar qui verse son sang pour la suprématie de la Russie[2].

Le fait est que lorsque la France triomphe de ses ennemis, elle ne se comporte, au Maghreb, vis-à-vis des musulmans, qu'avec plus d'injustice, de répression, d'expropriation de leurs biens et de mépris de leurs droits. C'est ce qui s'est produit à la suite de la Grande Guerre quand la France a voulu abuser davantage de la population maghrébine en se disant qu'elle pourrait convertir les Berbères au christianisme afin de parvenir à les intégrer au peuple français. Elle pourrait ainsi assurer la pérennité de sa domination du Maghreb qu'elle appelait déjà « l'Afrique Française[3] ».

En résumé, le Maghrébin meurt sur les bords du Rhin ou en Syrie afin de mourir davantage au Maghreb, parce qu'il est incontestable que chaque victoire de la France à l'étranger se traduit par une plus violente oppression, une plus large humiliation et un plus grand assujettissement

1 L'auteur fait allusion à la participation de nombreux contingents issus des colonies musulmanes dans les différentes guerres menées par les puissances coloniales dont la plus importante fut la Première Guerre mondiale. (NDE)

2 Il est à noter que les Tatars, peuplade musulmane de l'Asie centrale, subirent la domination russe pendant plusieurs siècles et celle-ci se perpétuera même avec l'avènement de l'Union soviétique. (NDE)

3 Qui englobait également l'Afrique noire. (NDE)

du citoyen maghrébin. Cette réalité est par ailleurs confirmée par l'expérience.

Il en est ainsi : la mort de l'Indien pour le triomphe de la Grande-Bretagne ne fait que pérenniser la servitude de l'Inde, et le sacrifice du Tatar au service de la Russie n'a de mérite que de permettre à cette dernière d'écraser davantage le peuple tatar.

Cette mort qui laisse place à la mort n'induit ses effets qu'indirectement, c'est-à-dire qu'à la considération des conséquences auxquelles elle donne lieu. Mais il y a une autre mort qui laisse place à la mort, cette fois directement, sans intermédiaire : quand un Maghrébin tombe dans un combat qui l'oppose à son frère maghrébin qui s'est levé pour tenter de se soustraire au joug colonial de la France. Ce joug qui l'a écrasé au point de le réduire à une existence qui ressemble plus à une mort qu'à une vie, quand il ne l'a pas tout simplement anéanti !

Si les gens de la masse et les ignorants étaient les seuls à se comporter de la sorte, nous aurions pu les excuser pour leur ignorance du Livre, de la tradition prophétique, de la politique et de la situation contemporaine, ils ne font que suivre niaisement leurs bourreaux. Le plus dramatique est de constater la trahison au sein des gens de l'élite, à l'exemple du ministre El Mokri [1] qui est encore

1 Mohammed El Mokri (1860-1957) homme politique marocain dont le destin fut étroitement lié à celui de cinq sultans marocains (Mohamed IV, Hassan 1er, Abdelaziz, Moulay Hafid, Moulay Youssef) pour lesquels il exerça de nombreuses fonctions politiques dont celles de secrétaire particulier, de ministre des Finances et de Grand vizir. Il collabora également activement avec les autorités coloniales françaises lors du Protectorat français imposé au Maroc à partir de 1912. Il apportera sa caution et son

plus acharné que les Français à abolir l'application de la Charia au sein des populations berbères.[1] Ou encore le cas d'al-Baghdâdî[2], le gouverneur de Fès qui a arrêté une centaine de jeunes de la ville et les a fouettés parce qu'ils s'étaient réunis dans la mosquée d'al-Qarawiyyîn pour implorer Allah en répétant cette prière : « Ô Bienveillant, accorde-nous Ta bienveillance dans ce que nous réserve le destin et protège notre unité avec nos frères berbères ».

De même que le mufti de Fès qui a émis une fatwa selon laquelle l'abolition de la Charia au sein des tribus berbères ne signifie pas qu'ils sortent de l'islam, etc.

Chacun de ces traîtres pervers, qu'Allah les avilisse tous, s'est longtemps enivré de l'orgueil coupable de

---

soutien à la publication du très controversé Dahir berbère et appuiera plus tard la décision française d'exiler en Corse puis au Madagascar le sultan Mohamed Ben Youssef (Mohamed V) futur premier roi du Maroc indépendant. El Mokri sera déchu de sa nationalité après l'indépendance (1956) et verra ses biens confisqués. Il décéda à Rabat en 1957. (NDE)

1 À chaque fois que, sous l'effet de la colère du monde islamique, la France a voulu se rétracter quant à l'instauration du Dahir berbère par lequel elle entendait ôter l'Islam aux Berbères, cet individu – El-Mokri – est intervenu pour la mettre en garde contre un éventuel retour à la raison en lui rappelant que tout revirement de sa part serait perçu comme une preuve de faiblesse par les populations du Maghreb, et qu'elle ne pourrait plus, par la suite, renforcer sa position dans le nord de l'Afrique. El-Mokri représente donc le plus grand soutien du gouvernement français dans la mise en œuvre de sa politique berbère qui vise à convertir au christianisme les populations berbères et à les intégrer à la nation française. (A.)

2 Il s'agit de Mohamed Ben Bouchta El Baghdadi (mort en 1934). Il fut d'abord Pacha (Gouverneur) de Taroudant (au sud-ouest du Maroc) pour devenir ensuite le premier Pacha de Fès désigné sur proposition des autorités coloniales françaises après les émeutes sanglantes de Fès de 1912 en réaction à la signature du Traité de Fès instituant le Protectorat français sur le Maroc. Ces émeutes furent durement réprimées par Mohamed El Baghdâdî avant qu'il n'assume ses nouvelles fonctions. (NDE)

l'injustice et a englouti à satiété les biens et fortunes de la nation. Cela, tout en étant assidu à plaire à la France et à se rapprocher davantage d'elle par l'assurance de sa plus sincère sympathie, au prix même et de sa foi et de ses intérêts terrestres, pourvu qu'elle daigne épargner les privilèges et le statut dont il jouit dans le reste d'existence misérable qu'il a à mener. [1]

En plus, nulle d'entre ces personnalités du Maghreb n'est supposée ignorer les intentions profondes de la France et les objectifs dont elle poursuit la réalisation au travers du nouveau cadre qu'elle réserve aux populations berbères. Tous savent pertinemment qu'il existe une horde de moines, de prêtres et de sœurs qui sillonnent les régions berbères de toutes parts pour y bâtir des églises et prendre dans les filets de leur prédication les enfants abandonnés, les orphelins, les pauvres et les faibles de foi. [2] De même, aucun d'entre eux n'ignore que, dans le but de laisser le champ libre à la propagande chrétienne,

---

1 Le plus étrange dans le cas des traîtres de ce genre, c'est qu'ils vendent l'entièreté de leur pays à l'envahisseur pour une somme dérisoire que le colon ne prend pas même la peine de payer de sa propre fortune puisque, en échange, c'est une petite portion de leur propre territoire qu'il leur concède. S'ils s'étaient attelés à le combattre pour le chasser de leur pays, ils auraient disposé de plus de terres que ce que l'envahisseur daigne leur consentir. Ils auraient ainsi pu en jouir dans la gloire et l'honneur, eux, mais aussi leurs enfants, leurs proches ainsi que leurs frères coreligionnaires (R.).

2 Au Maghreb, il est déjà courant que l'appel à la prière de l'aube (*al-fajr*) soit interdit dans plusieurs villages habités par des colons français de crainte que le sommeil de ces derniers ne soit dérangé au petit matin. (A.)

la France interdit aux savants et prédicateurs musulmans de parcourir les régions berbères.[1]

Et il se peut qu'El Mokri et al-Baghdâdî fassent tous deux partie des premières personnes qui ont signé les ordres interdisant aux savants musulmans et aux mémorisateurs du Coran d'entrer dans les villages berbères. Et il se peut que ce soit cet individu lui-même, El Mokri, qui a accordé un budget provenant de la caisse de l'État en faveur du journal Marrakech la catholique[2] qui s'en prend ouvertement à l'islam et diffame le Prophète ﷺ. Nous avons en notre possession plusieurs éditions de ce journal qui comportent ces attaques contre l'Islam.

Et malgré tout cela, qui sait ? El Mokri est peut-être un musulman qui accomplit la prière, qui jeûne le mois de Ramadan, et dont les doigts s'articulent habituellement autour des grains d'un chapelet au même rythme que sa langue se meut en prières quotidiennes ? Et qui sait ? Al-Baghdâdî fait-il peut-être partie, malgré sa mauvaise renommée, de ceux qui font montre de cet ascétisme mensonger qui consiste à se frotter, en quête de bénédiction,

---

1 Ils ont même interdit aux prédicateurs musulmans de se rendre dans les régions berbères durant les mois de Ramadan et ont procédé à l'arrestation de tout contrevenant. Ils ont aussi fermé des centaines d'écoles coraniques au Maroc et en Algérie. Ils ont également fermé l'école « Dâr al-hadîth » de Tlemcen, décision qui a été dénoncée par l'Association des Oulémas musulmans d'Algérie, mais en vain, puisque la France est restée sourde à leurs contestations. Certains savants musulmans d'Algérie se sont obstinés à continuer à enseigner le Coran aux jeunes enfants et se sont vu juger pour cela et condamner à quatre mois de prison pour ne pas avoir respecté les lois promulguées. (A.)

2 Il s'agit d'un journal d'obédience catholique qui semblait être publié à Marrakech lors du Protectorat français. (NDE)

aux tombeaux des saints dont ils implorent le secours[1]. Le mufti, quant à lui, il n'est nul besoin de préciser qu'il s'acquitte des cinq prières quotidiennes, du jeûne, et qu'il s'applique à l'accomplissement de nombreuses prières surérogatoires durant la nuit et le jour...

En Syrie, nous avons nous aussi, aux premières heures de la colonisation, connu de telles trahisons d'hommes de savoir, mais elles ne concernaient pas des affaires ayant un rapport direct avec la religion. La France avait demandé à nos érudits de signer une lettre destinée aux Nations Unies dans laquelle ils condamnaient les actions entreprises par le Congrès syro-palestinien en vue de l'indépendance de la Syrie et de la Palestine[2]. Certaines de ces têtes pensantes généreusement enturbannées et dont les corps se pavanent dans d'amples robes trahissant des ventres proéminents et des nuques enflées, ont accepté de la signer. Et si je m'abstenais de dire d'eux « qu'Allah les avilisse ! », j'aurais à craindre les remontrances de mes frères marocains qui me reprocheraient d'avoir réservé cette invocation à leurs élites corrompues et à leur plus grand mufti, tout en épargnant les

1 L'auteur ne cautionne nullement ici ces pratiques perçues par l'islam comme déviantes, il ne fait qu'émettre une hypothèse à partir de ce qui était couramment pratiqué en ces temps. (NDE)

2 Ce Congrès s'est tenu en août-septembre 1921 à Genève en marge de la IIème Assemblée de la SDN (la Société des Nations) et lança un appel à cette organisation internationale en faveur de la reconnaissance des aspirations arabes et de l'indépendance de la Syrie, sous mandat français, et de la Palestine, sous mandat britannique. Notre auteur qui participa activement à ce mouvement indépendantiste fut le Secrétaire général de ce Congrès et dirigea son bureau à Genève où il résidait. Il est à noter également que le Cheikh Muḥammad Rachîd Riḍâ, était également membre de cette instance. (NDE)

enturbannés de Syrie. L'équité exige que l'on se prononce envers eux tous en disant « qu'Allah les avilisse tous ! », qu'Allah avilisse cette catégorie de personnes qu'elles soient du Machreq (Orient musulman) ou du Maghreb, qui apportent son soutien aux propositions avancées par les étrangers et qui nuisent aux intérêts de la religion et de la nation.[1]

Notre frère, le Cheikh Basyûnî 'Imrân, répliquera peut-être que ces individus représentent une minorité et qu'il ne faut pas rendre toute la communauté musulmane responsable de leurs turpitudes et de leur avilissement.

Je réponds qu'il est bien connu que même quand l'injustice est spécifique, l'épreuve est générale, et je ne suis pas d'accord pour dire que ces personnes représenteraient une minorité et que la communauté musulmane n'est pas responsable !

S'il y avait eu derrière eux une communauté qu'ils craignent, ils n'auraient jamais osé vendre à vil prix les intérêts religieux de leur communauté comme ils l'ont fait auparavant avec ses intérêts matériels ! Et dans le cas où les Français leur proposeraient une mesure qui nuit à leur religion et à leur communauté sans qu'ils ne puissent s'y opposer, ils auraient démissionné de leurs postes et se

1 À savoir que, l'année suivante, on leur a demandé de signer des propositions tout aussi perverses que celle-ci, mais ils s'en sont abstenus en répondant aux Français que leur précédente prise de position leur avait valu l'humiliation et l'opprobre le plus sévère de la part du peuple syrien, et qu'ils ne réitéreraient pas la même trahison. Ceci prouve d'une part que la communauté est capable, quand elle le veut, de ramener à l'ordre les Cheikhs de ce type, et d'autre part que les traîtres au service des pays colonisateurs n'ont d'autre remède que de craindre pour leurs peaux ! (A.)

seraient reclus dans leurs maisons. Les Français auraient alors confié cette tâche à quelqu'un d'autre, et si, à chaque demande, chaque successeur marquait son opposition à l'instar de son prédécesseur, les Français auraient compris qu'il ne sert à rien d'insister et se seraient rétractés en retirant leur dahir berbère ou toute autre machination aussi perfide. Mais ils s'y tiennent parce qu'ils bénéficient de l'appui de gens qui se prétendent « musulmans » et dont ils se servent pour détruire l'Islam de l'intérieur tout en prétendant n'avoir aucune responsabilité.[1]

Ne voyez-vous pas comment ils ont présenté ce dahir berbère en prétendant que c'était le sultan et son gouvernement qui l'avaient promulgué ? Est-ce là l'islam dont le Cheikh Basyûnî 'Imrân implore Allah d'accorder Son soutien à ses adeptes ?

Allah a dit : ﴿ Et Ton Seigneur n'est point tel à détruire injustement des cités dont les habitants sont des réformateurs ﴾ (11 : 117).

Ces « musulmans » qui ont atteint un tel degré d'avilissement et que la communauté islamique laisse tranquillement jouer avec ses droits méritent sans aucun doute l'épuration qui existe en Islam.[2] Ainsi, c'est afin

1 Tous les pays colonisateurs qui imposent leur domination aux pays musulmans utilisent cette méthode qui consiste à chercher l'appui de certains musulmans à l'encontre des musulmans. La situation que connaît la région est du Jourdain avec les trahisons de certains Arabes de Palestine est une parfaite illustration de cet état de fait. (A.)

2 C'est-à-dire que, de par leurs crimes, ces « musulmans » imposent à toute la communauté une purification afin qu'Allah distingue les mauvais éléments des bons. En atteste la parole suivante d'Allah dans le contexte de la bataille d'Uḫud : ﴿ Et afin qu'Allah purifie ceux qui ont cru, et anéantisse les infidèles ﴾ (3 : 141). Je vous renvoie à l'entièreté des versets de la

d'instruire les musulmans et de les éduquer qu'Allah a permis que les étrangers imposent leur domination sur les pays des musulmans, qu'ils les relèguent à un statut de subalternes à leur service, et qu'ils violent tous leurs droits ! Cela, afin de parvenir à une épuration des rangs musulmans, à l'image d'une pépite d'or dont on extrait les impuretés en la mettant au feu.

Allah le Très Haut a dit : ﴾La corruption est apparue sur la terre et dans la mer à cause de ce que les gens ont accompli de leurs propres mains, afin qu'Il leur fasse goûter une partie de ce qu'ils ont œuvré. Peut-être reviendront-ils (vers Allah)﴿ (30 : 41).

La corruption est aujourd'hui telle que les plus grands ennemis des musulmans sont les musulmans eux-mêmes, et que si le musulman veut œuvrer pour l'intérêt de sa religion ou de sa patrie, il craint parfois de mettre son frère dans la confidence, car il se peut que ce dernier aille le dénoncer chez les colonisateurs dans l'espoir de gagner leurs faveurs, même si cet espoir est parfois vain ! [1]

---

sourate *Âl 'Imrân* qui traite de ce sujet, et à l'exégèse de ces versets dans la quatrième partie de l'exégèse « al-Manâr ». (R.)

1 Ces traîtres sont présents dans tous les pays musulmans et sont utilisés par les pouvoirs coloniaux pour arriver à leurs objectifs de domination totale. C'est avec dévouement qu'ils trament, pour le compte de l'ennemi, toutes sortes de complots et révèlent les points faibles des musulmans. Ce faisant, ils sont conscients de la trahison dont ils se rendent coupables à l'encontre de leurs propres personnes, et ils sont, sans s'en rendre compte, à l'image d'une personne qui grimpe à un arbre puis se met à en scier le tronc alors qu'elle s'y trouve perchée ! Sa chute ne sera, par conséquent, due qu'à ce que ses propres mains ont commis ! Allah a dit : ﴾Ainsi, nous avons placé dans chaque cité de grands criminels qui y ourdissent des complots. Mais ils ne complotent que contre eux-mêmes et ils n'en sont pas conscients﴿ (6 : 123). (A.)

Et quelle pertinence dans cette parole du roi Ibn Sa‘ûd[1] : « Ce que je crains le plus pour les musulmans ce sont les musulmans eux-mêmes ! J’ai moins à craindre des étrangers que des musulmans eux-mêmes ! »[2]

Voici une parole d’une irréprochable exactitude ! En effet, chaque percée des étrangers en terre musulmane n’a été rendue possible que par certains musulmans qui ont contribué pour moitié ou en partie aux efforts nécessaires. Cela, soit par l’espionnage, soit par la propagande au sein de leur peuple, soit encore en brandissant le sabre au profit de l’ennemi pour combattre les siens et faire couler leur sang ! Où est leur islam et où est leur foi par rapport aux versets suivants : ﴾ Les croyants ne sont que des frères ﴿ (49 : 10) ; ﴾ Et celui d’entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs ﴿ (5 : 51) ; ﴾ Allah vous défend seulement de prendre pour alliés ceux qui vous ont combattus pour la religion, chassés de vos demeures et ont aidé à votre expulsion. Et ceux qui les prennent pour alliés sont les injustes ﴿ (60 : 9) ; ﴾ Craignez Allah, maintenez la concorde entre vous et obéissez à Allah et à Son Messager, si vous êtes croyants ﴿ (8 : 1) ?

---

1 Il s’agit de ‘Abd al-‘Azîz Ibn ‘Abd al-Raḫmân Âl Sa‘ûd (1876-1953) premier roi et fondateur du Royaume d’Arabie saoudite. (NDE)

2 Il a aussi déclaré devant des masses de pèlerins alors qu’un Égyptien d’al-Azhar lui évoquait l’inimitié des Anglais et des Français à l’encontre des musulmans et lui demandait de les combattre : « On peut comprendre que les Anglais et les Français nous soient hostiles puisque nous n’avons en commun avec eux ni la race, ni la religion, ni la langue, ni les intérêts. Par contre, il est extrêmement triste et inexcusable de voir que les musulmans sont les ennemis les uns des autres ! Je jure par Allah que je ne crains pas les étrangers, mais plutôt les musulmans, car si je devais combattre les Anglais, ce serait avec une armée de musulmans qu’ils me livreraient bataille. » (R.)

Est-ce ainsi que l'on obéit à Allah et à Son Messager ? Ou bien est-ce de cette manière que se manifestent la fraternité et l'alliance de foi ? Est-ce à des gens comme ceux-ci qu'Allah réserve la victoire, la puissance et un établissement ferme sur terre, alors qu'ils servent les intérêts des étrangers à l'encontre de ceux de leur patrie et de leur religion ? À chaque fois qu'on leur reproche leur trahison, ils arguent de l'incapacité de résistance face à l'occupant ou de leur crainte de subir ses représailles, ou encore d'avoir opté pour le moindre mal !

Mais aucun des motifs qu'ils invoquent ne repose sur la moindre once de vérité. Ils étaient certainement en mesure de servir leur religion par le glaive, sinon par la plume, sinon par le verbe, sinon, et en dernier ressort, par le cœur ![1] Mais ces individus ont préféré servir de conseillers auprès de l'ennemi contre leur peuple, d'avant-garde à leur service contre les intérêts de leur pays, et de montures dociles enfourchées par l'ennemi pour envahir leurs terres. Et on les aperçoit, malgré tout cela, vivre dans l'abondance et la quiétude d'esprit en jouissant de la vie dans une sérénité paisible, puis s'endormir tout aussi paisiblement, alors qu'ils se nourrissent de l'héritage des musulmans qu'ils ont troqué à vil prix ! Dans le for intérieur de ces individus, nulle conscience

1 En référence au hadith suivant : « Quiconque d'entre vous voit une chose répréhensible, qu'il la corrige par sa main ! S'il en est incapable, que ce soit par sa langue ! S'il en est incapable, que ce soit par son cœur, et c'est là le degré le plus faible de la foi. » Recensé par Ahmad, Muslim et tous les auteurs des *Sunan* (recueils de traditions prophétiques). Ce hadith institue l'obligation de corriger les choses répréhensibles que commettrait un musulman, que dire alors de l'obligation de combattre les manœuvres qui tendent à détruire l'islam à sa source ! (R.)

pour les tourmenter, de même qu'à l'extérieur, nul croyant n'ose les molester !

Il ne convient cependant pas de faire de ce sujet une généralité qui concernerait l'ensemble du monde musulman. Au sein de la nation afghane, par exemple, on ne peut appeler ouvertement à l'amour des colonisateurs sans craindre pour sa vie. De même, aucun habitant du Najd [1] ne pourrait s'allier à un étranger contre son peuple. Par rapport au passé, les Égyptiens ont beaucoup progressé en matière d'éducation politique, au point que l'expression ouverte d'une attirance envers l'étranger ou d'une préférence de son jugement représente un danger pour son auteur. Dans le reste du monde musulman, par contre, tout musulman qui voudrait s'insurger contre les siens et afficher ouvertement son ralliement à l'ennemi de sa religion et de son pays agira dans le plus tranquille sentiment d'impunité, sans éprouver la moindre crainte de représailles !

Est-ce de ce type de personnes qu'Allah dit : ﴿ Allah a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes œuvres qu'il leur donnerait la succession sur terre comme Il l'a donnée à ceux qui les ont précédés. Il donnerait force et suprématie à leur religion qu'Il a agréée pour eux. Il leur changerait leur ancienne peur en sécurité. Ils M'adorent et ne M'associent rien ﴾ (24 : 55) ?

Il ne sied point à Allah de parler de croyants en faisant allusion à ceux qui trahissent leur religion, qui servent avec dévouement les intérêts de ses ennemis,

---

1 Najd est une région se situant au centre de l'Arabie, elle désignait à l'époque le territoire contrôlé par l'État saoudien naissant. (NDE)

et qui nourrissent, pour leurs frères, une inimitié par laquelle ils espèrent gagner l'agrément des nations étrangères ainsi que des biens terrestres en réalité vains et périssables. Comment pourrait-il en être ainsi quand on sait qu'Allah a jumelé la foi à l'impératif d'accomplir de bonnes œuvres ? Quelle mauvaise transaction que celle par laquelle ils ont vendu leurs propres âmes !

Mais les croyants dont parle Allah ne sont pas, non plus, ceux qui même s'ils n'ont pas comploté contre leur communauté et ne se sont pas mis au service des étrangers pour anéantir leur peuple, ne prennent de l'islam que la pratique des inclinaisons et des prosternations, des prières et invocations orales quotidiennes et les longues séances d'égrainage du chapelet et de prosternations plaintives, et qui ont cru que l'islam se résumait à cela... Si ces pratiques suffisaient en islam pour permettre à l'homme de réussir dans cette vie ainsi que dans l'au-delà, le Coran ne comporterait pas autant de versets qui incitent au djihad, à l'altruisme, à la véracité, à la patience, à porter secours à son frère, à l'équité et à la bienfaisance, ainsi qu'à tous les traits de caractère vertueux. Si cela suffisait à une pratique complète de l'islam, Allah n'aurait pas dit : ﴿Dis : « Si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous gagnez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables, vous sont plus chers qu'Allah, Son Messager et la lutte dans le sentier d'Allah,

alors attendez qu'Allah fasse venir son ordre. Et Allah ne guide pas les gens pervers » ﴿ (9 : 24).[1]

Notre frère le Cheikh Basyûnî 'Imrân ou toute autre personne, est-il en mesure d'affirmer que les musulmans d'aujourd'hui – excepté quelques perles d'une extrême rareté – préfèrent Allah et Son Messager à leurs parents, leurs enfants, leurs frères, leurs épouses, leurs commerces, leurs fortunes et leurs maisons ? Ou bien qu'ils font prévaloir l'amour d'Allah et de Son Messager – amour qui consiste justement à la mise en pratique de l'islam – sur une infime partie des biens qu'ils ont gagnés et du négoce dont ils craignent le déclin ?

Il nous faut tenter l'expérience, car la réalité des choses n'apparaît clairement que par le contraste que présentent leurs contraires.

1 Voir l'exégèse de ce verset et de ceux qui le précèdent dans le « *Tafsîr al-Manâr* », t.10, pp.224-242. (R.)

La comparaison entre les musulmans et les chrétiens dans leurs contributions à la propagation de leur foi

Supposons que le projet de christianisation des Berbères avait abouti et que le Pape avait fait appel à la contribution de tous les catholiques du monde afin de réunir les fonds nécessaires pour permettre cette conversion des Berbères dont la France nourrit l'espoir, combien de fonds pensez-vous que l'on parvienne à lever ? Combien de millions de livres se déverseraient sur les prédicateurs, les prêtres et sœurs chrétiens pour la construction des églises, écoles, couvents, hôpitaux, archevêchés et autres institutions chrétiennes qui permettraient au catholicisme d'accueillir huit millions de Berbères qui s'ajouteraient aux quatre cents millions de catholiques que compte déjà le monde ?

Il ne fait aucun doute qu'ils parviendraient à lever plusieurs millions en quelques mois. Et si les catholiques demandaient la contribution des protestants[1] en leur permettant de se joindre à eux dans la conversion des Berbères, les fonds levés seraient alors doublés et réunis en un temps beaucoup plus court !

Lançons cet appel aux musulmans : les Berbères sont sur le point de quitter l'Islam du fait de l'ignorance !

---

1 Il est à noter qu'à l'instar du catholicisme, le protestantisme tenta aussi de s'implanter de manière effective au Maroc, et plus précisément à Casablanca, en 1907, quelques années avant l'institution du Protectorat français sur le Maroc, par le biais de l'Église évangélique au Maroc (EEAM) avec le même projet d'évangéliser les Berbères. (NDE)

Nous devons leur envoyer des savants et des prédicateurs pour les instruire dans leur religion, et leur construire des mosquées, des écoles, des écoles coraniques, des centres d'aide et autres moyens d'empêcher qu'ils ne quittent l'islam et les musulmans.

Combien pensez-vous que les musulmans, une fois convaincus, puissent finalement donner pour cette cause ? Je ne pense pas qu'ils fassent largesse de plus d'un pour cent du montant consenti par les catholiques ou les protestants. [1]

Voilà, en comparaison, l'ardeur avec laquelle les chrétiens, d'une part, et les musulmans d'autre part, prennent le parti de leur religion.

Certaines personnes s'interrogent sur les causes de la médiocrité de la condition des musulmans et sur leur impuissance à faire le poids face aux autres nations, mais s'intéresser aux différences qui existent entre les musulmans et les autres sur le plan de l'éveil de la conscience communautaire, et de l'attachement à leur communauté,

1 Le bruit avait couru que les intouchables d'Inde voulaient quitter l'hindouisme et que certains d'entre eux avaient embrassé l'islam. Le grand Cheikh d'al-Azhar a envoyé, en Inde, une délégation de savants spécialistes en Charia afin de confirmer ou d'infirmer cette rumeur. Partout dans le monde musulman, on était au courant de l'envoi de ce groupe d'oulémas d'al-Azhar en Inde, mais personne ne s'est mobilisé pour consentir ne serait-ce qu'une infime contribution pour permettre de guider cette population de laissés-pour-compte qui représente plus de soixante millions d'âmes. En guise de comparaison, les sommes que réunissent chaque année les chrétiens pour alimenter leur propagande en Asie et en Afrique sont estimées à vingt ou trente millions de livres ! Face à un tel fossé, notre communauté souhaite-t-elle, dès lors, sérieusement rivaliser avec la communauté chrétienne ? (A.)

nous permet de trouver des réponses pertinentes de justesse !

Le plus étrange, après tout cela, c'est de voir que les Européens, leur porte-voix ainsi que leurs disciples parmi les moyen-orientaux, taxent les musulmans de fanatisme religieux tout en se présentant, eux-mêmes, comme les plus grands adeptes de la modération ! C'est là, par Allah, ce qu'il y a de plus étrange !

Voici que moi-même, tandis que j'écris ce texte destiné à défendre et non à attaquer, je suis accusé de fanatisme et traité d'extrémiste, de même que le grand professeur à la tête d'al-Manâr[1], mais aussi 'Abd al-Hamîd Bek Sa'îd[2], le président de l'association « al-Shubbân al-muslimîn » (les Jeunes musulmans), et bien d'autres personnes qui défendent le droit de l'islam, qui veulent empêcher que l'on s'en prenne à cette religion, et qui appellent les musulmans à être vigilants face au danger qui les guette ! Cette accusation n'est pas l'apanage des seuls non-musulmans : elle est aussi sur les lèvres des

1 Il s'agit du Cheikh Muhammad Rachîd Ridâ. (NDE)

2 'Abd al-Hamîd Bek Sa'îd (mort en 1940) est un intellectuel et homme politique égyptien. Après des études de droit à Paris où il obtient un doctorat, il rentre au pays et s'implique dans la vie politique de celui-ci. Il rejoint d'abord le ministère de la Guerre en tant que fonctionnaire puis se présente aux élections législatives et est élu à la Chambre des députés. Durant sa jeunesse, il combattra aussi dans les rangs des troupes ottomanes lors de la Guerre des Balkans (1912-1913). Sa vie durant, il militera en faveur de l'unité des Arabes et des musulmans en vue de faire face aux dangers multiples que font peser sur eux les puissances coloniales. Il fondera en 1927 l'association des Jeunes musulmans dont il deviendra le président et qui se voulait une réponse à ces tentatives d'occidentalisation de la jeunesse musulmane initiées par les occupants britanniques et leurs valets. (NDE)

musulmans locaux. Je veux dire par là ces musulmans qui se prévalent de leur politique « séculière », qui sont toujours assidus à déclarer qu'ils n'accordent pas la moindre importance à la religion et qui cherchent à se rapprocher davantage des chrétiens parce qu'eux, au contraire de Mohammed ou de Rachid, ne prennent pas la défense de la religion musulmane... Cette catégorie de gens est bien connue des musulmans et elle se reconnaîtra certainement ! Et si les chrétiens réfléchissaient sur leur cas, ils sauraient qu'ils ne tiennent sur aucune base solide et qu'ils ne méritent aucune considération de leur part parce que celui qui cherche à se rapprocher des gens de cette manière n'est pas digne de la confiance ni des honneurs. Rien ne sublime plus la personne que la droiture et un tréfonds en concordance avec ce qu'elle laisse transparaître !

Ainsi, le musulman n'échappera pas au qualificatif de « fanatique » sauf s'il apprend que les Français entendent christianiser les Berbères et qu'il continue son chemin comme s'il n'avait rien entendu. Par contre, s'il apprend que les Hollandais ont converti au christianisme 100 000 anciens musulmans de Java[1] – un parlementaire hollandais a d'ailleurs prétendu qu'ils étaient parvenus à convertir un million de musulmans au christianisme à Java – et qu'il hausse les épaules en toute indifférence en disant : « Peu m'importe que le Javanais soit musulman

1 Depuis le XVIIème siècle, les Néerlandais contrôlaient et exploitaient un archipel de près de treize mille îles en Asie connu sous le nom des Indes néerlandaises. Les missions chrétiennes se multiplieront et aboutiront à de nombreuses conversions. La défaite des Pays-Bas durant la Seconde Guerre mondiale accélérera le déclin des Indes néerlandaises et débouchera sur la proclamation par les Indonésiens de l'indépendance de leur pays en 1945. (NDE)

ou chrétien… », le « musulman » qu'il est deviendra dès lors « distingué », sera considéré comme « moderne », et gagnera l'estime et les éloges de l'Occident !

L'Européen, quant à lui, peut engager des sommes colossales pour la propagande de la doctrine chrétienne parmi les musulmans, il peut défendre cette propagande par les armes, les avions de guerre et les tanks, il peut écarter les musulmans de leur religion en usant de méthodes directes ou détournées, il peut, en outre, tranquillement ourdir toutes sortes de conspirations destinées à détruire l'islam en terre d'islam, sans éprouver la moindre gêne ! Non seulement, ces agissements ne lui valent pas de perdre des qualités telles que « distingué », « civilisé » et « moderne », mais, plus étonnant encore, ils ne lui ôtent pas les attributs de « civil », « laïc » et « non pratiquant ».

Ces « musulmans locaux », quant à eux, malgré l'évidence qui crève les yeux, malgré les agissements de la France « laïque » envers les Berbères pour des raisons religieuses et catholiques, malgré la protection garantie par les Hollandais aux missionnaires à Java, malgré la décision officielle du gouvernement belge de mener à terme le projet de christianisation du peuple congolais [1],

---

1 Le Congo compte douze millions d'habitants qui étaient tous fétichistes. Lorsque la Belgique a pris possession du Congo, elle a décidé de les convertir au christianisme. Il y a des années, j'ai passé en revue le programme du gouvernement belge au Congo, et j'y ai trouvé que la conversion des Congolais au christianisme figurait parmi leurs principaux objectifs. En effet, depuis lors, ce sont environ 1,5 million de Congolais qui ont embrassé le christianisme. Les musulmans étaient déjà présents au Congo depuis longtemps et de nombreuses familles avaient embrassé l'islam au point que le nombre de musulmans au Congo avait atteint les 150 000 personnes.

malgré l'interdiction imposée par les Anglais en Ouganda, en Tanzanie et aussi au Soudan [1] de promouvoir la diffusion du message de l'islam parmi les populations noires, malgré de nombreux autres faits que nous ne pouvons pas développer ici, malgré tout cela, ils continuent de tromper les musulmans en leur disant : « L'Europe a écrasé la religion sous ses pieds et a choisi une voie séculière, ce qui lui a permis de concrétiser le développement et de réussir ». Ils insinuent que nous ne réussirons pas tant que nous serons sur une voie islamique. [2]

Ce sophisme a tout d'abord été propagé par des militants turcs [3] qui ont connu un grand nombre d'adeptes.

Par conséquent, la Belgique a craint que l'islam ne continuât à se répandre dans cette colonie et a commencé à s'opposer à son expansion et à chasser les musulmans et à les malmener. Ce faisant, la Belgique ne s'est nullement inquiétée de ce non-respect flagrant de la liberté de culte et elle n'a pas non plus suscité de critiques pour cela. (A.) Le Congo fut d'abord propriété personnelle du roi des Belges Léopold II (1835-1909) de 1885 jusqu'à sa donation par le souverain belge au gouvernement de son royaume en 1908. Depuis lors, cette colonie devient le Congo belge jusqu'à son indépendance en 1960. Le pillage de ses richesses et la christianisation de son peuple allaient de pair en ces temps coloniaux. (NDE)

1 Ces trois contrées africaines furent des protectorats britanniques selon les dates respectives suivantes : Ouganda (1894-1962); Tanzanie (1919-1961), Soudan (1899-1956). (NDE)

2 En fait, ils ont raison en ce sens que jamais nous ne parviendrons au succès si nous persistons sur cette voie que nous mentons en la prétendant « islamique » ! Pour réussir, nous nous devons de remplir les devoirs de notre islam au même titre que les Occidentaux remplissent les devoirs qui leur incombent dans leur religion, voire de manière encore plus marquée qu'eux. (R.)

3 Dans le sillage des réformes à l'occidentale menées dans l'Empire ottoman depuis le 18ème siècle, un courant laïcisant verra le jour dans les rangs de la jeunesse turque ottomane dont une bonne partie a étudié en France. Ce courant émergeant donnera naissance à des mouvements de jeunesse appelant à davantage de réformes d'inspiration occidentale en rupture avec

Ce sont ensuite des penseurs d'Égypte, de Syrie, d'Irak et de Perse qui défendent ce raisonnement en faisant fi de toutes les preuves concrètes qui le contredisent parce qu'ils trouvent, de toute manière, des personnes niaises pour les croire. ❮Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent❯ (22 : 46).

---

les valeurs musulmanes. Parmi ces mouvements, nous pouvons citer, à titre d'exemples, les Jeunes-Ottomans puis plus tard les Jeunes-Turcs. (NDE)

Les principales causes du retard des musulmans

L'ignorance compte parmi les plus importantes causes du retard des musulmans. Cette ignorance qui affecte une catégorie d'entre eux au point qu'ils ne fassent aucune distinction entre du vin et du vinaigre, et qu'ils soient, ainsi, enclins à accepter les sophismes les plus spécieux, à considérer qu'il s'agit d'affaires prouvées et à être parfaitement incapables d'y répondre.

Parmi les causes de leur retard, il y a aussi le manque de science qui est de loin plus dangereux que la simple ignorance. En effet, si Allah accorde à l'ignorant un guide savant, il lui obéira sans discuter vainement ; celui qui manque de science, par contre, est ignorant, mais il ne se résout pas à reconnaître son ignorance.

Comme il a été dit : « Il vaut mieux être éprouvé par un fou que par un demi-fou ». Et je dis : « Il vaut mieux être éprouvé par un ignorant que par un faux savant ».

Citons aussi, comme cause de retard des musulmans, la corruption de leurs mœurs tandis qu'ils délaissent les vertus auxquelles appelle le Coran et les fermes résolutions prises par les prédécesseurs de cette communauté et par lesquelles ils sont parvenus à l'apogée de leur gloire. Dans la construction des nations, les mœurs sont plus importantes que les connaissances. Je salue Shawqî [1] pour ce vers poétique :

---

1 Ahmad Shawqî (1868-1932) est un poète et homme de lettres égyptien. Il est considéré, à juste titre, comme l'un des plus grands poètes des temps

« Les nations ne valent que par leurs mœurs

Quand leurs mœurs ne sont plus, elles aussi s'en vont ».

Parmi les plus grandes causes du retard des musulmans, il y a, en particulier, la corruption des mœurs de leurs dirigeants. En effet, ces détenteurs de l'autorité – excepté une minorité préservée par le Seigneur – pensent que la nation n'a été créée que pour eux pour qu'ils en fassent ce que bon leur semblera. Cette croyance est tellement ancrée en eux que si jamais un téméraire tentait de corriger leurs dérives, il serait immédiatement victime de leur violence, pour que son sort soit un sujet de méditation pour tout autre imprudent qui s'y essaierait.

Ensuite, ces savants qui cherchent à se rapprocher davantage des dirigeants, qui jouissent de leurs faveurs et qui se gavent de leur nectar, viennent leur offrir des fatwas justifiant la mise à mort d'un homme dont le désir n'est que de prodiguer un juste conseil, sous prétexte qu'il s'est rebellé contre l'autorité et qu'il s'est mis hors de la communauté des croyants.

Mais c'est précisément aux savants que l'islam demande de corriger les écarts des dirigeants. Dans le passé, ils formaient dans les dynasties musulmanes ce qui s'apparenterait aujourd'hui à des organes de contrôle de l'État[1]. Ces assemblées exerçaient leur pouvoir sur

---

modernes. On le surnommait le prince des poètes. (NDE)

1 Ce corps composé de savants et de dignitaires chargé d'exercer un contrôle sur le dirigeant et les instances de l'État se dénomme dans le jargon du droit constitutionnel musulman *ahl al-ḫal wal-'aqd*, littéralement ceux qui délient et lient, autrement dit ceux qui sont habilités à investir une personne d'une fonction publique ou à la révoquer. (NDE)

tous, et étaient habilitées à assister le souverain dans ses actions, à élever la voix lorsque l'État transgressait ses limites, et à imposer au calife de se conformer à la justice.

C'est ainsi que les choses se déroulaient pour le mieux, car pour la plupart d'entre eux, ces savants étaient de vrais ascètes animés des plus vertueux scrupules. Ils ne portaient aucun intérêt pour les biens de ce bas monde et ne s'inquiétaient nullement de savoir le roi injuste et violent dans un état de colère ou de satisfaction. Ils étaient craints par les califes et souverains qui redoutaient de s'écarter de leurs avis alors que toute la population les suivait et voyait en eux des guides. Mais au fil du temps leur ont succédé des individus qui ont fait du savoir un gagne-pain et de la religion un moyen de s'enrichir. C'est ainsi qu'ils sont parvenus à justifier aux dirigeants pervers leurs plus horribles méfaits, et, qu'au nom de la religion, ils leur ont permis de transgresser les limites de la religion. Tout cela alors que les pauvres gens parmi le peuple se laissent impressionner par l'ampleur des turbans de ces pseudo-savants et les grands postes qu'ils occupent. Ils accordent du crédit à leurs fatwas et avis, et les pensent conformes à la charia. Ce faisant, la corruption gagne du terrain et les intérêts de la communauté des croyants s'évaporent, l'islam recule et l'ennemi s'impose et se fait plus féroce. Le péché qu'occasionne tout cela est de la responsabilité de ces savants ! [1]

---

1 Nous avons, dans la revue « al-Manâr », traité amplement de ce sujet. On peut trouver dans le neuvième tome (p.357), l'article le plus important sur ce sujet avec comme titre « La situation des musulmans dans le monde et l'appel lancé aux oulémas de prodiguer le bon conseil aux rois, aux émirs et aux dirigeants », dans lequel nous accablons de reproches les érudits

L'une des grandes causes du retard des musulmans réside dans la couardise et la peur qui les animent alors qu'ils étaient, jadis, reconnus comme modèles pour leur courage et leur dédain de la mort : lorsque l'un d'entre eux pouvait affronter une dizaine voire une centaine d'adversaires. Aujourd'hui, exception faite de certaines tribus, c'est la crainte de la mort qui occupe les cœurs des musulmans alors que cette crainte n'est pas compatible avec l'islam. Il est d'ailleurs étonnant de constater que lorsqu'ils commettent leurs exactions, ces Occidentaux coupables d'injustices ne craignent pas autant la mort que les musulmans tandis qu'ils se défendent. Les musulmans voient à quel point les Occidentaux ont pu, par patriotisme et nationalisme, repousser les limites de la témérité et du mépris de la vie, mais ce constat ne suscite en eux aucune jalousie qui les pousserait à se dire « le mépris de la vie devrait nous concerner plus qu'eux », quand on se rappelle cette parole d'Allah : ﴾ Ne faiblissez pas dans la poursuite du peuple (ennemi). Si vous souffrez, lui aussi souffre comme vous souffrez, tandis que vous espérez d'Allah ce qu'il n'espère pas. Allah est Omniscient et Sage ﴿ (4 : 104).

Se sont ajoutés à la couardise et à la peur qui ont affecté les musulmans, un état de déréliction et de désespérance en la miséricorde d'Allah. Cela, au point que certains musulmans se sont laissés convaincre que les Occidentaux les surpassent en toute chose, qu'il n'y

---

contemporains pour leurs manquements à conseiller valablement les rois et émirs. À la suite de cet article et à plusieurs endroits de ce tome, nous avons publié des témoignages de nos pieux prédécesseurs en la matière. (R.)

a aucun moyen de parvenir à les défaire[1], et que toute résistance est vaine et va à l'encontre de tout bon sens. Cette attitude craintive à l'égard des Européens ne cesse d'augmenter et de s'ancrer parmi les musulmans à tel point que la seule peur que suscitent les Occidentaux suffit à leur donner victoire ! De ce fait, même quand ils sont minoritaires, ils n'hésitent pas à affronter les musulmans, contrairement à ce qui prévalait d'antan :

> « Les lâches voient en la lâcheté le caractère d'un homme résolu,
> C'est justement là que se méprend l'homme pleutre ».

Les musulmans ont oublié cette époque révolue où pas plus d'une vingtaine de musulmans venant de Barcelone se dirigeait vers la Garde-Freinet[2] sur la côte française pour s'emparer d'une montagne de la région et y construire une forteresse [la forteresse du Fraxinetum] qui verra bientôt leur nombre croître pour atteindre une centaine d'hommes. S'en suivra l'établissement d'un émirat qui a fait trembler le sud de la France et le nord de l'Italie et avec qui tous les royaumes des alentours souhaitaient signer une paix durable et sceller une alliance. Un émirat qui aura dominé les sommets des Alpes ainsi que les voies de passages habituelles entre

---

1 Alors qu'Allah dit : ﴿ Ne vous laissez pas battre, ne vous affligez pas alors que vous êtes les supérieurs ﴾ (3: 139). (A.)

2 La Garde-Freinet est une commune française se trouvant au sud-est de la France, plus précisément dans le département du Var en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. C'est là que se trouvent aujourd'hui les vestiges de ce site fortifié appelé le Fraissinet ou Fraxinetum auquel fait référence notre auteur. (NDE)

la France et l'Italie, surtout le célèbre Col du Grand-Saint-Bernard [1]. Les caravanes européennes devant payer aux Arabes une taxe pour pouvoir passer. Ce petit état arabe a poursuivi son expansion loin au-delà du Piémont [2] jusqu'à atteindre la Suisse et le lac de Constance [3], au cœur de l'Europe, en étendant ainsi sa domination sur la partie haute de la Suisse. 95 années durant, ce petit état arabe a pu maintenir son emprise sur toute la région, jusqu'à ce que les Occidentaux eussent uni leurs forces contre lui et fussent parvenus à en venir à bout. Au moment de leur défaite, les troupes arabes ne comptaient pas plus de 1500 hommes (nous avons publié les détails de cet événement dans le tome 24 de la revue « al-Manâr ») [4].

1 Le Col du Grand-Saint-Bernard représente un col de montagne routier se trouvant à 2469 mètres d'altitude du canton du Valais en Suisse. (NDE)

2 Piémont est une région du nord-ouest de l'Italie se situant au pied des Alpes. (NDE)

3 Le lac de Constance est le troisième plus grand lac d'Europe, il se situe à la frontière entre la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche. (NDE)

4 L'auteur développa l'histoire de cette principauté musulmane qui régna au sud-est de la France pour s'étendre ensuite dans les régions citées pendant près d'un siècle dans son livre *Târîkh ghazawât al-'arab fî swîsra wa janûb faransâ wa shamâl Îtâliya wa jazâ'ir al-bahr al-mutawassit* pp.160-166. (NDE)

Les ambiguïtés suscitées par les ignorants lâches et leur réfutation

Certains esprits faibles reconnaissent que « cela a existé, mais avant que l'Occident n'eût inventé des armes de combat modernes telles que les canons, les chars de combat et les avions, et avant que les Occidentaux ne fussent parvenus à cette domination basée sur le savoir ». Cette opinion relève de la plus profonde ineptie, absurdité et insanité ! Chaque époque est marquée par un savoir, un savoir-faire et une civilisation qui lui sont propres. Au même titre que nous disposons, aujourd'hui, d'un savoir, d'industries et d'une civilisation, le Moyen-Âge détenait lui aussi des connaissances qui lui étaient propres. La créativité est une notion tout à fait relative et il y avait bien à l'époque dont nous parlons des machines de combat, des catapultes, des chars, des machines de feu dont on ignore aujourd'hui la fabrication. Les canons, les lanceurs de projectiles et cartouches de dynamites, et autres pièces d'artillerie comparables à ce dont nous disposons aujourd'hui existaient déjà à l'époque.

Ceci dit, ce ne sont guère les chars d'assaut, les avions et les lanceurs d'obus qui suscitent la détermination et allument les feux du clanisme au sein des peuples, mais bien le patriotisme, la détermination et l'envie de secourir qui produisent les avions, les chars et les projectiles. Toutes ces armes ne sont que des objets muets qui ne présentent aucune différence avec la plus vulgaire pierre. La matière n'a aucune action propre, c'est l'âme qui agit, et lorsque les âmes de l'humanité se mobilisent

et expriment leurs plus fermes déterminations, ce n'est qu'à ce moment-là que l'on voit apparaître les chars, les avions, les mitrailleuses, les sous-marins et toute pièce d'artillerie nécessaire.

« Un tel savoir-faire requiert un savoir moderne, diront-ils, savoir que les musulmans n'ont pas... Cela explique que l'Occident y soit parvenu et pas eux ».

Réponse : le savoir moderne aussi requiert une pensée et une détermination qui sont les deux conditions préalables à l'émergence d'un savoir et d'un savoir-faire industriel modernes. Le Japon, par exemple, jusqu'en 1868, n'était qu'une nation parmi les nations orientales conservatrices. Lorsqu'ils ont voulu rejoindre les nations puissantes, les Japonais ont appris les sciences européennes et ont mis en place les mêmes industries que les Occidentaux. Il n'a pas fallu plus de cinquante ans aux Japonais pour atteindre leurs objectifs [1], et tout pays musulman qui désire se relever et rejoindre le groupe des nations puissantes, est en mesure de le faire tout en restant attaché à l'islam, sa religion. Cela, à l'instar des Japonais qui ont pu apprendre toutes les sciences occidentales et rivaliser avec les Européens dans tous les domaines, mais sans compromettre leur attachement à leur identité et à leur religion. De plus, l'acquisition d'équipements modernes ou d'une artillerie moderne a toujours été possible pour tout pays musulman qui veut s'équiper. La volonté est une condition sine qua non à la réussite de toute entreprise, vouloir c'est pouvoir !

---

1 Concernant l'édification de la puissance industrielle japonaise à partir de 1868, cf. Edwin O. Reischauer, Histoire du Japon et des Japonais, t.1, pp. 127-160. (NDE)

Si une nation musulmane voulait s'équiper en armements, il ne lui faudrait pas plus d'un jour pour trouver toute l'artillerie moderne nécessaire. Cependant, la possibilité de cet achat dépend de donations généreuses, et les musulmans ne veulent pas dépenser ni suivre l'exemple des Occidentaux et des Japonais dans la contribution. Ce qu'ils veulent, c'est une victoire sans s'encombrer d'armes ou d'équipements, voire des armes et des équipements, mais sans dépenser le moindre sou ! Et si, par conséquent, l'ennemi les défait, ils s'empressent de s'écrier : « Où sont les promesses qui nous ont été faites dans le Coran ? » : ﴾ C'est Notre devoir de secourir les croyants ﴿ (30 : 47).

Comme si le Coran avait donné aux musulmans l'assurance de la victoire sans qu'ils n'aient à œuvrer, à chercher à se doter, et à consentir des efforts dans le sacrifice de leurs biens et de leurs personnes. Comme s'il suffisait de se réclamer « musulmans », voire de s'adonner en abondance à l'invocation et à l'éloge d'Allah ! Ou, encore plus étonnant, en se suffisant d'implorer le secours des alliés d'Allah. Ainsi, beaucoup de musulmans sont aujourd'hui dans l'impuissance de tenir devant un petit nombre d'Occidentaux armés et préparés, puisqu'ils sont dépourvus de l'armement moderne et qu'ils n'ont pas le savoir nécessaire à son utilisation. La plupart du temps, quand les deux camps se rencontrent, les musulmans n'en ressortent pas victorieux.

Longtemps, cet état de choses a assujetti les musulmans, au point de leur faire perdre toute confiance en eux, de les livrer au désespoir, et d'installer la peur dans

leurs poitrines. Ils se sont dès lors rendus à l'ennemi, et, alors qu'ils étaient auparavant des musulmans puissants, ils sont devenus des soumis. Ils ont oublié cette parole d'Allah : ﴾ Ne vous laissez pas battre, ne vous affligez pas alors que vous êtes les supérieurs, si vous êtes de vrais croyants. Si une blessure vous atteint, pareille blessure atteint aussi l'ennemi. Ainsi faisons-Nous alterner les jours (bons et mauvais) parmi les gens ﴿ (3 : 139-140).

Ils ont aussi oublié que ni la raison ni la religion ne permettent que le désespoir envahisse le cœur de l'homme, surtout dans le cas du musulman dont la religion lui enseigne que le désespoir est synonyme d'incrédulité. Les musulmans n'ont pas prêté attention à cette parole d'Allah à propos de leurs prédécesseurs : ﴾ Certes ceux auxquels l'on disait : « Les gens se sont rassemblés contre vous, craignez-les » – cela accrut leur foi – et ils dirent : « Allah nous suffit, Il est notre Meilleur garant ». Ils revinrent donc avec un bienfait de la part d'Allah et une grâce. Nul mal ne les toucha et ils suivirent ce qui satisfait Allah. Et Allah est Détenteur d'une grâce immense ﴿ (3 : 173-174).

Ainsi, lorsque l'on en appelle à leur soutien pour venir en aide à un peuple frère qui combat un pays étranger qui veut les exterminer, ils se précipitent à dire : « À quoi sert-il de dépenser nos biens dans cette voie, puisqu'il ne fait aucun doute que le pays ennemi l'emportera ? »

S'ils réfléchissaient, ils se rendraient compte que la reddition n'accroît que davantage leur malheur en renforçant le despotisme et la tyrannie de l'ennemi. Il s'agit là d'une règle bien établie dans la création d'Allah. S'ils

réfléchissaient un tant soit peu, ils verraient que cette avarice à l'endroit de leurs frères en situation de combat, ne permet pas de faire des économies, mais représente l'appauvrissement en tant que tel! Une nation affaiblie n'est plus libre en matière de commerce et d'économie : l'ennemi qui l'opprime s'empare de toute source de profit dans son pays et ne lui laisse que les os à ronger, à peine assez pour assurer sa survie! Dans de nombreux cas, des famines se produisent et les gens meurent de faim, comme c'est souvent le cas en Algérie, en Inde et dans d'autres pays. Les cas de famine sévissent à travers l'Inde et pas un Anglais n'en meurt, de même qu'en Algérie où les seules victimes sont les musulmans. [1] Les

---

1 La réticence des musulmans à financer les affaires d'utilité générale est la cause de leur paralysie politique, au point que les nations qui les dominent ne leur accordent pas la moindre importance. S'ils se souciaient un tant soit peu de leurs états d'âme, les Français n'auraient pas dépouillé les Algériens de leurs biens pour accorder 75% de ceux-ci à des Français. De même, un tiers des terres tunisiennes sont devenues la propriété de 50 000 colons français, alors que le nombre des musulmans dans ce pays atteint les 2,5 millions et qu'ils ne possèdent pas plus des deux tiers des terrains. Au Maroc, la France a fait main-basse sur 800000 hectares pour les offrir à ses ressortissants. Par ailleurs, la France réservait les trois quarts du budget marocain pour les allouer aux 190 000 Français, et ne laissait que le quart restant pour les musulmans marocains qui représentaient pourtant sept millions de personnes. Il faut pourtant rappeler que 80% du budget du Maroc proviennent des musulmans, comme nous l'avons démontré en exposant les chiffres renseignés dans le Bulletin officiel du protectorat, une publication que les Français ne pourront nier. Dans notre revue « la Nation Arabe », nous avons rapporté tous les chiffres des budgets alloués qui se rapportent, d'ailleurs, à plusieurs années et non à une seule, tels que repris dans le Bulletin officiel du protectorat français publié à Rabat. Nous avons aussi lancé un appel pour que le monde se rende compte de la criante injustice faite aux musulmans, injustice selon laquelle un Français obtient une part du budget équivalente à celle de soixante musulmans!

puissances occidentales sont la cause de ces problèmes parce qu'elles accaparent toutes les richesses du pays et ne laissent aux musulmans que l'indigence. Ces musulmans s'excusent aujourd'hui de ne pas être en mesure d'aider financièrement leurs frères parce qu'ils n'en ont pas les moyens. Cela n'est que partiellement vrai, parce qu'au début ils n'ont pas voulu faire l'effort de débourser, et ils n'ont récolté de leur avarice, dans un premier temps, qu'humiliation et servilité, et dans un second, qu'indigence et famine. Il est une règle universelle établie par Allah selon laquelle l'humiliation se conjugue avec

---

Encore plus déconcertant que le cas français, le cas du juif marocain qui reçoit, quant à lui, une plus grande part du budget que quarante musulmans ! Et ce qui est encore plus choquant, c'est que ce budget dont les quatre cinquièmes proviennent des poches des musulmans alloue des centaines de milliers de francs aux missionnaires et prédicateurs chrétiens pour leur permettre de propager le christianisme parmi les Berbères musulmans. Cela va dans la même lignée que la politique d'octroi, aux missionnaires du Soudan égyptien, d'aides financières prélevées des biens des musulmans ! Si ce n'était la plus parfaite mésestime des puissances coloniales à l'endroit des musulmans, ils n'auraient jamais osé leur faire subir une si dédaigneuse humiliation ! S'il n'en était pas ainsi, un homme juif ne vaudrait pas, aux yeux de la France, quarante hommes musulmans, et un Français n'aurait pas la valeur de soixante musulmans. À plusieurs reprises, nous leur avons lancé le défi de répondre à cette scandaleuse iniquité. Nous n'avons cependant reçu aucune réponse si ce n'est des attaques, des calomnies et des accusations qui ne voyaient en nous qu'un ennemi de la France, comme s'il fallait nécessairement, pour rester l'ami de la France, bafouer, pour elle, tous les droits de son peuple ! Étrange, non ? S'ils faisaient preuve de bon sens, les Français verraient que les conseils d'équité envers les musulmans que nous leur adressons sont en réalité dans leur intérêt. Un ennemi ne leur recommanderait jamais de chercher à gagner la sympathie des musulmans, mais voudrait plutôt que les deux partis s'engagent dans des rapports de haine durable. (A.)

la pauvreté et la puissance avec l'opulence. Comme le dit un proverbe arabe : « Le plus fort emporte le butin ».

Et comme l'exprime le poète arabe al-Iyâdî[1] :

« N'amassez pas les biens pour les laisser à l'ennemi
Car s'il a le dessus il vous possédera vous et vos biens.
Quelle illusion que d'espérer profiter d'une fortune
Épargnée si vous-mêmes êtes réduits en captivité ».

Al-Mutanabbî[2], quant à lui, déclame :

« Point d'honneur en cette vie pour qui ne possède que peu de biens !
Et point de biens en cette vie pour qui ne possède que peu d'honneur ! »

Les musulmans ont tellement cherché à préserver leurs fortunes qu'ils en ont été spoliés, et ils ont été tellement assidus à préserver leurs vies qu'ils les ont perdues ! La réalisation de cette parole inspirée par Allah à Son Prophète ﷺ devait impérativement se réaliser : « Il s'en faut de peu que les nations se réunissent contre vous comme des mangeurs se réunissent autour d'un plat ».
– « Est-ce parce que nous serons alors peu nombreux, Messager d'Allah ? », s'interrogèrent-ils. Le Prophète ﷺ répondit : « Non, mais vous serez comparables à l'écume d'un fleuve. La faiblesse s'emparera de vos cœurs et cette faiblesse sera retirée des cœurs de vos ennemis, pour

1 Il s'agit de Laqîṯ Ibn Ya'mur al-Iyâdî (mort en 380 apr. J.-C.), poète arabe de la période antéislamique originaire de la ville d'al-Ḫîra (au centre-sud de l'Irak). (NDE)
2 Abû al-Ṯayyib Aḫmad Ibn al-Ḫusain al-Mutanabbî (915-965 apr. J.-C.) originaire de Koufa (au centre-sud de l'Irak), célèbre poète irakien ayant été témoin de la décadence de la dynastie abbasside. (NDE)

votre amour de cette vie terrestre et votre aversion de la mort![1] »

Ce hadith m'a été rapporté par le Cheikh Muhammad Ibn Ja'far al-Kattânî al-Fâssî[2] ﷺ lorsque je l'ai rencontré à Médine il y a vingt-cinq ans. Par la suite, je l'ai lu dans plusieurs ouvrages et l'ai relaté dans l'introduction du livre « le Monde musulman d'aujourd'hui[3] ». Les versions de ce hadith diffèrent quelque peu selon ses narrations, le professeur Rachîd Ridâ, directeur de la revue al-Manâr, qu'Allah le comble d'une longue vie, est plus compétent pour nous en indiquer la version la plus authentique.[4] La

---

1 Rapporté par Abû Dâwud n°4296, Ahmad n°22296 et d'autres, et authentifié par le Cheikh al-Albânî. (NDE)

2 Célèbre juriste, traditionniste et historien marocain originaire de Fès. Il séjourna longtemps en Orient avant de revenir au pays en 1927 où il décédera la même année. (NDE)

3 Le monde musulman d'aujourd'hui/New world of Islam (en arabe *Hâdir al-'âlam al-islâmî*) est un ouvrage rédigé par un chercheur américain Lothrop Stoddart (mort en 1950). Chakîb Arsalân y apporta une préface et de nombreux commentaires à l'édition arabe de ce livre parue en 1925. (NDE)

4 Le hadith a été rapporté par Abû Dâwud dans son *Sunan*, ainsi qu'al-Bayhaqî dans *Dalâ'il al-nubuwwa* d'après Thawbân, en ces termes : « Il s'en faut de peu que les nations se réunissent contre vous comme des mangeurs se réunissent autour de leur plat. » Un homme a demandé : « Parce que ce jour-là nous serons peu nombreux ? » Le Prophète ﷺ répondit : « Non, vous serez, ce jour-là, très nombreux, mais vous serez comparables à l'écume d'un fleuve ! Allah ôtera des cœurs de vos ennemis la peur qu'ils vous vouaient, et Il jettera dans vos cœurs la faiblesse ! » Quelqu'un demanda alors : « Ô Messager d'Allah, quelle est cette *faiblesse* ? » – « L'amour de cette vie terrestre et l'aversion de la mort ! », répondit-il.

En arabe, le terme « écume » (*ghuthâ'*) est utilisé de manière métaphorique pour désigner quelque chose qui n'a aucune valeur ni utilité. Le terme cité en arabe pour « la faiblesse » est « *al-wahn* ». Le Compagnon interroge le Prophète ﷺ sur les causes de cette faiblesse qui sont, d'après la réponse du Prophète ﷺ, l'amour de cette vie terrestre et de ses viles jouissances au

signification de ce hadith est tout à fait explicite : il viendra une époque où les musulmans seront comparables à un repas vers lequel les mains seront tendues de toutes parts pour en manger. Il s'agit bien de l'époque que nous vivons actuellement. Aujourd'hui, les musulmans n'ont

---

détriment de l'effort dans la voie de la défense de la vérité et la suprématie de la parole d'Allah, de même que l'aversion de la mort même si elle survient sur la voie de la vérité, de par son attachement à cette méprisable vie.

J'ai cité ce hadith dans l'explication de cette parole d'Allah : ﴿ Dis : « Il est capable, Lui, de susciter contre vous, d'en haut, ou de dessous vos pieds, un châtiment, ou de vous confondre dans le sectarisme. Et il vous fait goûter l'ardeur [au combat] les uns aux autres ﴾ (6 : 65).

Avant ce hadith, j'avais cité l'autre hadith de Thawbân recensé par Muslim dans son *Sahîh* : « Allah a ployé la terre pour moi et j'ai vu l'Orient et l'Occident. Le royaume de ma communauté atteindra tout ce qu'on a plié pour moi. On m'a octroyé les deux trésors, le rouge et le blanc. J'ai demandé à mon Seigneur de ne pas faire périr ma communauté par une famine généralisée et de ne pas envoyer contre elle un ennemi extérieur qui l'exterminera. Mon Seigneur a répondu : "Ô Muhammad ! Certes, quand Je décrète une chose, elle ne peut être repoussée et Je t'accorde de ne pas décimer ta communauté par une famine généralisée ni d'envoyer contre elle un ennemi extérieur qui l'exterminera, même si tous les gens des continents – ou : tous les gens d'entre les continents – se liguent contre elle, jusqu'à ce que certains d'entre eux en fassent périr d'autres et que certains deviennent leurs prisonniers ». Ce hadith a été recensé par Ahmad et les auteurs des *Sunan* excepté al-Nasâ'î avec un ajout qui ne figure pas dans la version de Muslim. Ces deux hadiths constituent des signes de prophétie qui prouvent la véracité du Prophète Muhammad ﷺ des siècles après qu'il mourrut et que son âme rejoignit le Très-Haut. Les musulmans n'ont rien perdu de leurs possessions au profit des étrangers, si ce n'est par les actes de trahison qui sévissent entre eux et la collaboration avec l'ennemi contre leurs propres intérêts. L'émir Chakîb nous présente dans cette épître quelques exemples qui illustrent cet état des musulmans de cette époque. Ce sujet peut être lu en détail dans l'exégèse du verset précité de la page 490 à 501 du tome 7 de l'exégèse d'al-Manâr. (R.)

pas failli par leur faible nombre. En soi, le grand nombre n'est profitable que s'il va de pair avec la qualité.[1]

Le tort des musulmans qui explique leur humiliation à l'époque décrite se résume en deux tares : la lâcheté et l'avarice ! Le hadith du Prophète ﷺ est, sur ce point, tout à fait explicite : « pour votre amour de cette vie terrestre et votre aversion de la mort ! »[2]

1 Les musulmans sont aujourd'hui un peu plus de 370 millions, peut-être même 400 millions. Quelle serait leur puissance, s'ils avaient tous la valeur de ceux qui sont, de nos jours, en train de les dominer ! (A.)

2 Oui, les musulmans craignent les puissances coloniales au point qu'ils leur obéissent même au détriment de leurs pères, de leurs enfants et des personnes qui leur sont les plus chères, des choses qu'ils aiment le plus, de leur religion, de leur pays, de leur patriotisme et de leur culture ! Si on les interrogeait sur les causes de cette obéissance aveugle, ils répondraient : « Si nous ne leur obéissions pas, ils nous détruiraient et nous ne sommes pas en mesure de leur résister. » Ils oublient que lorsque ces puissances coloniales les expédient au combat pour les soutenir dans leurs propres guerres, ces musulmans font alors face à une mort autrement plus importante que s'ils leur avaient désobéi. ﴿ Dis : « La mort que vous fuyez va certes vous rencontrer » ﴾. (62 : 8).

Tous les psychothérapeutes seraient eux-mêmes dans l'incapacité d'expliquer cette contradiction que vivent les musulmans soumis aux puissances coloniales européennes ! En effet, on ne peut raisonnablement admettre que, d'une part, ils craignent de mourir en résistant à l'étranger oppresseur parce qu'ils se sentent incapables d'affronter ce type de mort, mais, que, d'autre part, ils acceptent facilement de s'engager dans les guerres que mène l'oppresseur et de tomber face aux ennemis de ce même oppresseur ! Il ne fait aucun doute que cet état d'âme est tout à fait singulier et étrange. On ne peut, d'ailleurs, se l'expliquer que par la maladie, l'instabilité de l'humeur et la peur constante que l'envahisseur a suscitées dans leurs cœurs et qui a créé en eux cette étrange mentalité. Dans toute l'Histoire, je n'ai pu trouver de mentalité semblable à celle-ci, si ce n'est celle des musulmans qui ont subi l'invasion des Tatares qui ont déferlé sur la région du Levant, ont anéanti les civilisations florissantes du Turkestan, d'Iran et d'Irak, et ont égorgé leurs habitants, mis à feux et à sang la ville de Bagdad, la capitale du califat, tué le calife abbasside al-Musta'sim en l'écrasant

sous les pieds d'éléphants, et ont formé avec les crânes de leurs victimes de hauts monticules. Les musulmans étaient tellement épeurés qu'un seul homme parmi les Tatares pouvait affronter un groupe de cent musulmans armés et parvenait à les tuer tous. La seule idée selon laquelle une résistance était possible n'effleurait pas même leurs esprits. Un tel état ne peut pas s'expliquer par un simple abattement moral, il s'agit plutôt d'une défaillance qui est de loin plus profonde, car un simple état d'abattement moral ne relègue pas la personne dans une situation de totale apathie par rapport à la résistance. Non, il s'agit en fait d'une maladie qui a sérieusement affecté la nature humaine de certaines personnes, a dominé leurs raisons, et les a démunies de tous les sens de perception.

Un historien rapporte le récit très étrange d'une personne qui a elle-même vécu ces graves événements, il raconte : « Alors que je fuyais les Tatares, le sort me conduisit à une maison dans laquelle je trouvai dix-huit hommes qui y avaient tous cherché refuge dans l'espoir d'être sauvés de la mort. Nous étions assis quand un Tatare entra et remarqua l'effroi que la mort affichait sur chacun de nos visages, mais il ne disposait d'aucune arme pour nous ôter la vie, ce qui le poussa à nous dire : « Restez ici jusqu'à ce que je revienne muni d'un couteau pour vous immoler ! » Et il s'en alla chercher sa lame. – « Mais qu'attendez-vous ? » interpellai-je alors tout le groupe. – « Hormis le trépas, répondirent-ils, nous n'attendons rien ! » – « Comment peut-on se livrer à la mort par l'action d'un homme seul, quand on est un groupe de dix-neuf ? » – « Mais que veux-tu que nous fassions ? » – « Le tuer », répliquai-je, ce à quoi ils répondirent : « Nos mains sont paralysées par la peur ! » – « De quoi avez-vous peur ? Si c'est de la mort, il vous tuera de toute façon », et je n'eus de cesse de les encourager jusqu'à ce que mes paroles eussent convaincu deux d'entre eux. Lorsque le criminel était revenu muni du couteau par lequel il voulait nous trancher, nous l'attaquâmes à trois, le lui arrachâmes de la main et nous en servîmes pour le tuer. Nous sommes ensuite sortis sains et saufs. »

Les musulmans sont ainsi restés paralysés par l'effroi inexplicable que suscitaient en eux les Tatares jusqu'à l'arrivée des troupes égyptiennes à l'époque du roi Qutuz. C'est à 'Ayn-Djâlût, en Palestine, que les deux camps se sont finalement affrontés. Les Tatares y ont subi une lourde défaite, ce qui a permis aux musulmans de regagner en confiance et en détermination, et ils se sont mis à exterminer l'ennemi tatare. Ils ont, dès lors, perçu les Tatares comme des humains parmi d'autres, et s'ils ne s'étaient pas finalement convertis à l'islam, ils les auraient tous massacrés.

empêche l'homme d'en jouir, et que l'exagération dans la préservation de la vie conduit à s'exposer davantage à la destruction.[1] Ceci constitue l'une des lois fondamentales par lesquelles Allah régit Sa création, une parmi les lois naturelles comme on les qualifie à notre époque. Ce que le Coran ordonne à l'Homme, c'est de mépriser la vie, l'argent et tout ce qui est précieux quand il s'agit de donner dans le sentier d'Allah. En outre, le Coran ordonne au musulman de persévérer et de ne point s'abandonner au désespoir, de patienter et de ne pas se laisser déstabiliser quelles que soient les épreuves qui le touchent.

Le Coran dit : ﴾ Combien de Prophètes ont combattu, en compagnie de beaucoup de disciples, ceux-ci ne fléchirent pas à cause de ce qui les atteignit dans le sentier d'Allah. Ils ne faiblirent pas et ils ne cédèrent point. Et Allah aime les endurants ﴿ (3 : 146).

C'est ainsi qu'Allah veut voir les musulmans, et si les musulmans ne sont pas conformes à cette description

---

En résumé, plus les musulmans préfèrent la sécurité, plus ils meurent, et plus ils méprisent la vie, plus ils vivent ! C'est ce qu'indique le Très-Haut dans ce passage de Son Livre saint : ﴾ Ô vous qui croyez ! Qu'avez-vous ? Lorsque l'on vous a dit : « Élancez-vous dans le sentier d'Allah », vous vous êtes appesantis sur la terre. La vie présente vous agrée-t-elle plus que l'au-delà ? Or, la jouissance de la vie présente ne sera que peu de chose, comparée à l'au-delà ! Si vous ne vous lancez pas au combat, il vous châtiera d'un châtiment douloureux et vous remplacera par un autre peuple. Vous ne Lui nuirez en rien. Et Allah est Omnipotent ﴿ (9 : 38-39). (A.)

1 Allah le Très-Haut a dit : ﴾ Et dépensez dans le sentier d'Allah. Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction ﴿ (2 : 195). C'est-à-dire que la véritable destruction, c'est précisément de ne pas dépenser dans la voie d'Allah. Les musulmans ont été frappés par les maux de leur abstinence à débourser, et la mise en garde d'Allah s'est réalisée à leur encontre. (A.)

littérale qui est faite dans le Coran, comment peuvent-ils espérer qu'Allah accomplisse Ses promesses de leur accorder la victoire, l'établissement sur cette terre, le bonheur et la sécurité ?

Le déclin de l'islam : les musulmans sclérosés et les musulmans contestataires

Parmi les facteurs les plus proéminents du déclin des musulmans, il y a la stagnation sur le passé. Une des anomalies de l'Islam concerne une catégorie de personnes qui souhaitent bannir tout élément ancien sans s'y attarder de plus près pour déterminer sa valeur bénéfique ou nuisible. Une autre maladie concerne cette tranche de musulmans refusant tout changement et réprouvant l'introduction de toute modification aussi minime soit-elle dans le système éducatif musulman. Ces derniers jugent que suivre l'exemple de l'incroyant s'apparente à de l'incroyance et que le modèle d'éducation actuel est l'œuvre des incroyants. Ainsi, nous pouvons conclure que le musulman réfractaire et le musulman sclérosé sont tous deux responsables de la décadence de l'Islam.

Le musulman contestataire est celui qui s'obstine à européaniser les musulmans et l'ensemble des orientaux, qui tente de balayer leurs acquis ainsi que leurs particularités, et qui les incite à nier leur passé. Il les pousse à ressembler à un composant chimique qui entrerait dans la composition d'un corps étranger d'une autre nature, s'y immergeant et perdant par voie de conséquence toute son identité. Cette tendance à réfuter son passé, à considérer ses ancêtres comme des êtres méprisables et à vouloir se distancier d'eux ne constitue l'apanage que de personnes infâmes et faibles d'esprit. En outre, ce comportement est le fait de celui s'estimant appartenir à un faible rang, il tente alors de rejeter l'origine de sa nation tout entière

dont il sait pertinemment qu'il est issu. Cette personne abjecte cherchera également à ne s'attribuer aucune part liée à cette provenance identitaire. Tout ceci va à l'encontre des lois fondamentales de l'univers selon lesquelles chaque nation est dotée d'une tendance naturelle à préserver ses ressources et ses particularités ayant trait à une langue, une croyance, une tradition, un plat, une boisson ou une habitation, entre autres, à l'exception de tout ce qui a été avéré comme nuisible. [1]

1 Chamberlain, l'ancien ministre britannique des Affaires étrangères a déclaré : « Nous sommes une nation conservatrice, nous préservons nos traditions. Nous n'acceptons aucun changement de fait à moins qu'il n'ait été prouvé bénéfique et inévitable.» (A.)

Les peuples occidentaux et la préservation de leur identité

Attardons-nous sur le cas de l'Europe, l'exemple le plus emblématique en la matière. En effet, chaque nation qui compose ce continent refuse de s'assimiler à une autre nation. Les Anglais souhaitent rester des Anglais, ainsi que les Français souhaitent rester des Français. Il en va de même pour les Allemands, les Italiens et les Russes qui n'aspirent qu'à la préservation de leur identité et ne s'en détacheraient pour rien au monde. Les exemples en ce sens abondent. Le cas le plus saisissant concerne les Irlandais. Il s'agit d'une petite nation dont la frontière jouxte l'Angleterre. Il est à noter que les Anglais ont déployé tous les moyens à leur portée pour annexer ce peuple depuis plus de 700 ans, mais les Irlandais ont catégoriquement refusé de s'assimiler et ont conservé leur langue, leur religion, leurs préférences et leurs traditions.

Par ailleurs, en France les « Bretons » désirent à tout prix préserver leurs origines. Au sud du pays, il existe un autre peuple, « les Basques », qui se sont battus pour protéger leur identité contre les Goths, ensuite contre les Arabes, puis contre les Espagnols et enfin contre les Français. Alors que leur population se limite à un million d'habitants, ils ont été en mesure de préserver leur langue, leur mode vestimentaire, leurs habitudes et leur identité dans son ensemble.

Les Flamands ont rejeté le français comme langue et culture. Ils ont persisté dans la revendication de leurs

droits au point que le gouvernement belge a été contraint de reconnaître le flamand comme langue officielle.

La Suisse dénombre dans sa population trois groupes : les germanophones (2,8 millions), les francophones (800 000) et les italophones (un peu plus de 200 000). Bien que chacune de ces catégories vive sous un même État et qu'elles restent unies en matière politique, elles mettent un point d'honneur à conserver chacune leur langue, leurs mœurs et leurs particularités.

Nul doute que le Danemark, la Scandinavie et la Hollande constituent les branches de la même famille germanique. Cependant, ils ne souhaitent en aucun cas s'intégrer à l'Allemagne ni renoncer à leur identité. Les Tchèques sont restés sous domination germanique durant deux siècles et ont su rester Tchèques. Ils ont acquis leur indépendance politique après la Première Guerre mondiale après avoir sauvegardé durant cinq siècles leur langue et leur indépendance identitaire.

L'Allemagne a civilisé la nation hongroise, lui permettant d'acquérir savoir et prospérité mais elle n'a pas été à même d'intégrer cette nation à la sienne. Force est de constater que la Hongrie est la nation la plus fidèle vis-à-vis de sa langue d'origine mongole et la plus encline à protéger son identité.

La Russie, puissante nation, a persisté pendant une période de 200 à 300 années dans sa tentative d'intégrer la Pologne à son pays, incitant les Polonais à gommer leur identité singulière et prétextant que la racine slave est le point commun réunissant la Russie et la Pologne. Toutes les tentatives d'annexion de la Pologne se sont soldées

par un échec et les Polonais ont acquis leur indépendance à tous les échelons après la Première Guerre mondiale. Leur attachement indéfectible à leur nation leur a permis de ne pas céder d'un pouce.

Il n'est pas surprenant qu'une nation composée de 30 millions d'habitants refuse catégoriquement toute annexion. Dans le même temps, les Estoniens dont le nombre ne s'élève qu'à deux millions seulement se sont séparés de la Russie et ont refusé de s'y intégrer. Ils ont organisé leur indépendance, ressuscité leur langue d'origine mongole et ont également créé leur propre alphabet. Le peuple finnois leur a d'ailleurs emboîté le pas en se séparant de la Russie. La Russie a échoué dans sa tentative d'intégration de cette nation balte qu'est la Lituanie au sein de l'entité russe. Après la Première Guerre mondiale, les Lituaniens ont remporté leur indépendance territoriale et identitaire alors qu'ils n'étaient que quatre millions. En outre, leurs voisins Lettons[1], dont le nombre est encore plus faible (deux millions tout au plus), ont dans la même veine acquis leur indépendance après la Première Guerre mondiale et ont bâti leur république à l'instar des autres États baltes. Tout ceci, car ils ont persisté dans l'attachement qu'ils vouaient à leur langue et identité.

Les Russes d'une part et les Allemands d'autre part ne sont pas parvenus à annexer ces nations dans leur structure nationale d'une envergure colossale, car aussi minimes soient-elles, ces nations n'ont pas accepté de renier leurs origines et de renoncer à leur indépendance

1 La Lettonie et la Lituanie font partie des États qui se sont séparés de la Russie à l'issue de la Première Guerre mondiale en raison d'un conflit identitaire. (A.)

ethnique. De plus, les Croates ont su conserver leur indépendance identitaire bien qu'entourés de deux grands groupes : les Latins et les Germaniques. Les Serbes ont été sous le joug de la souveraineté turque durant des siècles mais n'ont pas pour autant perdu une once de leur identité. Les Albanais ont depuis des temps immémoriaux protégé leur identité alors qu'ils ont été sous domination grecque et slave. Dans la même lignée, les Bulgares sont restés Bulgares au milieu des Romains, des Slaves et des Latins. Ils ont subi par la suite l'invasion turque, ont appris la langue sans pour autant travestir leur identité.

Je ne souhaite pas énumérer des exemples en dehors de l'Europe, sinon j'aurai droit aux remontrances de la part de cette catégorie réfractaire qui pourrait affirmer : « Nous ne voulons pas pour modèles des nations arriérées comme nous ». En effet, les nations mentionnées ici sont toutes européennes, considérées comme instruites, développées, toutes dotées d'un gouvernement, d'universités, d'académies, d'associations scientifiques, d'armées et de flottes.

Le Japon : un exemple pour les Arabes et les musulmans

Je vais m'aventurer cependant en dehors du pourtour européen et m'arrêter au Japon, car les Japonais ont atteint un niveau de développement similaire à celui des Européens sans pour autant porter préjudice à leur identité nationale, leur langue, leur culture, leur liberté, leur religion, leurs rites et leurs sentiments patriotiques ainsi que tout autre élément constitutif. Dans le Journal de Genève [1] du 20 Octobre 1931, un touriste européen ayant voyagé au Japon a rapporté la description dont voici un passage :

« Le Japonais convoite l'art plus que tout. Lorsqu'un Japonais cherche à gagner de l'argent, c'est dans l'unique objectif d'assouvir ses passions liées à la grâce et la beauté. En outre, il éprouve en son for intérieur un puissant sentiment nationaliste en dehors de son penchant pour la beauté. Le Japonais s'enorgueillit du fait qu'en l'espace de soixante ans son pays est sorti du féodalisme médiéval pour devenir une nation des plus glorieuses. Il est indéniable que la religion joue un rôle prépondérant selon la politique japonaise (fait que le lecteur gardera à l'esprit). En réalité, il s'agit d'une philosophie bâtie sur la reconnaissance de tout ce que les ancêtres ont légué. Le Japonais moderne s'est approprié tous les besoins de la vie moderne tout en préservant son sentiment historique

---

1 Le Journal de Genève est un quotidien suisse dont la parution débuta en 1826 et prit fin en 1998. (NDE)

de manière permanente et en affichant un attachement patriotique inébranlable. Tout ce qui sonne « occidental », le Japonais le rejette à l'exception de tout ce qui participe au succès du combat contre les autres nations. Nul doute que cet exemple reste unique dans l'histoire des nations d'Extrême Orient ».

Le touriste ajoute : « Les Japonais abhorraient les voyages vers des destinations lointaines et prohibaient l'entrée d'étrangers sur leur territoire. Cependant, l'éveil moderne a abrogé ces interdictions et les Japonais ont su éviter d'une manière stupéfiante les erreurs du passé. Les fruits de leurs efforts sont visibles aujourd'hui, néanmoins les Japonais continuent de glorifier et sacraliser leur passé à tous les niveaux, car dans ce passé sacralisé, ils puisent l'ensemble de leurs idéaux et valeurs actuels. Ainsi, nous pouvons les voir militer en faisant usage de tous les moyens modernes qui constituent les clés de voûte de la vie actuelle. Mais ils rejettent tout fait « occidental » dans la mesure où ils peuvent s'en passer. Ils reviennent avec délectation aux valeurs nationalistes sincères qui, selon leur point de vue, les placent sur un piédestal. En outre, les temples réservés aux dieux « Shinto » et « Zen », et leurs autres temples bouddhistes sont sacrés et vénérés. Ils font l'objet d'un zèle religieux et d'une foi ferme depuis des siècles et ce de manière constante. En réalité, ce profond respect qu'affichent les Japonais à l'égard de leurs prédécesseurs et de leurs divinités a constitué une forteresse solide contre les idées populistes et l'idéologie communiste pernicieuses. »

Il y a quelques années en France, le Marquis de La Mazelière[1] a publié un nouvel ouvrage traitant du Japon dont s'est élogieusement emparée la presse française et un article retentissant a été publié par le Journal des Débats[2]. Nous recommandons de lire ce livre – dont on ne peut attribuer à l'auteur une position pro-japonaise – à tous ceux qui souhaitent connaître les raisons de la prospérité du Japon, un sujet d'une importance capitale tant il regorge d'enseignements à tirer pour l'ensemble des pays de l'Orient. J'ai constaté que d'une manière générale il correspondait aux œuvres d'histoire rédigées par des historiens japonais spécialisés même. Ces œuvres d'histoire ont été traduites du japonais au français. Il incombe ici d'en rapporter, brièvement, quelques-unes dans le cadre de notre sujet. En effet, La Mazelière a affirmé dans son exposé sur les causes du développement de la civilisation japonaise moderne et sur la fin de son isolement passé ce qui suit :

« Le Japon a commencé à emprunter de l'Europe et des États-Unis une part de sa civilisation matérielle, de son système militaire, des objets d'étude de son enseignement général, de sa politique financière. Les réformateurs s'appliquaient à s'approprier de chaque peuple tout ce qui en paraissait être le meilleur. Il s'agissait d'un projet de renouvellement consistant à détruire puis reconstruire.

---

1 Antoine de La Mazelière (1864-1937) plus connu sous le nom de Marquis de La Mazelière est un voyageur et écrivain français. Il est, entre autres, l'auteur d'un ouvrage à succès consacré au Japon et intitulé « Le Japon, histoire et civilisation ». (NDE)

2 Le Journal des Débats est un quotidien français dont la parution débuta en 1789 et prit fin en 1944. (NDE)

Les effets de cette stratégie se sont fait ressentir dans tous les pans de la vie japonaise ».

Ensuite, l'auteur aborde la guerre sino-japonaise[1] et tire la conclusion dont voici la traduction littérale :

« La victoire du Japon contre la Chine ne prouve pas seulement la supériorité des idées et principes scientifiques que le Japon a acquis de l'Occident, mais elle a confirmé une autre réalité : par l'entremise de sa simple volonté et détermination, un peuple asiatique a pu choisir ce qui lui semblait bénéfique dans la civilisation occidentale (à méditer consciencieusement) tout en préservant son indépendance, son identité, sa mentalité, ses mœurs et sa culture ».

J'ai publié dans les journaux – ce qui représente une goutte dans un océan – un compte-rendu de la manière dont les Japonais ont célébré le couronnement de leur empereur[2] il y a deux ans, les festivités avaient perduré durant un mois. Dans l'ensemble les rites étaient d'ordre religieux, on pouvait y remarquer la grande place qu'occupe le prêtre Mikado[3] et comment il est considéré comme un descendant du dieu Soleil, la manière dont il s'était immergé dans l'eau bénie et préservée depuis deux mille ans ainsi que la manière dont il avait consommé

1 La guerre sino-japonaise (1894-1895) avait pour litige le contrôle de la Corée. Elle se solda par une victoire écrasante des troupes japonaises hautement mieux équipées que celles de leur adversaire. (NDE)

2 L'auteur fait ici allusion au couronnement de l'Empereur Hirohito (1901-1989). Il accéda au trône en 1926 jusqu'à sa mort en 1989. En 1945, il proclamera la capitulation du Japon après les bombardements atomiques américains d'Hiroshima et de Nagasaki. (NDE)

3 Mikado n'est aussi, ici, que le titre décerné à l'Empereur Hirohito. Il est composé de "mi" qui signifie honorable et "kado" qui signifie porte. (NDE)

en compagnie des dieux le riz béni planté par le pays et ce sous la supervision des prêtres pour lui conférer une sainteté totale et inégalable. Les célébrations battaient leur plein et avaient réuni 600 000 Japonais qui brandissaient : « Puisse Mikado vivre 10 000 ans ! », etc.

Pourquoi le Japon et l'Europe ne sont pas qualifiés de conservateurs religieux ?

Je me demande pertinemment pourquoi le Japon qui a connu une avancée rapide et spectaculaire, qui est devenu une nation moderne faisant figure d'exemple, n'est pas accusé de conservatisme, d'archaïsme ou de régression, alors que ce pays continue de s'attacher à des croyances et des rites datant de plus de 2000 ans. L'empereur y est le prêtre suprême. Si une telle nation est archaïque, alors il y a du bon dans l'archaïsme.

Je m'interroge également sur la situation du roi d'Angleterre et empereur d'Inde qui exerce sa souveraineté sur 450 millions de sujets de couleur blanche, noire, rouge ou jaune et qui se trouve dans le même temps à la tête de l'Église anglicane et dont le parlement débat en de nombreuses assises quant à savoir si le pain et le vin se transforment réellement en chair et sang appartenant au Christ par l'entremise uniquement de la sainteté d'un prêtre sans le moindre doute ou s'il s'agit d'une métaphore et d'une fiction.[1] On ne lui colle pas pour autant

1 Dans l'Histoire, aucune question parmi les affaires internes de l'Église anglicane n'a jamais occupé autant les esprits de par son importance que celle relative à « l'Eucharistie », phénomène par lequel le pain et le vin se transforment en corps et sang de Jésus. Cette croyance s'appuie sur le récit biblique où avant son ascension au ciel, Jésus a partagé un dernier repas avec ses apôtres. Alors qu'il se trouvait à table, il aurait pris un morceau de pain et déclaré : « Mangez ce pain, ceci est mon corps ». Il aurait ensuite bu une gorgée de vin en disant : « Buvez de ce vin, ceci est mon sang ». Dans le christianisme, de ces propos découlent une croyance selon laquelle le pain et le vin se transforment réellement en corps et sang de Dieu, de manière véridique et non métaphorique. Comme le prêtre est le représentant sacra-

mentel du Christ, il se devait au moment de chaque Eucharistie durant les messes de consommer un morceau de pain et de boire une gorgée de vin tout en prononçant les mêmes paroles que Jésus Christ lors de son dernier repas avec les apôtres. Depuis, à chaque eucharistie le corps et le sang du Christ sont réellement incarnés dans le pain et le vin sans qu'il ne s'agisse d'une métaphore. C'est la raison pour laquelle le pain est conservé dans une boîte précieuse sur l'autel de l'église, les chrétiens l'appellent « hostie » et ils se prosternent devant lui, car ils considèrent qu'il s'agit de Jésus Christ même. La présence divine est appelée « la présence réelle » et figure parmi les plus grands mystères bénis. Lorsqu'un chrétien malade est sur le point de mourir, le prêtre écoute sa confession où il reconnaît ses péchés et lui donne l'hostie à consommer. De cette manière, il est dit qu'il rejoint l'au-delà en emportant avec lui les mystères divins. Cette croyance constituait le credo de toute la communauté chrétienne dans son ensemble et continue de l'être pour la plupart d'entre eux aujourd'hui. Cependant, la Réforme protestante a apporté des modifications dans la croyance de ses pratiquants sur la question de la présence réelle et de la transformation du pain et du vin en corps du Christ de manière réelle et non métaphorique. Selon les protestants, cet épisode biblique ne constitue qu'une métaphore, qu'une simple image et une commémoration. Ils ont refusé de placer l'hostie sur l'autel et de se prosterner en considérant qu'il s'agit de Dieu en personne. De plus, dans les églises protestantes, ce pain est placé dans un trou percé dans un mur, mais l'Église anglicane, soit la plus haute autorité religieuse en Angleterre, diverge sur la question de l'Eucharistie. Sa branche droitiste s'en tient à la croyance d'origine selon laquelle le pain et le vin se muent réellement en corps et sang du Christ par l'intermédiaire d'un prêtre. Sa branche gauchiste ainsi que les progressistes prétendent que les paroles tenues par le Christ ne représentent qu'une simple image et qu'il est impossible qu'un prêtre par sa sainteté transforme du pain et du vin en corps et sang. Ils se sont basés sur le Missel pour corroborer leur refus de cette croyance, qui fait office de constitution de l'Église anglicane, un livre élaboré par les protestants anglais lorsqu'ils se sont séparés de l'Église romaine. Comme cette question a fait l'objet de contentieux entre les adeptes de l'Église anglicane où chaque partie se cramponne à ses positions, on a craint une désintégration totale de l'Église et le gouvernement britannique a ordonné la tenue d'un conseil réunissant l'ensemble des archevêques sous la supervision de l'archevêque de Canterbury pour examiner cette problématique et y remédier une bonne fois pour toute. Ce Conseil a été nommé il y a quarante ans et n'est

jamais parvenu à une solution qui satisfasse les deux parties. Au final, le gouvernement a insisté pour que le Conseil des archevêques tranche la question ne fût-ce qu'à la majorité, à défaut de l'unanimité. La majorité, à l'exception de six archevêques, a décidé que le prêtre transforme effectivement par sa sainteté le pain et le vin en corps et sang du Christ. Dès lors, il incombe d'y croire, de se prosterner et de placer le pain sur l'autel de l'église non dans un trou d'un mur quelconque. En résumé, la plupart des archevêques sont revenus à l'ancienne doctrine papale traitant de cette question. En outre, le droit britannique stipule que la référence dans toutes ces questions d'affaires religieuses s'aligne sur la Chambre des Communes et des Lords ainsi que sur le Missel, la conclusion des archevêques a donc été portée à la Chambre des Lords. Les négociations se sont déroulées en plusieurs séances. Cette problématique a suscité un intérêt qui n'avait encore jamais été manifesté dans aucune affaire. Il a été rapporté que certains très anciens membres de la Chambre des Lords ont dû être transportés dans la salle pour ne pas manquer les négociations. Pour finir, la Chambre des Lords a approuvé à la majorité la conclusion prise par l'ensemble des archevêques. Mais cela n'a pas suffi, car pour promulguer une loi, l'approbation de la Chambre des Communes est obligatoire. Dans la Chambre des Communes la plupart des membres, dont le ministre de l'Intérieur, motivés par leur zèle protestant ont critiqué la décision de la Chambre des Lords et du conseil de l'ensemble des archevêques. Ils ont décrété que le pain et le vin ne se transforment pas par enchantement en corps et sang de Jésus Christ. Ils se sont référés au « Missel » qui est l'unique constitution de l'Église anglicane et n'ont nullement approuvé la conclusion des archevêques à l'exception de certains amendements apportés à la prière du roi d'Angleterre. Suite à la décision prise par la Chambre des Communes, l'archevêque de Canterbury a démissionné de son poste. Nous avons abordé cet évènement qui n'a aucun lien direct avec notre sujet pour mettre en exergue deux points :

Premièrement : la communauté britannique met un point d'honneur à respecter ses principes religieux et à se soucier de tels sujets tout en étant incontestablement aux avant-postes des nations développées. En second lieu, certains prétendent avec exacerbation que l'Europe a tourné le dos à la religion et qu'elle a opéré une séparation entre la religion et la politique, source de son ascension. Si les musulmans aspirent à connaître un tel succès et une telle puissance, ils devraient emboîter le pas aux Européens, mais où est donc cette fameuse séparation entre la religion et la politique dans le cas de figure mentionné ci-dessus ?!

l'étiquette de « conservateur » et on ne qualifie pas sa grande nation de déliquescente ou d'être en déclin. Si l'Empire britannique est une nation rétrograde après toute cette prospérité, alors vive le déclin !

Pourquoi donc le continent européen tout entier, fier de sa religion chrétienne et qui ne manque pas une occasion de l'arborer, reste uni en matière religieuse malgré les animosités et dissensions internes et n'est pas dans le même temps accusé de conservatisme ou de nation en recul ? Le fait est que la religion que pratique l'Europe est vieille de 19 siècles. Il n'est pas erroné de dire que cet âge est ancien, très ancien même. De même que les Juifs : on aura beau réfuter leurs mérites, nous ne pourrons pas nier leur force, leur intelligence, leur pragmatisme et leur grande persévérance, ils restent fiers de leur Thora qui date de milliers d'années. Les chrétiens les rejoignent dans leur fierté.

Le « Missel » a été la référence utilisée par la Chambre des Communes pour rejeter la décision du Conseil des archevêques puis celle de la Chambre des Lords. En outre, quelle est donc cette séparation entre la religion et la politique alors qu'une affaire de nature purement religieuse est traitée dans la Chambre des Lords et dans la Chambre des Communes, deux entités qui tranchent la question ?! Si cette question n'est pas considérée comme religieuse, comment donc définir la religion ?! Par ailleurs, si la Chambre des Lords et la Chambre des Communes ne sont pas précisément chargées de traiter de la politique, quelles autres institutions sont-elles dotées d'une telle capacité ?

Le lecteur est invité à faire preuve de vigilance quant à la duperie causée par certains musulmans locaux soit par ignorance et manque de discernement, soit tout simplement pour servir le colonisateur européen qui n'a d'autre visée plus chère à son cœur que d'abattre l'édifice de l'islam depuis ses fondations. (A.)

Nous pouvons également nous interroger sur le cas de ces jeunes Juifs qui sont sur le devant de la scène en matière d'avancement et qui s'appliquent avec ferveur pour faire revivre l'Hébreu, une langue dont on peine à déterminer la date d'apparition tant elle est ancrée dans le passé. On ne leur impute pour autant pas un comportement passéiste, rétrograde ou arriéré.

Weizmann [1], président de l'Organisation sioniste mondiale [2], a écrit dans le journal Le Matin [3] qu'une des plus grandes fiertés du sionisme et son plus grand exploit, que l'humanité doit garder à l'esprit, est que : la Palestine actuelle parle dans sa totalité la langue des Prophètes. Il fait référence ici à la Palestine actuelle habitée par les Juifs où les sionistes ont propagé la langue hébraïque ancienne et ont imposé à leur jeunesse de la parler pour qu'elle soit la langue qui rassemble les Juifs. Qui ont été les architectes de ce projet ? Ce sont les Juifs modernes qui sont les plus fervents dans le domaine de la science et de la civilisation modernes.

---

1 Chaim Weizmann (1874-1952) est un chimiste et homme politique britannique puis israélien. À partir de 1920, il préside l'Organisation sioniste mondiale et milite activement en faveur d'une installation massive des Juifs en Palestine en vue de fonder l'État d'Israël. En 1949, un an après la proclamation de l'État d'Israël, il devient le premier président de l'État juif. (NDE)

2 L'Organisation sioniste mondiale fut créée en 1897 lors de son premier congrès tenu à Bâle en Suisse et aura pour premier président Théodort Herzl (1860-1904), fondateur et théoricien du mouvement sioniste. Cette organisation travaillera depuis son premier congrès à tout mettre en œuvre en vue de créer un État en Palestine. (NDE)

3 Le Matin est un quotidien français qui vit le jour en 1883 et disparut en 1944. (NDE)

﴾ Mais les doués d'intelligence seulement s'en souviennent ﴿ (2 : 269)

Quels sont les autres exemples et faits que je pourrais énumérer dans une épître aussi courte que celle-ci ?

Chaque peuple est fidèlement attaché à sa religion, au patrimoine de sa patrie, à ses particularités du passé. Il semble néanmoins que ces qualificatifs ne visent que les musulmans !

Quand un prédicateur incite les musulmans à se cramponner fermement au Coran, à leur croyance, à leurs rites, à leurs particularités, à ne pas se détacher de la langue arabe, à leurs mœurs, à leur mode de vie oriental, ceux dont le cœur est malade s'empressent de scander : à bas le traditionalisme ! Ils se demandent : « Comment voulez-vous connaître le progrès tout en persistant dans votre attachement aux valeurs démodées du Moyen Âge, alors que nous vivons dans un siècle nouveau ? »

L'ensemble de ces nations a acquis le savoir, le progrès, la prospérité, le développement et l'élévation sans que le chrétien se détache de la Bible et des traditions ecclésiastiques, ni que le juif renonce à sa religion, ni que le Japonais abandonne le paganisme et le riz sacré. Chacun de ces peuples chérit ce qu'il possède, mais pour être digne de jouir du progrès ce malheureux musulman doit nécessairement jeter aux oubliettes son Coran, sa croyance, ses références, ses positions, ses tendances, ses goûts, sa tenue vestimentaire, son foyer, son alimentation, ses mœurs, entre autres. Il doit également faire fi de son histoire sans quoi il ne sera pas l'heureux élu bénéficiaire du développement ! Tels sont les préjudices

occasionnés par le musulman réfractaire nourrissant une mauvaise opinion à l’égard de l’Islam et de l’Orient et qui trompe par ses paroles les personnes naïves.

Le fléau de la rigidité des comportements chez les musulmans

Il nous reste à nous tourner vers le musulman sclérosé qui n'inflige pas moins de dommages que son homologue « contestataire », même s'ils ne se rejoignent pas dans la perfidie et la mauvaise intention, le musulman sclérosé agissant lui par ignorance et fanatisme.

Le musulman sclérosé a préparé la voie aux ennemis de la civilisation musulmane pour qu'ils combattent cette religion. Ces derniers prétendent que le déclin dont pâtit le monde musulman est le fruit des enseignements de leur religion.

Le musulman sclérosé est responsable de la pauvreté qui met à mal les musulmans, car il fait de l'islam une religion ayant trait uniquement à l'au-delà. En réalité, cette religion concerne aussi bien la vie ici-bas que l'au-delà. Cette caractéristique la distingue des autres religions. En effet, contrairement aux religions en Chine et en Inde, l'islam ne réserve pas seulement les gains acquis à la vie après la mort, et n'incite pas n'ont plus à l'ascétisme au niveau de l'argent, des biens et de la gloire comme souligné dans les enseignements de la Bible. Cependant, l'islam ne limite pas les efforts consentis aux seuls événements de la vie terrestre comme cela prévaut dans la civilisation européenne actuelle.

Le musulman sclérosé a déclaré la guerre aux sciences naturelles, aux mathématiques, à la philosophie, aux arts et au savoir-faire, objectant qu'il s'agit

de sciences appartenant aux incroyants [1]. Il a ainsi privé l'Islam des fruits de ces sciences, infligé à ses adeptes la pauvreté et les a amputés des moyens pour les acquérir. Certes les sciences naturelles sont celles qui explorent la terre. Or la terre n'ouvre ses trésors qu'à qui les cherche. [2] Si nous évoquons sans cesse uniquement des sujets relatifs à l'au-delà, la terre nous rétorque : « Partez directement rejoindre l'au-delà, vous n'aurez rien de ma part ».

Ainsi, en concentrant tous nos efforts dans ces sciences religieuses et ces enseignements liés à l'au-delà, nous nous sommes placés à un rang inférieur par rapport au reste des nations qui ont investi la terre. Celles-ci continuent de décoller de la terre pour s'élever alors que nous poursuivons notre enlisement. La situation est telle qu'ils détiennent désormais tout entre leurs mains et se trouvent en mesure de nous déposséder de notre propre religion en plus de disposer de nos biens matériels. Au final, celui qui ne se prévaut pas de la vie ici-bas ne peut se prévaloir de la religion. Ce n'est pas ce que le Très-Haut attend de nous : ﴾ Allah a promis à ceux d'entre vous qui

---

1 À ce sujet, citons un fait assez anecdotique qui se produisit en 1887 lorsque le Cheikh de l'Université al-Azhar de l'époque Muhammad al-Anbâbî (1824-1896), la plus haute institution religieuse d'Égypte, fut interrogé quant au statut, pour les musulmans, d'étudier des sciences telles que les mathématiques, l'ingénierie, la chimique, etc. La réponse du Cheikh fut de permettre (sic) aux musulmans l'étude de ces sciences si elles sont utiles au niveau religieux et temporel. Cf. 'Alî Ibn Bakhît al-Zahrânî, *Al-inhirifât al-'aqadiyya wal-'ilmiyya fî al-qarnayn al-thâlith 'ashar wa al-râbi' 'ashar al-hijriyayn*, t.2, pp.15-17.(NDE)

2 Mon grand-père (paix à son âme) disait : « Si le temps pèse sur toi, tu dois à ton tour éreinter la terre », c'est-à-dire persévérer et s'appliquer pour en extirper ses largesses. (R.)

ont cru et fait les bonnes œuvres qu'Il leur donnerait la succession sur terre﴿ (24 : 55).

Le Très-Haut dit : ﴾C'est Lui qui a créé pour vous tout ce qui est sur la terre﴿ (2 : 29) ; ﴾Dis : « Qui a interdit la parure d'Allah, qu'Il a produite pour Ses serviteurs, ainsi que les bonnes nourritures ? » Dis : « Elles sont destinées à ceux qui ont la foi, dans cette vie, et exclusivement à eux au Jour de la Résurrection »﴿ (7 : 32) ; ﴾Et n'oublie pas ta part en cette vie﴿ (28 : 77).

Allah nous a appris à L'invoquer de la manière suivante : ﴾Seigneur ! Accorde nous belle part ici-bas et belle part aussi dans l'au-delà, et protège-nous du châtiment du Feu !﴿ (2 : 201).

Le musulman sclérosé n'a pas conscience que son attitude fait sombrer sa communauté dans la stagnation et la prive du rang qu'occupent les autres nations. Il ne se soucie pas non plus le moins du monde des calamités qui accablent les musulmans suite à leur désintérêt des sciences de l'univers, source de leur indigence.

Ils sont devenus tributaires de leurs ennemis qui ne leur portent aucune considération de manière éhontée. Lorsque ce musulman sclérosé pose un regard sur cette situation, il l'impute d'emblée à la destinée. Ce comportement a toujours été emblématique des personnes oisives sur terre : elles invoquent le destin.

De nombreux musulmans apprécient ainsi la paresse à cause de ce fatalisme. Par conséquent, une nouvelle catégorie parmi eux, appelée « derviches [1] », a émergé. Ils ne possèdent aucune préoccupation ni travail. Ils ne constituent en réalité que des membres infirmes au sein du corps de la communauté musulmane.

Ce même comportement a incité les Occidentaux à affirmer que l'islam est une religion fataliste qui ne préconise pas le travail, car ce qui adviendra n'est pas entre nos mains, peu importe nos œuvres.

1 On désigne par « derviches » ces personnes qui prétendirent emprunter une voie spirituelle et ascétique en se désintéressant des affaires de ce monde et en optant pour un état de pauvreté et d'austérité extrêmes. (NDE)

Versets relatifs à l'action et réfutant l'interprétation du destin par le fatalisme et la paresse

Rien de plus pertinent que d'évoquer le Coran pour prouver l'inexactitude de ces allégations occidentales. En effet, le Coran regorge de versets incitant au travail, suscitant les ambitions et éveillant les déterminations. Ce Livre rattache la récompense et la punition, ainsi que le succès et l'échec, à l'œuvre qu'entreprend la personne responsable.

Allah le Puissant a dit : ﴾ Et dis : « Œuvrez, car Allah va voir votre œuvre, de même que Son Messager » ﴿ (9 : 105) ; ﴾ Et s'ils te traitent de menteur, dis alors : « À moi mon œuvre, et à vous la vôtre » ﴿ (10 : 41) ; ﴾ Et Allah verra votre œuvre ﴿ (9 : 94) ; ﴾ À nous nos actions et à vous les vôtres ! ﴿ (28 : 55) ; ﴾ Ô vous qui avez cru ! Obéissez à Allah, obéissez au Messager et ne rendez pas vaines vos œuvres ﴿ (47 : 33) ; ﴾ ...qu'Allah est avec vous, et qu'Il ne vous frustrera jamais [du mérite] de vos œuvres ﴿ (47 : 35) – c'est-à-dire qu'il ne diminuera pas vos œuvres ; ﴾ Et si vous obéissez à Allah et à Son Messager, Il ne vous fera rien perdre de vos œuvres ﴿ (49 : 14).

﴾ Nous les rétribuerons exactement selon leurs actions sur terre, sans que rien leur en soit diminué ﴿ (11 : 15) ; ﴾ Très certainement, ton Seigneur fera pleine rétribution à tous pour leurs œuvres ﴿ (11 : 111) ; ﴾ ... afin qu'Allah leur attribue la pleine récompense de leurs œuvres ; et ils ne seront point lésés ﴿ (46 : 19) ; ﴾ En vérité,

Je ne laisse pas perdre le bien que quiconque parmi vous a fait ﴾ (3 : 195) ; ﴿ Que la récompense de ceux qui font le bien est excellente ! ﴾(39 : 74).

﴿ C'est pour une chose pareille que doivent œuvrer ceux qui œuvrent ﴾ (37 : 61) ; ﴿ Vers Lui monte la bonne parole, et Il élève haut la bonne action ﴾ (35 : 10) ; ﴿ Et chaque âme sera pleinement rétribuée pour ce qu'elle aura œuvré ﴾ (16 : 111) ; ﴿ Quiconque, mâle ou femelle, fait une bonne œuvre tout en étant croyant, Nous lui ferons vivre une bonne vie. Et Nous les récompenserons, certes, en fonction des meilleures de leurs actions ﴾ (16 : 97) ; ﴿ Le jour où chaque âme se trouvera confrontée avec ce qu'elle aura fait de bien et ce qu'elle aura fait de mal, elle souhaitera qu'il y ait entre elle et ce mal une longue distance ! ﴾ (3 : 30).

﴿ Et chaque âme sera pleinement rétribuée pour ce qu'elle aura œuvré. Il [Allah] connaît mieux ce qu'ils font ﴾ (39 : 70) ; ﴿ Les méfaits qu'ils accomplissaient les atteindront ﴾ (16 : 34) ; ﴿ Et ils trouveront devant eux tout ce qu'ils ont œuvré ﴾ (18 : 49) ; ﴿ ...afin qu'Il leur fasse goûter une partie de ce qu'ils ont œuvré ﴾(30 : 41) ; ﴿ sauf celui qui croit et œuvre dans le bien. Ceux-là auront une double récompense pour ce qu'ils œuvraient ﴾ (34 : 37) ; ﴿ Et il y a des rangs [de mérite] pour chacun, selon ce qu'ils ont fait, afin qu'Allah leur attribue la pleine récompense de leurs œuvres, et ils ne seront point lésés ﴾ (46 : 19).

﴿ Quiconque fait un bien fût-ce du poids d'un atome, le verra. Et quiconque fait un mal fût-ce du poids d'un atome, le verra ﴾ (99 : 7-8) ; ﴿ Ils seront rétribués pour ce qu'ils ont fait ﴾ (7 : 180) ; ﴿ ...en récompense de ce qu'ils

œuvraient ! ﴿ (32 : 17) ; ﴾ Il [leur] dira : « Goûtez à ce que vous faisiez ! » ﴿ (29 : 55).

Le Coran contient encore d'innombrables versets qui traitent de ce domaine et dont certains concernent directement notre sujet, comme les paroles du Très-Haut : ﴾ Tout malheur qui vous atteint est dû à ce que vos mains ont acquis ﴿ (42 : 30) ; ﴾ Quoi ! Quand un malheur vous atteint – mais vous en avez jadis infligé le double – vous dites : « D'où vient cela ? » Réponds-leur : « Il vient de vous-mêmes » ﴿ (3 : 165).

Celui qui a posé la question sait – mais la plupart des musulmans ignorent – que ces versets ont été adressés aux Compagnons du Messager d'Allah ﷺ qui possédaient une foi et une obédience inébranlables. Ils étaient déconcertés suite à la victoire des polythéistes sur eux lors de la bataille d'Uhud [1]. Dieu leur a ainsi exposé la raison de leur défaite qui est due au fait qu'ils avaient désobéi à l'ordre du Prophète ﷺ. En effet, les archers qui faisaient office de barrière protectrice pour les combattants musulmans avaient reçu l'ordre de ne pas quitter leur emplacement et ce, que la situation tourne à l'avantage des musulmans ou à leur désavantage. Mais lorsque les polythéistes ont battu en retraite, les archers n'ont pas respecté l'injonction et se sont précipités vers les autres combattants pour prendre leur part du butin. À ce

1 La bataille de Uhud, du nom de cette montagne près de laquelle se déroula cette bataille, est l'une des grandes batailles musulmanes qui se produisit durant la période prophétique la troisième année de l'Hégire qui correspond à l'an 625 de l'ère chrétienne. Elle se voulait initialement une revanche des païens qurayshites suite à leur défaite l'année précédente à Badr. (NDE)

moment-là, l'ennemi leur infligea une défaite par l'arrière. Le Prophète ﷺ y avait même subi une fracture du crâne, etc.

Tous ces versets soulignent que l'islam est la religion de l'action et non celle de la fainéantise. Cette religion n'incite pas non plus à se reposer sur le destin qui reste méconnu de l'homme. Les derviches oisifs prétendent que Dieu accorde les moyens de subsistance que l'on œuvre ou non. De même que certains écrivains occidentaux écorchent l'image de l'islam en alléguant qu'il s'agit d'une religion d'immobilisme, de délégation et de soumission, et que c'est là la cause du déclin des musulmans. Si ces allégations contenaient une once de vérité, les Compagnons – qui sont les mieux informés de l'islam – ne se seraient pas mobilisés pour présenter l'islam aux gens et n'auraient pas conquis en leur temps la moitié de la terre en l'espace de 50 années seulement. En revanche, la soumission à laquelle ils font référence, objet de leur délire, est synonyme de travail, de combat et d'efforts, sinon la soumission n'aurait pas été le terme approprié, mais plutôt l'immobilisme s'apparentant à l'oisiveté qui sont tous deux contraires aux préceptes du Coran et de la Sunna.

Si le corollaire de la soumission à Dieu est le travail, alors cette soumission porte ses fruits ici-bas et dans l'au-delà, car lorsque l'homme compte à outrance sur lui-même, il s'embourbe dans un sentiment de vanité en cas de succès et dans la désolation en cas d'échec. L'islam a contrario exhorte l'homme à raisonner et à placer sa

confiance en Dieu.[1] L'homme doit réfléchir pour lui-même en utilisant sa raison conférée par Dieu comme s'il s'agissait d'une boussole tout en gardant à l'esprit que tout n'est pas entre ses mains et que la compréhension des destins dépasse tout entendement. Telle est la vérité. Lorsque le Prophète ﷺ a évoqué la question du destin auprès de ses Compagnons, on l'a interrogé : « Ne devrions-nous pas placer notre confiance en Dieu ». Il a rétorqué : « Œuvrez donc ! À chacun on rendra facile les actes pour lesquels il a été créé ». Rapporté par al-Bukhârî et Muslim[2].

Le plus aberrant est de voir comment ces Occidentaux, qui n'ont de cesse de qualifier l'islam de religion fataliste et imputent le déclin des musulmans à cette croyance (qu'une infime catégorie de musulmans professait jadis), ont négligé les passages bibliques relatifs au décret et au destin, qui correspondent dans une large mesure aux versets coraniques, voire vont même au-delà, à l'instar de la parole suivante : « Il ne tombera pas un cheveu de vos têtes sans la permission du Seigneur[3] ». Les versets

---

1 L'allusion contenue dans les propos du Prophète ﷺ revêt deux significations possibles : la première : le sens apparent renvoie à l'utilisation de la raison (*'aql*) tout en plaçant sa confiance en Dieu ; la seconde : l'attachement (*'aql*) de la chamelle qui signifie de déployer les moyens pour parvenir à nos fins tout en plaçant sa confiance en Dieu. Il est fait allusion ici au célèbre hadith, devenu proverbe, dans lequel le Prophète ﷺ s'adresse à un Bédouin en lui recommandant d'attacher sa chamelle avant de partir. Il ﷺ dit : « Attache-la et place ta confiance en Allah ». Dans une autre version, il ﷺ a utilisé un autre terme : « Ligote-la et place ta confiance en Dieu ». Ainsi, il ne l'a autorisé à placer sa confiance en Dieu qu'après l'avoir incité à protéger sa bête. (R.)

2 Respectivement n°7551 et n°6733 (éd. al-Hadîth).

3 Cf. Matthieu, 10 : 29-30 (NDE).

du même acabit se trouvent à foison dans la Bible, les dénombrer serait trop long.

Par ailleurs, on constate chez ces Occidentaux passionnés par le travail et préoccupés par le gain, mais qui renient dans le même temps la question du destin et du décret, qu'ils lisent la noble Bible, la sacralisant et s'éprenant pour ses nobles principes. Pourquoi donc persistent-ils à renier ces versets traitant du décret et du destin ? Pourquoi n'ont-ils pas attribué aux paroles de Jésus ledit fatalisme ? ﴾ Une année, ils le font profane, et une année, ils le font sacré ﴿ (9 : 37).

En réalité, tous les versets que contiennent la Bible et le Coran en rapport avec le Décret et le Destin indiquent la prescience de Dieu par rapport à tout événement [1], sans pour autant nier la notion du choix et sans inciter à l'économie d'efforts dans l'obtention de gain.

À bien des endroits, la Bible rejoint ce que le Saint Coran attribue aux Feuilles révélées à Ibrâhîm, à Mûsâ ainsi qu'aux autres Messagers d'Allah : ﴾ Qu'aucune [âme]

---

1 Cette interprétation est l'avis de certains théologiens spéculateurs selon lesquels le décret (*al-qaḏâ'*) désigne la relation entre la connaissance divine éternelle et la présence des créatures, et le destin (*al-qadar*) désigne l'existence de ces créatures conformément à la connaissance divine, etc. L'étude critique indique que le *qadar* et le *miqdâr* sont le système qui régit les lois fondamentales du Très-Haut liées à la création, l'administration, les causes et effets, comme on le comprend de plusieurs passages du Coran dont : ﴾ Et il n'est rien dont Nous n'ayons les réserves et Nous ne le faisons descendre que dans une mesure (*bi qadar*) déterminée ﴿ (15 : 21) ; ﴾ Et Nous avons fait descendre du ciel de l'eau avec mesure (*bi qadar*) ﴿ (23 : 18) ; et Sa parole à propos de la goutte dans l'utérus : ﴾ pour une durée (*ilâ qadar*) connue ﴿ (77 : 22) ; ﴾ Ensuite tu es venu, Ô Moïse, conformément à un décret (*'alâ qadar*) ﴿ (20 : 40). J'ai abordé ce sujet de manière exhaustive dans *al-Manâr* et dans *Tafsîr al-Manâr*. (R.)

ne portera le fardeau (le péché) d'autrui. Et qu'en vérité, l'homme n'obtient que [le fruit de] ses efforts, et que son effort, en vérité, lui sera présenté (le jour du Jugement). Ensuite, il en sera récompensé pleinement﴿ (53 : 38-41).

Les musulmans sclérosés au service des ennemis de l'islam

Retournons au cas du musulman sclérosé et notons qu'il a martelé aux ennemis de l'islam des messages négatifs à l'encontre de cette religion et qu'il leur a donné le moyen de la souiller au point qu'ils affirment qu'elle ne concorde pas au développement moderne et qu'elle constitue un obstacle à la civilisation.

En réalité, ce sont ces musulmans sclérosés et les croyances qu'ils entretiennent qui entravent la civilisation et le développement moderne. L'islam n'est nullement à incriminer pour leur rigidité d'esprit.

L'islam est par sa nature un assaut contre l'archaïsme gangrené, a aboli tout rite délétère du passé et a rompu tout lien avec les contrevérités. Dès lors, comment l'islam serait-il la religion de l'immobilisme ?

Dans le Coran, on retrouve cette partie du récit d'Ibrâhîm : ﴾ Quand il dit à son père et à son peuple : « Que sont ces statues auxquelles vous vous attachez ? » Ils dirent : « Nous avons trouvé nos ancêtres les adorant ». Il dit : « Certainement, vous avez été, vous et vos ancêtres, dans un égarement évident » ﴿ (21 : 52-54).

Dans d'autres passages : ﴾ Ils dirent : « Nous adorons des idoles et nous leurs restons attachés ». Il dit : « Vous entendent-elles lorsque vous [les] appelez ? Ou vous profitent-elles ? Ou vous nuisent-elles ? » Ils dirent : « Non ! Mais nous avons trouvé nos ancêtres agissant ainsi ». Il dit : « Que dites-vous de ce que vous adoriez...

vous et vos vieux ancêtres ? Ils sont tous pour moi des ennemis, sauf le Seigneur de l'univers » ﴾ (26 : 71-77).

﴾ Nous avons trouvé nos ancêtres sur une religion et nous suivons leurs traces. Il dit : « Même si je viens à vous avec une meilleure direction que celle sur laquelle vous avez trouvé vos ancêtres ? » ﴿ (43 : 23-24).

﴾ Et quand on leur dit : « Suivez ce qu'Allah a fait descendre », ils disent : « Non, mais nous suivrons les coutumes de nos ancêtres ». Quoi ! Et si leurs ancêtres n'avaient rien raisonné et s'ils n'avaient pas été dans la bonne direction ? ﴿ (2 : 170).

﴾ Les faibles d'esprit parmi les gens vont dire : « Qui les a détournés de la direction (qibla) vers laquelle ils s'orientaient auparavant ? » Dis : « C'est à Allah qu'appartiennent le Levant et le Couchant. Il guide qui Il veut vers un droit chemin » ﴿ (2 : 142).

Il existe encore une pléthore d'autres versets incitant à s'insurger contre les habitudes anciennes lorsqu'elles sont fausses et inadéquates.

Ceux qui confèrent à l'islam sa juste compréhension accueillent favorablement toute idée nouvelle qui n'attente pas à la croyance ni ne mène au moindre désagrément. Je ne pense pas qu'une chose qui profite à la société musulmane soit attentatoire à l'islam qui se fonde sur le bonheur des créatures. N'as-tu pas vu les oulémas du Najd, les musulmans les plus éloignés de l'Occident, des Occidentaux et des centres de recherches modernes, quelle était leur réponse lorsqu'ils furent interrogés par le roi 'Abd al-'Azîz Ibn Sa'ûd sur la question de l'utilisation des appareils sans fil, du téléphone et des voitures ? Ils

ont rétorqué qu'il s'agissait d'inventions bénéfiques et profitables et que rien dans le Coran ni dans la Sunna ne les interdit implicitement ou formellement.

Ne devrions-nous pas considérer qu'il en va de l'intérêt de la communauté que la nation acquière au moins la connaissance de toute nouvelle découverte dès son apparition pour pouvoir dûment y parer ? Ne serait-il donc pas avantageux pour les musulmans qu'un pèlerin puisse parcourir en quelques heures des distances qui auparavant nécessitaient des jours et des nuits ? J'ai interrogé le Cheikh Muhammad Ibn 'Alî Ibn Turkî[1], un des savants du Najd, à La Mecque pour obtenir son avis concernant l'usage du téléphone et de la communication sans fil, il me rapporta la chose suivante : « Il s'agit d'un fait incontestable, son autorisation par la religion est claire comme de l'eau de roche. Aucune polémique ne devrait dès lors naître ».

La résistance au nouveau n'est pas propre aux sclérosés musulmans. En effet, l'Église chrétienne a combattu presque toute nouveauté qu'il s'agisse de parole ou d'acte, mais elle est plus tard revenue sur sa position et a approuvé les nouveautés. De plus, Galilée[2]

---

1 Le Cheikh Muhammad Ibn 'Alî Ibn Turkî (1880-1959) est originaire de 'Unayza, dans la province d'al-Qasîm au centre de l'Arabie. Il s'installe dès son plus jeune âge à La Mecque pour le commerce et où il étudiera aussi auprès de ses savants. Il entreprendra de nombreux voyages qui le conduiront en Inde, en Irak, en Palestine, au Shâm. Tout comme il sillonnera les régions de la péninsule arabique. À la fin de son périple, il s'installera à Médine où il décédera. C'était un des savants les plus en vue dans la région du Hedjaz, et particulièrement à La Mecque et Médine. (NDE)

2 Galilée (1564-1642) est un célèbre mathématicien, géomètre, physicien et astronome italien du XVIIème siècle. Il est l'inventeur, entre autres, de la

a été excommunié lorsqu'il a déclaré que la terre était ronde. À l'heure actuelle, il existe toujours des chrétiens qui excommunient tout contrevenant à ce qu'enseigne la Bible concernant l'origine du monde. Il y a deux ans, un enseignant a été traîné aux tribunaux d'un État aux États-Unis pour avoir soutenu la théorie de Darwin et on lui a interdit d'enseigner. Cela n'a pas empêché la science de suivre son cours. [1]

Le christianisme tout comme l'islam dispose de son lot de sclérosés. Le musulman sclérosé s'oppose à toute science extérieure à la science religieuse traditionnelle à laquelle il est habitué. Il combat même celui qui ne se limite pas au Coran et à la Sunna dans le domaine de sa religion. Il oublie que les sciences naturelles, les mathématiques, l'ingénierie, l'astronomie, la médecine, la chimie, la géologie ainsi que toute autre science profitable à l'homme sont, par nature, religieuses sinon directement, du moins compte tenu du résultat. [2] Combien de temps ces sciences

---

lunette astronomique. Il sera durement persécuté par l'Inquisition catholique romaine pour ses théories scientifiques. (NDE)

1 Au Royaume-Uni ainsi qu'aux États-Unis s'est formé un nouveau parti religieux ou une association prônant une foi basée sur une compréhension littéraliste de la Bible en ce qui concerne la création, la formation de l'univers et toute chose, sans interprétation.(R.)

2 Compte tenu de la parole des savants : « Ce sans quoi l'obligation absolue ne peut se réaliser est obligatoire ». Nous avons démontré dans l'exégèse du verset ﴾Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force﴿ (8 : 60) que l'utilisation d'armes de combat terrestres, maritimes ou aériennes est obligatoire en vertu de ce verset, car ils font partie de la force à la portée des musulmans ainsi que des non-musulmans. Leur obligation n'est pas en vertu de la parole des savants : « Ce sans quoi l'obligation absolue ne peut se réaliser est obligatoire », mais conformément à la lettre du Coran et à son caractère explicite. Pour plus d'explications, se référer à *Tafsîr al-Manâr*, t.10, p.61. (R.)

ont été enseignées dans les universités d'al-Azhar, dans la mosquée des Omeyyades, à al-Zaytûna, al-Qarawiyyîn, à Cordoue, Bagdad et Samarcande pour ne citer qu'elles, lorsque l'Islam se prévalait de grandes nations et de nobles hommes ? Combien l'Islam fourmillait de personnalités éminentes caractérisées à la fois par leur connaissance de la religion et de la philosophie, qui oscillaient entre le hadith et les mathématiques ? Certes, le plus grand philosophe arabe dont la renommée a atteint l'Europe est le cadi Ibn Rushd (Averroès)[1], qui faisait partie des plus illustres jurisconsultes.

1 Ibn Rushd (520 - 595 de l'H. / 1126 - 1198 apr. J.-C.), plus connu en Occident sous le nom d'Averroès est un illustre juriste, juge et philosophe andalous. Son œuvre philosophique influencera grandement la Renaissance européenne. (NDE)

La civilisation musulmane

Certains n’ont de cesse de prétendre que l’Islam est incapable d’ériger une civilisation qui lui est propre et son état actuel en serait la preuve. Il s’agit d’une légende véhiculée par les ennemis de l’Islam de l’extérieur, tandis que des musulmans contestataires s’en chargent de l’intérieur. La première catégorie vise à conférer aux musulmans une empreinte européenne et la seconde cherche à semer dans le monde islamique les graines de l’athéisme. Quant à nous, nous ne nions pas l’influence de la religion sur la civilisation, mais il ne convient pas d’attribuer à la religion un poids, car il en faut peu pour que l’influence de la religion s’amenuise au sein des nations, qui échappent ainsi à son contrôle, les comportements moraux s’en trouvent impactés et leur situation se détériore considérablement. Par voie de conséquence, la décadence des mœurs devient le motif de leur dépérissement et la religion n’en n’est nullement coupable. En outre, des éléments étrangers inattendus surgissent souvent brusquement et sapent ce que la religion a enraciné dans une civilisation donnée, en conséquence ses piliers s’ébranlent et tout l’édifice risque de s’effondrer. Une fois de plus, la Loi divine n’y est pour rien dans ce cataclysme. Le déclin des musulmans au cours des siècles derniers n’est pas à imputer à la religion, mais bien à son ignorance ou du moins à l’application défaillante de ses règles. Lorsque la religion était dûment respectée, l’Islam connaissait gloire et puissance. À titre d’exemple, quelle

période fut plus glorieuse pour l'Islam que celle où a vécu 'Umar Ibn al-Khaṯṯâb ﷺ ?

La civilisation islamique est une réalité incontestable, il n'y a pas de nation européenne, en effet, qu'elle soit allemande, française, britannique ou italienne qui n'ait pas de publications innombrables sur la civilisation islamique. Si l'Islam ne possédait pas de véritable civilisation noble, distinguée, marquée par son empreinte et bâtie sur le Coran et la Sunna, les érudits européens – y compris les plus amers d'entre eux à l'égard de l'Islam – n'auraient pas autant cité la civilisation musulmane et son histoire[1], et ils n'auraient pas comparé et évoqué ses particularités qui la distinguent. La civilisation islamique fait partie des civilisations illustres qui embellissent l'Histoire de l'humanité regorgeant de leurs écrits impérissables et de leurs traces magnifiques.

Durant le règne d'al-Manṣûr, al-Rashîd et al-Ma'mûn[2], Bagdad par ses édifices cérémonieux, ses largesses, ses innombrables trésors et richesses avait atteint l'apogée des civilisations, un pinacle jamais encore atteint auparavant ni par la suite jusqu'à notre époque. Sa population dénombrait 2,5 millions d'habitants. Bassora était la deuxième ville du pays avec une population d'un demi-million d'habitants.

---

1 D'ailleurs, un groupe d'orientalistes européens ont rédigé une encyclopédie intitulée : « L'Encyclopédie de l'Islam » dans laquelle certains manifestèrent une animosité à l'égard de l'Islam et se montrèrent injustes à son adresse, cependant ils ne furent pas en mesure de nier l'existence d'une civilisation islamique aux traits singuliers. (A.)

2 Il s'agit de trois puissants califes de la dynastie abbasside. Durant leur règne, Bagdad connut progrès et prospérité. Elle devint l'un des phares rayonnants de la civilisation musulmane. (NDE)

Damas, Le Caire, Alep, Samarcande et Ispahan ainsi que bien d'autres cités en pays musulmans représentent des exemples brillants qui s'étaient distingués par leurs édifices somptueux, le confort de leurs habitants, la propagation des sciences et de la connaissance de même que par la maîtrise des arts, tous genres confondus.

Kairouan, Fez, Tlemcen et Marrakech au Maghreb avaient atteint une telle gloire et grandeur qu'aucune nation européenne ne pouvait rivaliser avec, égaler ou surpasser jusqu'aux siècles derniers.

Par ailleurs, Cordoue était une ville unique sans égal sur la scène européenne, sa population comptait 1,5 million d'habitants. Elle possédait près de 700 mosquées sans compter sa plus grande mosquée. Durant la visite que j'y ai faite cet été, l'ingénieur assigné par le gouvernement espagnol qui m'accompagnait m'a déclaré : « La superficie peut rassembler 50 000 personnes à l'intérieur et 30 000 personnes dans la cour extérieur. En résumé, cette stupéfiante mosquée est à même de réunir 80 000 personnes ».

Lorsque nous nous sommes rendus au palais d'al-Zahrâ'[1], nous avons contemplé les vestiges de toute une ville et non pas d'un palais seulement. Nous avons appris qu'il s'étendait sur une distance de 900 m de long et de 800 m de large. Les Espagnols appellent l'endroit Madinat

---

1 Al-Zahrâ' ou Madinat al-Zahra est une cité califale construite non loin de Cordoue à partir de 936 apr. J.-C. par le calife omeyyade de l'Espagne musulmane 'Abd al-Rahman III (277 - 355 de l'H. / 891-961 apr. J.-C.) en honneur à son épouse favorite prénommée al-Zahrâ' (la resplendissante). Il n'en reste aujourd'hui que des ruines. Les fouilles archéologiques se poursuivent actuellement en vue de restaurer les lieux. (NDE)

al-Zahra (ou Medina Azahara). Les ingénieurs chargés de fouiller les vestiges m'ont affirmé qu'ils espéraient achever l'exploration en cinquante ans.

Sachez que Grenade, capitale d'un petit royaume de l'Andalousie musulmane, n'était comparable à aucune autre ville chrétienne du 15ème siècle. Lorsqu'elle est tombée aux mains des Espagnols, elle comptait un demi million d'habitants. À cette époque, aucune capitale européenne ne pouvait se targuer de la moitié de ce nombre. L'Alhambra de Grenade n'a pas d'égal dans l'histoire, jusqu'à aujourd'hui.

Il s'agit d'un échantillon des vestiges de la civilisation islamique et de son âge d'or. Si nous devions relater toutes les créations splendides apportées par les musulmans, cela nécessiterait d'innombrables volumes d'ouvrages empilés les uns sur les autres. Sans omettre la kyrielle de publications de grande valeur composées par les historiens européens sous la bannière de « la civilisation islamique » ainsi que leurs saisissantes illustrations. Même le plus dénigreur d'entre eux ne s'aventurerait pas à amoindrir les apports de cette civilisation ni à nier que l'islam en est à l'origine. Tout au plus, cette catégorie réfute le fait que les musulmans aient été à l'origine de nombreuses sciences et théories dont ils ont l'exclusivité. Ils affirment que les musulmans se sont contentés de copier et transmettre, sans apporter aucune touche. Ils n'étaient à leurs yeux qu'un pont entre l'Orient et l'Occident.

Ces allégations sont inadmissibles pour les véritables chercheurs qui connaissent parfaitement les

sciences inventées par les musulmans, leurs véritables découvertes et leurs théories innovantes. Sans parler de ce qu'ils ont poursuivi, achevé, propagé et transmis. Au final, le mérite revient à celui qui a pris possession de quelque chose et l'a perfectionnée.

En outre, aucune nation sur terre n'a pas, à notre connaissance, soutiré les apports et les théories des nations précédentes, auxquels les descendants de l'humanité contribuent. Il s'agit d'un ensemble de résultats issus de pensées diverses par leur nature et de fruits de races hétéroclites.

La réfutation des négateurs de la civilisation islamique

Les envieux et les dénigreurs de l'Islam et sa civilisation, ceux qui prétendent que les musulmans ont seulement copié, appris, suivi et imité le savoir, et qu'ils n'ont fait qu'emboîter le pas aux autres, ces derniers ont-ils oublié que l'Occident était supérieur à l'Orient et que la civilisation orientale, à l'avènement de l'islam, se trouvait dans une situation extrêmement dégradante ? L'islam lui a permis de faire peau neuve, l'a fait renaître de ses cendres et l'a relevée. La civilisation orientale avait disparu et rejoint la poussière terrestre, c'est l'islam qui l'a fait jaillir de son coquillage, qui l'a extirpée de son enveloppe dans laquelle elle était entremêlée, lui a donné un second souffle et l'a fait apparaître à l'horizon telle une aube naissante aux yeux de tous. L'islam l'a parée de son vêtement singulier et l'a ornée du Coran dont elle ne s'est départie ni en Orient ni en Occident, ni où que ce soit. Ceci a poussé de nombreux savants occidentaux, que les penchants n'ont pas rendu aveugles et dont l'étude n'a pas dévié de la voie de la guidée, à reconnaître que la civilisation islamique n'est nullement une copie ni une imitation, mais a émané du Coran et a émergé de la croyance de l'Unicité.

S'agissant des livres traduits par la civilisation de l'Islam, des sciences que les musulmans ont puisées chez autrui, des fabuleux acquis réalisés lors des conquêtes ou des méthodes fiables soutirées d'autres, rien de tout cela ne permet de remettre en cause son originalité islamique

ni son empreinte arabe. En effet, toutes les civilisations de l'humanité, dans leur ensemble, ont tendance à emprunter les unes des autres et à parachever les réalisations antérieures. En réalité, la véritable science se résume dans les nobles paroles du Prophète ﷺ : « La sagesse est l'objet du croyant, il la cherche même si elle se trouve en Chine ».[1] Il s'agit d'un des préceptes les plus sacrés de l'islam.

De toute manière, aucun orgueilleux ne pourra nier que l'Islam a joué un rôle prépondérant ici-bas dans les conquêtes spirituelles, intellectuelles et matérielles. De plus, ces conquêtes ont été réalisées durant une période n'excédant pas 80 ans, tout le monde s'accorde à dire qu'aucune autre nation avant lui n'avait encore accompli un tel exploit.

Napoléon 1er a exprimé sa profonde stupéfaction quant à l'essor de l'Islam de la manière suivante, sur l'île Sainte Hélène : « Les Arabes ont conquis le monde en un demi-siècle ». Ces propos doivent interpeller le lecteur, car ils ont été prononcés par Bonaparte, un homme aux yeux de qui aucune victoire n'avait d'importance, quelle que soit sa taille.

---

1 Il s'agit d'une contraction de deux hadiths prophétiques. Le premier consiste en les paroles suivantes : « La sagesse est l'objet du croyant, là où il la trouve il en est plus en droit ». Rapporté par al-Tirmidhî d'après Abû Hurayra et par d'autres avec le même sens, mais avec divergence dans les termes. Le second hadith est le suivant : « Recherchez la science, serait-ce en Chine ». L'auteur le mentionnera plus loin et nous en évoquerons les références. (R.)

Un poète[1] a composé les vers suivants :

« Aux yeux de l'homme petit, les petites choses paraissent immenses
Aux yeux de l'homme grand, les grandes choses paraissent infimes ».

Cette illustre personnalité ne put s'empêcher de s'ébahir face aux succès des Arabes qui furent sans précédent dans l'Histoire de l'homme. Durant cette période, les Arabes ont préservé leur rôle de premier plan et leur suprématie sur terre. Ils restèrent inégalables et indétrônables durant trois ou quatre siècles. Mais peu à peu ils connurent le déclin et perdirent l'emprise sur les pays qu'ils avaient conquis. Tout cela en raison du fléchissement de leur ardeur, de la corruption rampante des mœurs et de l'abandon de leur détermination religieuse. Ils se sont laissés dominer par leurs passions. Ce qui les frappa de pire fut la course pour l'autorité et le pouvoir, en particulier entre les tribus al-Qays et Yamân [2]. Sans cette lutte pour le pouvoir, l'ensemble du continent européen serait tombé entre les mains des Arabes à l'instar du Maghreb.

Seuls les musulmans sont à blâmer pour les calamités qui les ont frappés. Ils se sont écartés du droit

1 Il s'agit d'al-Mutanabbi, illustre poète qui fit déjà l'objet d'une présentation biographie à l'annotation n°2 de la page 99 de ce livre.

2 Les tribus al-Qays et Yamân appelées aussi al-Qaysiyya et al-Yamâniyya représentent respectivement des tribus présentes, initialement, au Nord et au Sud de l'Arabie. Elles s'étendront par l'effet des conquêtes dans les nouvelles provinces de l'empire musulman au Shâm, en Irak, au Maghreb jusqu'en Andalousie. Impliquées dans les rouages du pouvoir, surtout depuis l'avènement de la dynastie omeyyade, elles se disputeront les privilèges du pouvoir. (NDE)

chemin établi par le Coran. Lorsqu'ils appliquaient ses préceptes, ils connaissaient gloire et victoire, possédaient des pays et des atouts. Cependant, en faiblissant dans leur pratique et lorsqu'ils ont renoncé à mettre en œuvre ce qu'ils lisaient et se sont adonnés aux penchants de leur âme en faisant fi du Coran, alors ils perdirent leurs lettres de noblesse et le plus grand pouvoir qu'ils détenaient. Leurs ennemis se sont par la suite emparés de portions de leurs territoires pour sans cesse élargir leurs prises. Ces ennemis continuent de conquérir les pays musulmans au point que 300 millions de musulmans sont désormais sous le joug d'une autorité étrangère. Dans le monde, il ne reste plus que 70 ou 80 millions de musulmans dont on peut estimer qu'ils sont sous leur propre autorité.

À présent, attardons-nous sur quelques exemples concernant d'autres nations dans l'optique d'établir une comparaison en se basant sur le dicton : « C'est grâce à leurs contraires que les choses apparaissent ».

Les Grecs et les Romains avant et après la chrétienté

Avant l'apparition du christianisme, la Grèce était la nation la plus prospère du monde ou du moins faisait partie des nations les plus prospères. Les Grecs ont posé les jalons de la philosophie, porteurs d'une myriade d'arts et de savoirs. De cette civilisation ont jailli des lumières de savoirs et philosophie incarnées par des hommes qui ont laissé leurs empreintes encore visibles de nos jours.

Alexandre de Macédoine[1] était le plus grand conquérant – ou parmi les plus grands conquérants – que l'Histoire ait connu. Détenteur de la littérature grecque, il a propagé sa culture dans tous les pays qu'il a conquis. La dynastie des Ptolémées[2] qui brilla à Alexandrie par ses sciences et sa philosophie n'est que le sillage des conquêtes d'Alexandre. Cette situation perdura jusqu'à ce que la Grèce se convertît peu après l'avènement du christianisme. En effet, peu de temps après avoir adopté la religion chrétienne, la civilisation grecque commença à tomber en ruines, à sombrer et à perdre ses spécificités

---

1 Il s'agit en fait d'Alexandre le Grand ou Alexandre III de Macédoine (356-323 av. J.-C.), l'un des monarques et conquérants les plus célèbres de l'Antiquité. Il nourrissait le projet de conquérir le monde connu de son époque. Il faillit y arriver, seule sa mort subite mit un terme à ce projet gigantesque. (NDE)

2 La dynastie des Ptolémées appelée aussi dynastie ptolémaïque ou encore la dynastie des Lagides, est une dynastie pharaonique fondée par Ptolémée 1er (305 - 283 av. J.-C.), l'un des généraux d'Alexandre le Grand. Elle régnera sur l'Égypte pendant 275 ans, de l'an 305 à l'an 30 av. J.-C. (NDE)

anciennes. Elle continua à régresser siècle après siècle et à se détériorer progressivement de l'intérieur jusqu'à ce qu'elle fît partie des nations sous domination de l'Empire ottoman. Elle ne recouvra une once d'éveil et de progrès qu'au siècle dernier. Tout de même, son état actuel se situe à mille lieues de ce dont elle jouissait avant le christianisme. Dès lors, convient-il de conclure que le christianisme est responsable de cette déchéance des Grecs ?

Ceux qui prétendent que le déclin de certaines nations est à attribuer à l'islam ne peuvent qu'attribuer également au christianisme la décadence de la Grèce qui, avant son avènement, était symbole de prospérité.

Par ailleurs, de son temps, Rome était une puissante nation que nulle autre civilisation ne surpassait ni ne concurrençait en matière d'influence. Elle maintint son emprise jusqu'à sa christianisation avec la conversion de l'empereur Constantin [1]. Depuis lors, la dégradation matérielle et morale débuta et elle commença à périr d'abord en Occident puis en Orient. L'Empire romain n'a jamais récupéré son prestige d'antan et cette situation a perduré pendant quinze siècles, jusqu'à ce qu'il déterrât un soupçon de sa splendeur. Elle n'a cependant jamais atteint l'apothéose qu'elle connut durant les temps d'idolâtrie.

Allons-nous accuser le christianisme d'être à l'origine du déclin et de la dégradation de l'Empire romain qui se trouvait au summum de la grandeur ? Bon nombre de

---

1 Constantin (272- 337 apr. J.-C.) appelé aussi Constantin 1[er] est le 34[ème] empereur romain. Auteur de nombreuses réformes, il sera le premier empereur romain à se convertir au christianisme et à contribuer à son essor en mettant fin également à la persécution de ses fidèles. (NDE)

savants l'ont affirmé et d'autres érudits en ont dit autant de l'islam. Les deux parties ont posé un jugement injuste et éloigné de la vérité.

Le déclin de Rome à la suite de l'adoption de la religion chrétienne et auparavant celui de la Grèce après l'acceptation du message de Saint Paul[1] sont dus à une kyrielle de causes et facteurs : la décadence morale, l'affaiblissement du zèle, la propagation de la turpitude, de l'obscénité, de l'athéisme et de l'immoralité, la sénescence des États évoquée par Ibn Khaldûn[2] ainsi que d'autres facteurs intérieurs de décadence, sans compter les assauts extérieurs barbares. Il existait donc des raisons coercitives ayant mené au déclin inévitable de ces nations. Si l'on supposait que le christianisme n'avait pas investi les lieux en Grèce et à Rome, ces peuples n'auraient dans tous les cas pas pu échapper aux conséquences de ces événements ni même éviter de subir les effets de ces causes.

---

1 Saint Paul (né v. l'an 8 et mort v. 64-68 apr. J.- C.) est l'un des personnages les plus importants du christianisme. Il se distingua par son rôle clé dans la propagation du christianisme auprès des peuples païens et son interprétation des enseignements de Jésus. Il revendiqua le titre d'apôtre après avoir prétendu que Jésus lui serait apparu quelque temps après sa crucifixion, selon la version chrétienne, et l'aurait converti au christianisme. (NDE)

2 'Abd al-Raḫmân Ibn Muḫammad Ibn Khaldûn (1332 apr. J.-C. - 1406 apr. J.-C.), originaire de l'Andalousie et né à Tunis, est un célèbre historien, philosophe et diplomate musulman de la période médiévale. Auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire dont son œuvre magistrale *al-Muqaddima* où il étudia les différents facteurs à l'origine de la naissance et du déclin des nations et civilisations, véritable prélude à la sociologie historique et politique. (NDE)

L'allégation de certains historiens européens selon laquelle l'imposition du christianisme aux Grecs et aux Romains a entamé leur gloire et a flétri leur civilisation est inexacte. En effet, l'apparition de nouvelles circonstances a dissipé les anciennes. C'est une loi naturelle de la création régie par Dieu. Le changement induit inévitablement un ébranlement de la situation, des règles et provoque le chaos. Autrement, personne ne pourrait affirmer que le paganisme est davantage profitable à la civilisation que le christianisme. [1]

Cette allégation tend à s'apparenter à celle des ennemis de l'islam qui affirment que l'Orient était prospère dans toute sa splendeur avant que l'islam ne vienne abattre toutes les anciennes civilisations orientales ! Cette théorie est loin de la vérité que nous avons présentée,

1 Les savants musulmans estiment que même si le christianisme a été travesti par le paganisme avec l'ancienne croyance de la trinité, elle est plus bénéfique à l'humanité que le paganisme pur. Cependant, elle n'est pas meilleure ni plus acceptable pour la civilisation que convoite tant l'Europe et d'autres nations, car il s'agit d'une religion basée sur le principe de l'ascétisme à outrance et la soumission à tout pouvoir temporel. Or, la civilisation ne se concrétise pas et ne s'élève pas sans gouvernance, pouvoir et richesses. Selon les préceptes de la Bible, si un chameau parvient à entrer dans le chas d'une aiguille, le riche par contre n'entre pas dans le royaume du Paradis. Nous croyons également que tout ce que le Prophète Jésus a apporté comme religion est vérité et qu'à l'époque les gens avaient le plus besoin de faire preuve d'ascétisme démesuré et d'humilité pour faire face à l'avidité, l'orgueil et l'arrogance de certains rabbins et de leurs dirigeants romains. Tout cela constituait une préparation pour l'islam, religion médiane modérée qui concilie les intérêts terrestres et de l'au-delà. Notre croyance que nous avons évoquée implique notre reconnaissance du message délivré par Jésus, émanant du Très-Haut, bien qu'il s'oppose à notre religion qui l'a abrogé. Il est de mon devoir de clarifier la question dans le cadre d'un article écrit dans *al-Manâr* à la demande d'un des lecteurs faite au prince de l'éloquence [Chakîb Arsalân]. (R.)

en vertu de laquelle les civilisations orientales avaient largement été détruites et consumées avant l'avènement de l'islam. En outre, cette religion à elle seule, qui restaura la civilisation orientale anéantie, lui a permis de retrouver son influence évanescente et lointaine. Il a sublimé des cités édifiantes bien peuplées à l'image de Bagdad, Bassora, Samarcande, Boukhara, Damas, Le Caire, Kairouan et Cordoue, pour ne citer qu'elles. S'il subsistait en Orient des vestiges d'anciennes civilisations, l'islam a renforcé leurs bases et a enjolivé leurs angles. Le musulman est parti conquérir, l'épée dans une main et la plume dans l'autre, dans des destinations si lointaines qu'elles échappaient à l'imagination et qu'aucun oriental n'avait espéré fouler de ses pieds.

Si les croisés occidentaux venus de l'Occident et les Mongols, ces hordes venues d'Orient, ont démoli ce que l'Islam a érigé dans ces royaumes et ont détruit la civilisation de ces cités, il n'en reste pas moins que les dirigeants musulmans étaient en proie à des luttes intestines pour le pouvoir, avaient suivi leurs passions, s'étaient outrancièrement égarés, avaient dévié du message droit du Coran et abandonné les comportements moraux nobles implantés par l'islam. Les musulmans ont détruit de l'intérieur ce que les ennemis ont été incapables d'anéantir de l'extérieur. Ce dépérissement n'est aucunement la faute de l'islam et les causes de ce bouleversement ne sont pas imputables au Coran. Ce sont les barbares parmi les Occidentaux et la monstruosité des cohortes mongoles qui sont à incriminer, sans omettre que le déclin est la conséquence du comportement des musulmans qui ont tourné le dos aux injonctions du Coran et ont vendu ses

versets à vil prix, à l'exception de quelques rares parmi eux.

Les nations européennes se sont christianisées durant les 3ème, 4ème, 5ème et 6ème siècles apr. J.-C. Certains pays d'Europe orientale n'ont embrassé le christianisme qu'au 10ème siècle. Le Vieux Continent n'a atteint son état de prospérité actuel – qui lui a permis d'acquérir progressivement sa souveraineté glorieuse par le biais du savoir et des arts – que depuis près de 400 ans, c'est-à-dire 1000 ans après qu'il a adopté la Bible. Pour certaines nations, il a fallu attendre 700 ans après la Bible, d'autres 800 ans, et ainsi de suite.

Dans l'Histoire, ces siècles sont désignés comme le Moyen-Âge, mais nous ne prétendons pas que tous les pays européens étaient embourbés dans l'obscurantisme. Nous affirmons cependant que les Arabes les surpassaient de loin d'un point de vue civilisationnel, ce qu'approuvent les historiens, quoi qu'en disent l'écrivain Louis Bertrand[1] et ses pairs.

Parmi les ouvrages publiés récemment témoignant de ces faits historiques : « Esquisse de l'histoire universelle » du philosophe anglais Wells[2] ainsi que « Les

---

1 Louis Bertrand (1866 -1941), est un romancier et essayiste français dont certaines de ses œuvres soutenaient une vision raciale. Lors de l'avènement du nazisme, il ne cacha pas ses sympathies pour ce courant et rédigea même un essai biographique consacré à Hitler qui fit d'ailleurs polémique. (NDE)

2 Herbert George Wells (1866-1946) est un écrivain et romancier britannique qui s'est rendu célèbre par certains de ses romans tels que *La Guerre des mondes* et *L'île du docteur Moreau*. (NDE)

civilisations de l'Orient » de l'écrivain français Grousset[1], spécialiste de l'histoire de la civilisation orientale. La vérité historique qui fait l'unanimité est unique à ce sujet, rien ne l'a encore contestée et ce ne sera jamais le cas. Cette vérité consiste en ce que les Arabes au Moyen-Âge étaient les professeurs des Européens. Chaque Européen ayant acquis son éducation auprès d'eux s'en targuait chez les siens.

1 René Grousset (1885-1952) est un historien français et spécialiste de l'Asie. Il publia de nombreux ouvrages consacrés à l'histoire et aux civilisations de l'Asie. Il fut également membre de l'Académie française. (NDE)

Les raisons du déclin européen passé et de son réveil moderne

Devrions-nous imputer le déclin des Européens au cours du Moyen Âge pendant près de 1000 ans au christianisme, une religion à laquelle ils tenaient comme à la prunelle de leurs yeux ?

Oui, les nations protestantes estiment que la source du déclin est l'Église sous l'autorité du Pape, mais n'accusent pas le christianisme en tant que religion. De plus, elles prétendent que la renaissance européenne n'a vu le jour que grâce à la rébellion de Luther[1] et Calvin[2] contre l'Église romane.

Quant à Voltaire[3] et ceux appartenant à son courant athée, ils ne distinguent pas véritablement les catholiques des protestants. Pour eux, l'ensemble de ces doctrines n'en forment qu'une seule qui constitue à leurs yeux un obstacle à la science et au développement. C'est pourquoi, lorsqu'on évoqua Luther et Calvin devant Voltaire, il rétorqua : « Aucun d'entre eux n'arrive à la

---

1 Martin Luther (1483-1546) est un théologien allemand, réformateur de l'Église et fondateur du protestantisme. Ses idées influenceront grandement l'évolution de l'Occident. (NDE)

2 Jean Calvin (1509-1564) est un théologien français et réformateur qui influença la Réforme protestante (1517-1570) qui donna naissance aux Églises protestantes. Il donna son nom à une doctrine théologique, le calvinisme. (NDE)

3 François-Marie Arouet (1694-1778) plus connu sous le nom de Voltaire, est un écrivain et philosophe français. Considéré comme l'un des plus brillants chefs de file de la philosophie des Lumières, sa pensée influencera profondément l'Occident. Il fut l'auteur de plusieurs romans, contes et pièces de théâtre. (NDE)

cheville de Muhammad ».[1] Il considéra que le Prophète Muhammad ﷺ a apporté un nombre colossal de réformes que ces deux personnalités n'atteindront jamais. Dans le même temps, d'aucuns estimaient qu'ils étaient le point de départ des Lumières en Europe.[2]

La vérité indéniable est que le christianisme même n'est pas responsable de l'ignorance qui caractérisait les Occidentaux chrétiens au Moyen-Âge pendant un millénaire. Le christianisme a en revanche expurgé l'Europe de la barbarie.

Il suffit de voir les Japonais dont la croyance relève de l'idolâtrie, certains se revendiquent du bouddhisme et d'autres du taoïsme[3]. Beaucoup parmi eux sont des

---

1 Voltaire avait tenu ses propos devant un prince autrichien, devenu par après premier ministre de son pays. Lorsque Bonaparte entra à Vienne, cet homme, chef de gouvernement, avait rapporté cette phrase de Voltaire durant sa jeunesse lorsqu'il le rencontra en Suisse. Il inscrit cette phrase dans ses mémoires conservées dans la Bibliothèque de Vienne, le journal Le Temps s'en est par la suite emparé et nous l'avons transmise depuis cette source. (A.)

2 À ce sujet, notre pensée va dans le même sens que celle de notre Cheikh l'Imam [Muhammad 'Abduh] et de ses disciples éclairés tels que Sa'd Pasha Zaghlûl mais avec un sens plus négatif, c'est-à-dire que ce courant a amoindri l'emprise de l'Église sur les raisons humaines, ainsi que leur attachement à ses enseignements, à sa conception de la religion et à son avis sur les questions terrestres. L'origine de ce courant est à rechercher dans ce qui s'est produit en Europe à la suite des croisades, après avoir côtoyé les musulmans et leur indépendance d'esprit en matière de compréhension religieuse et l'absence de toute domination extérieure, comme l'a démontré notre Professeur dans son ouvrage « L'islam et le christianisme ». (R.)

3 Le taoïsme, littéralement « l'enseignement de la voie », est l'un des trois piliers de la pensée chinoise avec le bouddhisme et le confucianisme. Il s'agit essentiellement d'un art de vie basé sur une sagesse chinoise ancestrale. (NDE)

adeptes du philosophe chinois Confucius[1]. Près de deux mille ans se sont écoulés avant qu'ils n'aient pu jouir d'une civilisation aussi splendide, d'une force et d'un rang élevé parmi les autres nations. Les Japonais se sont mobilisés il y a près de 60 ans, ils se sont développés et ont gagné en puissance et capacité. Leur situation s'est par conséquent améliorée. Ils sont devenus ce qu'ils sont sans pour autant abandonner leur idolâtrie.

Ainsi, leur paganisme n'est ni la cause de leur déclin passé ni la source de leur développement actuel. Lorsque le Japon et la Russie se sont opposés et sont entrés en guerre[2], les Japonais l'ont remportée malgré leur nombre réduit de moitié par rapport aux Russes. Nul doute que les Japonais sont plus développés que les Russes, mais concernant leurs doctrines respectives, les Russes sont profondément chrétiens et les Japonais profondément idolâtres.

Dès lors, que certaines personnes cessent d'accuser les religions d'être l'origine du déclin et du progrès ![3]

---

1 Confucius (551- 479 av. J.-C.) est un philosophe et sage chinois. Il donnera naissance à une doctrine à portée philosophique, morale, sociale et politique qui porte son nom, le confucianisme, et influencera profondément la Chine et une partie non-négligeable de l'Asie orientale. (NDE)

2 La Guerre russo-japonaise (1904-1905) se solda par une victoire de l'armée japonaise. Cette guerre qui préfigurait les guerres du XXème siècle eut aussi comme conséquences : l'entrée simultanée du Japon et des États-Unis comme grandes puissances rivales en Asie et le début de l'effondrement de la Russie tsariste. (NDE)

3 Cela est valable pour l'ensemble des religions à l'exception de l'islam dont le Coran et l'Histoire ont démontré qu'il a été d'une part le motif du progrès de ses adeptes lorsqu'ils l'ont pris pour guide et d'autre part la cause de leur déclin lorsqu'ils s'en sont éloignés, comme l'a démontré

Dirions-nous que c'est la Bible qui plaça les Russes dans une position inférieure à celle des Japonais et que c'est l'adoration des divinités, filles du Soleil, qui a traîné le Japon jusqu'à la victoire contre la Russie et la suprématie par rapport à cette dernière ?!

Un ensemble de raisons et de facteurs expliquent ces événements et renvoient à des origines diverses. Lorsque ces facteurs s'amoncellent autour du bien ou du mal, ils l'emportent sur l'influence des religions et croyances, et les mérites des religions les plus viables sont réduits à l'impuissance face au mal qu'elles engendrent, tout comme les torts des plus sots perdent de leur influence sur leur aspect méritoire.

Nous ne cherchons pas ici à établir les causes du progrès rapide du Japon au point de montrer que leur croyance populaire (l'existence d'un cheval sacré sur lequel est monté tel dieu) n'a pas entravé leur progrès bâti sur leur disposition naturelle à l'ambition, leur intelligence ainsi que leur esprit de compétition pour la gloire et le pouvoir légué par l'ancien système féodal.

D'innombrables autres exemples existent encore sur ce thème, nous les avons résumés par ce qui a été évoqué ci-dessus. Nous n'aurions pas abordé ce sujet si les prêtres, les missionnaires et une armada d'Européens ne s'en étaient pas pris à l'islam en prétendant que cette religion est synonyme de recul et est symbole d'immobilisme. Ils ont rapporté cela dans les milieux intellectuels et dans les universités et propagé ces tissus de mensonges

---

Chakîb Arsalân dans son épître-ci. Ainsi, attribuer à l'islam le déclin des musulmans est profondément injuste. (R.)

dans les magazines et journaux. Ils ont prétendu qu'un arbre se distingue par ses fruits et que l'état du monde musulman actuel est dû à la rigidité de l'islam et du Coran. ﴾ Quelle monstrueuse parole que celle qui sort de leurs bouches ! Ce qu'ils disent n'est que mensonge ﴿ (18 : 5).

Monsieur Saint [1], le résident général français au Maroc, a publié un article dans lequel il traite du réveil marocain à la suite de ce qu'il appelle « la nuit de l'islam » (sic).

Si le déclin d'un royaume islamique à un moment de l'histoire doit être désigné par la nuit de l'islam, alors combien fût longue la nuit du christianisme ? En effet, l'Europe chrétienne est restée pendant près de mille ans dans un état de barbarie ou ce qui s'en rapproche.

Pointer du doigt les religions dans ces polémiques et les désigner comme unique facteur de progrès ou de régression n'est nullement juste et raisonnable.

Quant à l'islam, il est indéniable que cette religion est la source du réveil des Arabes et de leurs conquêtes effarantes, un fait que les historiens aussi bien de l'Orient que de l'Occident s'accordent à reconnaître. Cependant, l'islam n'est pas coupable du déclin des musulmans, contrairement à ce qu'ont prétendu les orientalistes dont l'unique objectif est de propager la culture européenne au sein des musulmans aux dépens de la culture musulmane et de renforcer leur domination dans leurs territoires. La

1 Lucien Saint (1867-1938) est un homme politique et haut fonctionnaire de l'administration coloniale française en Tunisie puis au Maroc. Il devient résident général au Maroc de 1929 à 1933. Il paracheva l'œuvre de son prédécesseur Hubert Lyautey (1854-1934) consistant à pacifier le Maroc et à y consolider la domination française. (NDE)

véritable cause du dépérissement des musulmans est qu'ils se sont contentés au final de porter uniquement le nom de l'islam, alors que l'islam est un nom et une action.

Exhortations du Coran relatives à la science

Il est tout à fait possible pour le monde musulman de s'élever, de prospérer et d'atteindre le niveau des puissantes nations si les musulmans le souhaitent ardemment et s'en donnent les moyens. L'islam ne ferait que leur conférer davantage de clairvoyance et de détermination. Quel levier plus efficace trouveraient-ils à leur portée pour acquérir science et arts si ce n'est le Coran ? Le Très-Haut dit : ﴾ Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? ﴿ (39 : 9) ; ﴾ Allah, vraiment l'a élu sur vous et a accru sa part quant au savoir ﴿ (2 : 247) ; ﴾ alors que nul n'en connaît l'interprétation, à part Allah. Mais ceux qui sont bien enracinés dans la science disent : « Nous y croyons : tout est de la part de notre Seigneur ! » Mais, seuls les doués d'intelligence s'en rappellent ﴿ (3 : 7) ; ﴾ Allah atteste, et aussi les Anges et les doués de science, qu'il n'y a point de divinité à part Lui, le Mainteneur de la justice. Point de divinité à part Lui, le Puissant, le Sage ! ﴿ (3 : 18).

﴾ Il consiste plutôt en des versets évidents, (préservés) dans les poitrines de ceux à qui le savoir a été donné ﴿ (29 : 49) ; ﴾ Allah élèvera en degrés ceux d'entre vous qui auront cru et ceux qui auront reçu le savoir ﴿ (58 : 11) ; ﴾ Et il leur enseigne le Livre et la Sagesse ﴿ (62 : 2) ; ﴾ Il donne la sagesse à qui Il veut. Et celui à qui la sagesse est donnée, vraiment, c'est un bien immense qui lui est donné. Mais les doués d'intelligence seulement s'en souviennent ﴿ (2 : 269) ; ﴾ Or, Nous avons donné à

la famille d'Abraham le Livre et la Sagesse, et Nous leur avons donné un immense royaume ﴿ (4 : 54).

D'autres versets nobles désignent spécifiquement la communauté arabe : ﴾ C'est Lui qui a envoyé à des gens sans Livre (les Arabes) un Messager des leurs qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils étaient auparavant dans un égarement évident ﴿ (62 : 2).

D'aucuns ont prétendu à l'instar de Maurice-Yvan Sicard[1] – écrivain au Maroc qui a publié un livre diffamatoire à l'encontre de l'islam et qui écrit dans le journal Marrakech la catholique – que le terme « savoir » dans le Coran désigne le savoir religieux exclusivement et ne doit pas être pris dans son sens générique qui indiquerait la glorification par le Coran du savoir et de l'injonction de la connaissance.

Sicard a commis tellement d'erreurs à ce sujet qu'il ne mérite aucune réponse tant il nie obstinément ce qui est tangible. Quiconque étudie scrupuleusement les versets du Coran relatifs à la science et à la sagesse ainsi que tout ce qui incite à parcourir la terre, à observer et à réfléchir sait parfaitement que ce qu'on entend par le savoir est le savoir absolu qui embrasse toute chose et que la sagesse ici désigne la haute sagesse que les gens connaissent. Cette sagesse est autre chose que les versets révélés et

1 Maurice-Yvan Sicard (1910-2000) est un journaliste, écrivain et homme politique français. D'abord antifasciste, il devient ensuite partisan d'un rapprochement franco-allemand à la veille de la Seconde Guerre mondiale et entrera dans la collaboration lors de l'occupation allemande de la France, et adoptera des positions antisémites. Exilé en Espagne depuis 1946, il jouira d'une grâce amnistiante et rentrera en France en 1957. (NDE)

le Livre, comme l'indique la conjonction de coordination [« et »] qui indique la dissemblance. Le célèbre hadith prophétique ﷺ renforce cette idée : « Partez à la recherche du savoir même s'il se trouve en Chine ».[1]

Si le savoir désignait uniquement la science religieuse comme le prétend Sicard, le Prophète ﷺ n'aurait pas incité à l'acquérir même en Chine où la population pratique l'idolâtrie. Le Prophète ﷺ n'aurait pas fait d'eux une référence en matière de science religieuse comme tout le monde le sait.

Certains versets coraniques renferment des indications littérales et conceptuelles qui impliquent que le savoir désigne la science de l'univers, car ils se situent dans des contextes abordant la création du monde. Dans le Coran, ces versets sont plus nombreux que ceux relatifs aux actes pratiques d'adoration tels que la prière ou le jeûne. Comme la parole du Très-Haut : ﴿ N'as-tu pas vu que, du ciel, Allah fait descendre l'eau ? Puis nous en faisons sortir des fruits de couleurs différentes. Et dans les montagnes, il y a des sillons blancs et rouges, de couleurs différentes, et des roches excessivement noires. Il y a pareillement des couleurs différentes, parmi les hommes, les animaux et les bestiaux. Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah ﴾ (35 : 27-28). C'est-à-dire les savants dans les domaines qui ont été cités dans le verset : l'eau, les plantes, les montagnes et toutes les

1 Sa suite est : « Car la quête du savoir est une obligation pour tout musulman ». Rapporté par al-'Uqaylî, Ibn 'Adî, al-Bayhaqî et Ibn 'Abd al-Barr d'après Anas. Chez ce dernier, il y a un autre ajout relatif au mérite du savoir. Ce hadith a différentes versions qui se renforcent les unes les autres. (R.)

créatures aux couleurs différentes, et tous les secrets de la création qu'elles renferment ; pas les savants dans le domaine de la prière, du jeûne et de la prière nocturne[1].

Nous pensions que cet homme était animé par un certain amour pour la vérité. Lorsqu'il nia l'existence de la civilisation islamique, nous lui avons répondu dans « al-Manâr » et nous l'avons réfuté de la plus respectable des manières. Nous avons même magnifié l'influence de la civilisation chrétienne, l'avons honorée et avons désapprouvé la position des Européens qui affirment qu'elle a été un frein au progrès de la civilisation et la raison du déclin de la Grèce, de Rome, etc.

Sicard a par la suite publié une série d'articles visant à diffamer l'islam. Si nous nous mettions à lui répondre, nous ne manquerions pas d'émettre des objections similaires par rapport au christianisme. Mais nous refusons de le faire, car il n'est pas équitable, ni sage, ni bienveillant d'irriter nos amis chrétiens à cause d'un homme appelé Sicard ou d'autres parmi les prédicateurs et missionnaires. Et ce, en plus de ce que nous avons relevé dans ses paroles comme amalgame et sophisme comme sa parole-ci : « Le savoir désigné par le Coran n'est pas le savoir connu des gens dans son acception absolue, mais fait référence au savoir religieux uniquement, car le Coran ne se préoccupe nullement des sciences terrestres ! ». Un personnage aussi arrogant ne mérite pas de réponse.

---

1 Ce qui n'exclut pas que les savants versés dans la connaissance religieuse soient aussi concernés par la fin de ce verset. Les deux champs de la connaissance, profane et religieuse, devant pouvoir rapprocher l'homme savant de son Créateur. (NDE)

Nous avons appris plus tard que Monsieur Sicard était un fonctionnaire français travaillant pour le Service des Affaires indigènes à Rabat et que Monsieur Louis Borinaut, directeur de l'enseignement islamique à Rabat également, ainsi que le commandant Marco, directeur de l'inspection des journaux et des publications et le commandant Marty[1] conseiller des Affaires judiciaires islamiques ainsi que bien d'autres personnalités ont joué un rôle prépondérant dans le projet de christianisation du peuple berbère.

La France ne les a sollicités dans toutes sortes d'affaires liées à l'islam qu'avec l'intention de démolir tout ce qu'ils peuvent comme construction islamique au Maroc. La France finira par être rétribuée un jour pour ses agissements et ses atteintes à la religion islamique qu'elle s'était engagée à respecter dans ses traités.

Nous ne souhaitons que du bien à la France, mais nous lui conseillons de renoncer à cette politique qui se trouve aux antipodes des principes qu'elle affiche et qui place toutes les religions sur un pied d'égalité. Si la France considère que toutes les religions méritent le même traitement, pourquoi donc s'acharne-t-elle à christianiser le peuple berbère d'origine musulmane ? Aussi, pourquoi consent-elle tant d'efforts inlassables en vue de convertir

1 Le lieutenant-colonel Paul Marty (1882-1938) est un officier supérieur de l'armée coloniale française, il fut également fonctionnaire au sein de l'administration coloniale en Tunisie (1905-1907) puis au Maroc (1907-1930) où il assumera différentes fonctions touchant aux affaires musulmanes de ces deux pays. Fin connaisseur de la langue arabe, il exerça aussi la fonction d'interprète. (NDE)

les Alaouites[1], habitants des montagnes de Lattaquié[2], et de les séparer de l'unité syrienne, alors qu'il est notoire que les Alaouites constituent une branche musulmane[3] ? De même que nous recommandons aux Britanniques d'abandonner leur prédication chrétienne au Soudan et en Ouganda, et aux Hollandais qui pratiquent la christianisation en Indonésie d'y mettre un terme.

1 Les Alaouites, nom donné par les Français lors du protectorat colonial sur la Syrie aux Nosaïrites, représentent une secte chiite ésotérique aux croyances déviantes. A titre d'exemples, ils croient en une nature divine du noble Compagnon 'Alî Ibn Abî Ṯâlib ﷺ, ils ont aussi une interprétation ésotérique du Saint Coran et des enseignements de l'islam et n'accomplissent pas les rituels de l'islam, dont ils contestent certains, de la même manière que le reste des musulmans. (NDE)

2 Lattaquié est une ville se situant sur la côte ouest de la Syrie. Il est à noter que les Alaouites existent aussi au Liban et en Turquie. (NDE)

3 De l'avis de nombreux savants anciens et contemporains, la secte des Nosaïrites, au vu de leurs croyances et de leurs pratiques, ne fait pas partie de l'islam. Le propos de notre auteur est à situer dans un contexte historique où il convenait de préserver l'unité intérieure des contrées musulmanes contre les projets de division coloniaux. (NDE)

Un mot à ceux qui réclament un réveil nationaliste et non religieux

D'aucuns[1] affirment : « Il ne faudrait pas revenir au Coran pour inciter les musulmans au savoir, car le réveil ne doit pas être religieux mais nationaliste à l'image de celle des Européens ». Nous leur répondons que l'essentiel est d'assister à un réveil qu'il soit nationaliste ou religieux[2], du moment que les esprits acquièrent l'amour du savoir. Cependant, nous craignons que si nous expurgeons ce réveil de la prédication du Coran, nous ne versions dans l'athéisme, le libéralisme ainsi que l'adoration des corps et l'assouvissement des passions. Les méfaits qu'induisent ces comportements dépassent leurs mérites. Dès lors, l'enseignement scientifique doit aller de pair avec l'enseignement religieux. Les gens chez nous en Orient pensent-ils réellement que le moindre réveil européen ait vu le jour sans instruction religieuse ? Et le Japon a-t-il réalisé son développement en faisant fi de la religion ?

Le Chancelier allemand n'a-t-il pas déclaré au Reichstag[3] il y a trois ans : « Notre culture est bâtie sur la

---

1 Parmi les musulmans athées qui ignorent ou font mine d'ignorer le sectarisme religieux ambiant en Europe. (R.)

2 Cependant, la question porte sur le réveil des musulmans en tant que musulmans. (R.)

3 Il s'agit, selon toute vraisemblance, du Chancelier Wilhelm Marx (1863-1946). Notre auteur fait remonter le propos tenu par ce Chancelier à trois ans avant l'apparition de son ouvrage en 1930. Ce qui nous ramène à 1927, année durant laquelle Wilhelm Marx était Chancelier depuis 1926 jusqu'en 1928. Quant au Reichstag, il désigne l'assemblée parlementaire de l'Empire allemand. (NDE)

religion chrétienne ». Tel est le message de l'Allemagne qui est le modèle le plus illustre en matière de sciences, d'industrie et de maîtrise d'engins et d'outils. Personne ne dément ce fait, pas même ses ennemis.

Existe-t-il une université en Allemagne, au Royaume-Uni ou dans d'autres pays développés où la théologie chrétienne n'est pas enseignée ?[1]

Par ailleurs, lorsqu'ils affirment qu'en Europe, le réveil est patriotique ou nationaliste ou que l'unité est nationale, ils ne désignent pas par « la nation » le sol, l'eau, les arbres ou les pierres du pays ni par « le peuple » la descendance issue d'un même sang. En revanche, la nation et le peuple désignent distinctement chez eux une nation et une communauté dans ce qu'elles évoquent comme géographie, histoire, culture, terres cultivées, croyance, religion, mœurs et coutumes dans leur globalité. Ce sont tous ces éléments qui font l'objet de leur lutte et pour lesquels ils s'acharnent tant.

---

1 Cela après l'éducation religieuse spécifique à domicile et l'éducation scolaire primaire qui est majoritairement religieuse. (R.)

Les causes du récent déclin des musulmans

Parmi les raisons principales du récent déclin des musulmans, il y a la perte de toute confiance en soi. Il s'agit là d'une des maladies sociales les plus virulentes et des plus nocives maladies de l'âme. Cette maladie ne sévit pas chez un homme ou chez une nation sans l'anéantir ou sans contribuer à son extermination. Comment un malade aspirerait-il à la guérison alors qu'il estime, à tort ou à raison, que sa maladie est mortelle ? Les médecins affirment à l'unanimité que les maladies physiques trouvent leur remède principalement dans la force morale et que l'un des facteurs dominants de guérison réside dans la volonté même de guérir. Comment pourrait donc se rétablir la société musulmane alors que la plupart de ses membres pensent qu'ils ne sont d'aucune utilité, que rien ne peut être réformé grâce à eux et qu'ils ne peuvent en aucun cas rivaliser avec les Européens, qu'ils s'appliquent ou qu'ils restent passifs ?

Comment peuvent-ils entrer en concurrence avec les Européens alors qu'ils restent persuadés qu'au final, tout tournera forcément à l'avantage des Européens ? Ils sont à l'image de ceux que le Compagnon 'Alî ﵁ combattait. On rapporta que lors de la bataille de Ṣiffîn [1], il aurait pro-

---

1 La bataille de Ṣiffîn qui opposa les deux honorables Compagnons 'Alî et Mu'âwiya ﵄ durant la période de la discorde (*al-fitna*) se produisit l'an 37 H. / 657 apr. J.-C. à l'est de la Syrie. Cette bataille et celle qui l'a précédée d'une année, la bataille du chameau, avaient pour origine le litige opposant ces deux honorables Compagnons quant à l'application de la loi du Talion à l'encontre des assassins de 'Uthmân ﵁. Mu'âwiya, gouverneur du Shâm et proche parent de 'Uthmân, refusait de prêter serment au calife 'Alî tant que

clamé « Dieu est grand » 400 fois. Il avait pour coutume de proclamer la grandeur d'Allah à chaque fois qu'il abattait un ennemi. Lorsqu'on l'interrogea sur ce fait, il répondit : « Lorsque j'attaquais un cavalier, j'étais persuadé que je le tuerais et il en était lui aussi persuadé, nous étions alors moi et sa propre âme contre lui ». C'est ainsi que les musulmans se sont laissé à penser durant les derniers siècles que tout combat opposant les musulmans aux Européens se solderait d'office par la mort des musulmans, quelle que soit la durée des combats. Cette idée s'est profondément ancrée dans leur esprit et s'est enracinée dans leur tête, en particulier chez ces personnes qui prétendent incarner la catégorie intellectuelle animée par les vérités loin des chimères. Ils se sont mis à propager ce principe funeste à tout bout de champs et à considérer le pessimisme constant et les lamentations comme relevant de la raison et de la capacité de compréhension. En outre, elle considère que le désespoir dans la réforme de l'état des musulmans fait partie des impositions de la science et de la sagesse. Elle continue de souffler dans la corne de la léthargie et de propager le slogan de l'incapacité chez la majorité des musulmans au point que l'avilissement est devenu la rengaine de tous, à l'exception de ceux à qui le Seigneur a fait miséricorde et dont l'âme était à la base dotée d'une disposition robuste et digne.

Cette catégorie de personnes ne s'est pas contentée d'affirmer que l'état actuel des musulmans est dégradé et

---

ce dernier n'appliquait pas cette peine envers les coupables. Le calife 'Alî, quant à lui, avait une autre opinion consistant à temporiser le temps que les tensions internes de la Oumma s'atténuent avant d'exécuter cette peine. Sachant que ces assassins avaient des clans tribaux derrière eux. (NDE)

d'un faible niveau, et qu'il n'est en aucun cas en mesure de rivaliser avec celui des Occidentaux de près ou de loin, mais elle prétend également que l'effort fourni par les musulmans pour égaler les Occidentaux en matière de science, d'industrie, de profit, de commerce, d'agriculture, de guerre, d'armements ou n'importe quel aspect de la civilisation, relève de l'illusion, ces efforts ne constitueraient qu'une vaine préoccupation et une chimère de la part de déraisonnables. Comme si les musulmans et les Occidentaux étaient conçus à partir d'argiles différentes ! La supériorité des Européens par rapport aux musulmans serait un fait inéluctable, comme si cela avait été écrit dans la Tablette gardée (*al-lawh al-mahfûz*) dont l'encre aurait totalement séché. Les musulmans n'auraient d'autre choix que d'accepter leur rang inférieur aux Occidentaux et d'agir conformément à cette croyance.

J'ai eu l'occasion à de multiples reprises de débattre avec ces pseudo-philosophes à la petite âme. Leur raison n'accepte aucune logique et l'histoire ne semble leur donner aucun enseignement. Les sciences naturelles et l'anatomie ne servent à rien pour les convaincre. La déduction et l'analogie ne les atteignent pas. Tout ceci parce que les maladies que sont l'asservissement et l'avilissement ont pris le dessus dans leur âme. Les Européens ont senti cet état d'âme chez les musulmans qui sert leurs intérêts coloniaux. Ils ont alors entrepris d'en faire la promotion et de renforcer cette croyance en eux. Ce noble verset s'applique donc à ces personnes qui croassent : ﴾ Il y a dans leurs cœurs une maladie (de doute et d'hypocrisie), et Allah laisse croître leur maladie ﴿ (2 : 10).

Les Occidentaux, leurs délégués et prédicateurs ne sont nullement à blâmer dans la promotion de ces sinistres théories au sein des musulmans, qui servent à faciliter la colonisation, à préparer le terrain et les exemptent de lutter et combattre, leur épargnant les luttes et les concurrences. Ces théories leur accordent la prééminence et la domination sans attiser aucune résistance. Le plus surprenant est de voir comment ces musulmans à qui Dieu commanda de se distinguer par l'honneur, de se caractériser par la fierté et de faire preuve d'une totale virilité, ont pu céder à ces duperies qui les ont menés à un état de subordination aux étrangers. Le Très-Haut a dit vrai à leur sujet : ﴿Et il y en a parmi vous qui les écoutent. Et Allah connaît bien les injustes﴾ (9 : 47).

Ce qu'ils soulignaient le plus concernant l'inaptitude des musulmans est leur incapacité à mettre sur pied des projets d'urbanisation et des travaux matériels ainsi que tout ce qui a trait aux mathématiques, aux numériques, à l'étude des surfaces et mesurages. Si tu leur rétorques que : « Si les musulmans n'excellaient véritablement pas dans ces sciences comme vous le supposez, comment donc ont-ils été à même d'édifier ces monuments spectaculaires que convoitent tant les touristes du monde entier ? Comment ont-ils pu investir l'Égypte, le Cham, l'Irak, le Maroc, l'Iran, l'Inde, Constantinople et d'autres en constructions et institutions qui accrochent le regard et bouleversent les pensées ? Ils disposaient d'usines, d'ateliers de tissage et d'une variété de savoir-faire sans omettre une ribambelle d'artisanats d'exception ». Ils apportent la réponse suivante lorsqu'on leur rapporte ces faits : « Cela prévalait avant le développement moderne

des Occidentaux et avant la découverte des mystères de l'univers et d'autres explorations qu'ils ont menées ». Cette réponse est hors contexte et à mille lieues du sujet.

Nous voulons mettre en exergue que quiconque emprunte une voie atteindra sa destination. Si les musulmans acquerraient les sciences modernes, ils seraient en mesure de réaliser les travaux de construction qu'accomplissent les Occidentaux. Il n'existe pas de différence dans le potentiel humain. Cependant, la condition est que les musulmans se dépoussièrent de la paresse qu'ils traînent et qu'ils abrogent cette théorie qui a été trop longtemps la cause de leurs souffrances et selon laquelle tout projet de construction en Orient doit impérativement être mené par une entreprise européenne sans quoi il n'aboutirait pas. Les expériences réalisées sont venues par après invalider cette théorie de bout en bout. Dans de nombreux pays, les musulmans ont pu créer des entreprises manufacturières, commerciales et établir des usines et des ateliers qui ont rencontré un franc succès qui dément les allégations faites par cette catégorie déprimante et fait de cette dernière un sujet de railleries.

Lorsque le sultan ottoman 'Abd al-Hamîd II [1] décida de construire une ligne ferroviaire entre Damas et les deux Lieux saints (La Mecque et Médine) [2], ce projet suscita à ce

1 'Abd al-Hamîd II (1842-1918) est l'un des derniers sultans ottomans ayant régné pendant trente trois ans (1876-1909) dans une période critique de l'histoire de l'Empire ottoman et du monde musulman. Fermement opposé à l'occupation sioniste de la Palestine, il sera déposé en 1909 par le mouvement nationaliste d'obédience franc-maçonne les Jeunes Turcs. (NDE)

2 Ce projet débuta en 1900 pour se terminer huit ans plus tard. Le sultan 'Abd al-Hamîd II ambitionna, par le biais de ce projet, de renforcer l'unité

moment-là beaucoup d'étonnement comme d'habitude. Certains s'en sont moqués en disant : « Nous voyons que nous sommes incapables de construire une route automobilisable, comment pourrait-on par conséquent créer un ligne ferroviaire dont la longueur excède 2000 km alors que nous ne disposons pas des fonds et de la science nécessaires à la concrétisation d'un projet aussi pharaonique ? » Plus étonnant que le pessimisme et le sentiment d'incapacité des musulmans de mettre sur pied un tel projet est l'attitude de l'ingénieur allemand de renom, Monsieur Pacha [1], mandaté par le sultan pour diriger l'équipe d'ingénieurs chargés du projet. Il ne croyait lui-même pas en la réalisation d'un tel projet. Il se trouve que cet homme était mon ami et que j'avais sollicité son avis. Il me dit qu'il espérait seulement établir une ligne jusque Ma'ân [2], c'est-à-dire à une distance de 400 km de Damas. Dépasser ce point et atteindre Médine serait quasi impossible. Je l'ai interrogé sur le motif de cette impossibilité, s'agissait-il d'un manque de financement ?

Il rétorqua : « Supposons que l'aspect financier ne soit pas le souci, l'édification de la ligne ferroviaire nécessite de surmonter des obstacles naturels. En effet, construire un réseau ferroviaire implique un point d'eau

---

des musulmans par le rapprochement de leurs populations, de faciliter le déplacement des pèlerins vers les lieux saints, de permettre l'essor économique des régions par lesquelles passait cette ligne ferroviaire, et de renforcer la cohésion politique et militaire de l'Empire face aux dangers que faisaient peser les puissance occidentales. (NDE)

1 Il s'agit de l'ingénieur allemand August Meissner (1862-1940), dit August Pacha, il reçut en effet ce titre de la part du sultan ottoman en 1904. Il mourut à Istanbul. (NDE)

2 Ma'ân est une ville se trouvant au sud de l'actuelle Jordanie. (NDE)

à chaque station, or seules quelques stations en sont équipées. De plus, même si nous construisions des réservoirs que la pluie se chargerait de remplir, il est fort probable que l'intensité de la chaleur estivale assèche les citernes. Une autre embûche vient faire obstacle : la ligne va s'étendre sur une zone entièrement sablonneuse et lorsque le vent de sable soufflera, le sable recouvrira les voies. Un obstacle qui ne peut être déjoué qu'en plantant des arbres, des roseaux et des tamaris, ce qui nécessite de l'eau pour pouvoir croître, une eau introuvable dans ces contrées ». Tels étaient les propos de l'éminent ingénieur du point de vue de la nature. Il mentionna ensuite le réel danger qu'encourait la ligne ferroviaire à cause des bédouins de la campagne.

Quant à ma position, elle était diamétralement opposée à celle des autres. J'affirmais qu'il n'y a pas de difficultés qui soient insurmontables. Je faisais partie de ceux qui condamnaient les pessimistes et les moqueurs. J'avais composé un poème relatif à ce projet dans lequel j'incitais la communauté musulmane à faire un don au profit de celui-ci, j'avais moi-même donné 15 livres. J'y avais relaté les bienfaits que comporte ce projet, tant civilisationnels qu'économiques et militaires, en plus de la facilitation du pèlerinage qui constitue son plus noble objectif. Le début du poème commençait de la manière suivante :

> « Ô enfants de l'islam, y-a-t-il quelqu'un pour contribuer à un acte sublime, dont la récompense est céleste ».

Lorsque j'ai imprimé et publié le poème, nombreux sont ces « corbeaux » à la langue tranchante à m'avoir adressé des critiques acérées, comme si j'avais commis un acte blasphématoire en promouvant un projet qui consiste à relier le Cham au Hedjaz et qui permettrait de réduire la distance entre ces deux destinations pour passer de 40 jours à quatre jours seulement et ce, au bénéfice des pèlerins. Ils se sont moqués à leur guise et ont savouré à leur bon vouloir. Toute cette philosophie leur a été vaine, car la ligne ferroviaire entre Damas et la ville sainte de Médine vit le jour, à savoir une distance de 1400 km. Si le sultan 'Abd al-Ḫamîd n'avait pas été détrôné, la ligne aurait été poursuivie jusqu'à La Mecque. Après son départ, l'engouement pour achever le projet s'était dissipé. La guerre qui éclata par la suite apporta son lot de conséquences et contribua à négliger davantage ce projet.

Il est à noter que cette ligne ferroviaire est des plus innovantes dans le monde. Il m'a été donné de rencontrer dans ce train, à une occasion, un des plus éminents musulmans indiens, membre du Conseil Suprême[1], qui a acquis une éducation britannique exclusive et diplômé de l'université d'Oxford. Il me rapporta la chose suivante : « Il n'existe pas, dans toute l'Angleterre, de ligne ferroviaire comparable à cette ligne. Si je ne l'avais pas vue de mes propres yeux, je n'aurais pas cru en son existence ». En effet, bon nombre de musulmans n'y croyaient pas et

---

1 L'auteur fait probablement référence à la Fonction publique impériale, plus haute instance mise en place par les Britanniques chargée d'administrer leur colonie indienne et dans laquelle siégeaient aussi des hindous et des musulmans. (NDE)

ont envoyé des délégués pour constater de leurs propres yeux. Le voyageur se déplaçait de Damas à Médine en seulement deux jours. Au demeurant, Damas en tirait chaque année un bénéfice de près de 200 000 livres. Les villages situés dans la zone du réseau ferroviaire ont été saturés d'habitants, faisant croître ainsi la valeur de leurs terres de manière spectaculaire. Le nombre de constructions dans la ville sainte de Médine a également connu un bond. Sans omettre les souffrances et les dangers dont sont désormais épargnés les pèlerins, les visiteurs, les commerçants et les voyageurs.

Quant aux obstacles naturels initialement estimés, ils se sont tous révélés inexacts. Les Bédouins non plus n'ont pas porté la moindre atteinte à la ligne ferroviaire. Chaque station était équipée d'une caserne qui abritait des soldats chargés de la surveillance. Toutes ces stations et casernes étaient bâties de la plus solide des manières. Comme il n'était pas autorisé aux non-musulmans de pénétrer dans le Hedjaz, la construction de la ligne à l'intérieur de ce territoire a été entièrement l'œuvre d'ingénieurs musulmans. En effet, l'ingénieur allemand Monsieur Pacha lui-même n'a pas supervisé les travaux au-delà de la ville de Tabouk[1].

Lorsque je me suis rendu dans la ville sainte de Médine pour visiter le tombeau du Prophète ﷺ en 1330 H. (1912 apr. J.-C.), j'entendais dire que la ligne ferroviaire n'avait pas été prolongée jusqu'à La Mecque en raison d'oppositions émanant de tribus arabes, dont celle de

1 La ville de Tabouk se situe au nord de l'Arabie. (NDE)

Harb[1]. Ils refusaient le passage de la ligne sur leurs terres. Après avoir examiné l'affaire, j'ai trouvé que toute cette histoire n'était que balivernes et mensonges. J'ai interrogé les chefs des tribus sur leur soi-disant opposition à la ligne de train, ils m'ont rétorqué : « Si nous étions véritablement opposés à l'établissement d'une ligne de train, nous nous y serions opposés dès son entrée au Hedjaz. La vérité est que nous avions aidé le gouvernement et soutenu ce projet avec tous nos moyens. » Je leur ai ensuite demandé de signer une pétition pour le gouvernement réclamant la prolongation de la ligne jusqu'à La Mecque, ce que de nombreux chefs de tribu ont fait. Le gouvernement ne m'a pas assigné cette mission, je l'ai réalisée pour mon pays[2] et ma communauté.

Si la Première Guerre mondiale n'avait pas éclaté peu de temps après, les travaux pour étendre la ligne jusqu'à La Mecque auraient été entamés. Lorsque la guerre prit fin et que le Royaume-Uni occupa la Palestine et la France la Syrie, leur première préoccupation fut de démolir cette ligne ferroviaire qui relie le Cham à la péninsule arabique et qui de surcroît rapproche les musulmans les uns des autres.

Les musulmans ont tant de fois protesté face à la destruction, par ces deux nations, de ce réseau vital reliant le Cham et le Hedjaz. Ils ont fait valoir et réitéré leurs admonestations en avançant que le projet ferroviaire

---

1 Harb est l'une des plus grandes tribus arabes qui s'est installée dans le Hedjaz depuis le début du deuxième siècle de l'Hégire. (NDE)

2 Notre auteur entend par son pays l'Empire ottoman, il était au moment des faits citoyen ottoman, le Liban, sa patrie d'origine, étant à l'époque une province ottomane. (NDE)

faisait partie d'une série de dotations de la part de la Turquie au profit des musulmans et qu'il n'est pas permis à une nation étrangère de dédaigner leurs dotations. Cela n'a pas persuadé la France et le Royaume-Uni de faire preuve de modération et de cesser les violations. À l'heure actuelle, ce sinistre complot continue d'être orchestré en transgressant ce droit sacré des musulmans. Lorsqu'une personne comme nous leur rappelle cette violation odieuse, cela les met mal à l'aise ; les Anglais conspirent à son encontre dans la discrétion tandis que les Français la diffament en public l'accusant d'être un « ennemi de la France [1] », etc.

En réalité, nous voulons uniquement améliorer la situation dans nos pays et ne portons aucun préjudice à quiconque. Le point que nous entendons démontrer concerne ce qui a précédé la construction de la ligne ferroviaire, à savoir un pessimisme exacerbé de la part des musulmans, leurs railleries et leurs réprobations. Ils avaient la certitude qu'il était impossible de construire une telle ligne et qu'espérer la naissance de ce projet était un manque d'intelligence. Cet exemple ne fait pas figure d'exception et il serait impossible de tous les dénombrer, rares sont les pays musulmans où l'on ne nous relate pas des exemples de ce genre.

1 La France considérait effectivement l'émir Chakîb Arsalân comme un élément dangereux et perturbateur en raison de ses prises de position en faveur de contrées musulmanes, comme le Shâm et le Maghreb, tombées sous le joug du colonialisme. Ce qui lui vaudra de prendre le chemin de l'exil en Europe et plus particulièrement en Suisse pendant une vingtaine d'années. Cf. notre introduction. (NDE)

De même que les musulmans considèrent qu'ils ne sont pas doués pour la mise en œuvre de projets de construction et qu'ils sont tributaires des Européens pour introduire des réformes au sein de leurs pays et que sans les Occidentaux, ils sont incapables d'accomplir la moindre construction ou entreprise de grande envergure, de même ils estiment qu'ils ne sont pas faits pour les affaires économiques dès le départ, que tout projet économique musulman est condamné à périr s'il ne bénéficie pas de l'appui des Occidentaux. Ils se sont endormis sur cette croyance délétère au point qu'il ne reste rien dans leur pays qui puisse être digne d'être qualifié d'économie sans que les Occidentaux ou les juifs[1] n'en soient à l'origine. Même lorsqu'un musulman appelle à créer une entreprise commerciale, industrielle ou agricole, celui parmi les musulmans qui détient des capitaux ne s'y investit que si c'est un Occidental ou un juif qui en est à la direction. Ils tiennent tous les propos suivants : « Nous ne parvenons pas à produire quoi que ce soit de nos mains et nous ne sommes bons à rien ».

Les juifs et les Occidentaux ont joui des richesses des pays musulmans des siècles durant, sans concurrence ni contrainte. Ils dirigent toutes les industries et

1 Il serait injustice, ici, d'attribuer à notre auteur des positions antisémites pour sa simple évocation des juifs dans ce passage. Les propos de l'auteur doivent être compris à la lumière du contexte durant lequel ce livre fut écrit et qui se caractérisa par l'immigration massive des juifs en Palestine avec la complaisance des Britanniques. Ce qui ne manqua pas de susciter des tensions avec les Arabes et les musulmans. En outre, les puissances coloniales, françaises et britanniques eurent tendance à favoriser les minorités religieuses chrétiennes et juives au détriment de la majorité musulmane dans différents domaines dont celui de l'économie. (NDE).

gèrent toutes les entreprises sauf celles qui ne revêtent pas d'importance. Si nous calculions les pertes essuyées par les musulmans dans le sillage de ce mythe, ce serait à coups de milliards et de dizaines de milliards sans exagération aucune. Comme si les musulmans n'étaient créés que pour être des ouvriers et de la main d'œuvre, ne sachant faire usage que de leurs mains et non de leurs cerveaux.

Ainsi, pour cette raison, le champ est resté libre dans les pays musulmans au profit des rangs étrangers, ils ont piétiné leurs talents et leurs déterminations, rassemblant les richesses auxquelles personne n'aspire et ce sur le dos des musulmans et en puisant dans leurs poches. Les discussions peuvent se prolonger s'agissant des gains colossaux engrangés par les étrangers et sur lesquels les musulmans avaient priorité puisque ces richesses sont issues de leurs terres. Ils n'y prêtent cependant pas la moindre importance et ne manifestent aucune fierté ni aucun désir d'être actifs dans le domaine économique. Il a fallu attendre Muḥammad Ṯal'at Pacha Ḥarb [1] en Égypte, qui était une communauté à lui seul dans ce domaine. Doté d'une grande intelligence et fin d'esprit, il avait conscience qu'à ce sujet rien ne surpasse la capacité des musulmans, que rien n'est au-dessus de leurs moyens et que leur incapacité à rivaliser avec les étrangers dans ce

1 Muḥammad Ṯal'at Pacha Ḥarb (1867-1941) économiste et intellectuel égyptien. Il fut membre du Sénat égyptien. Considéré comme étant le père de l'économie égyptienne, il fonda la première institution bancaire égyptienne connue sous le nom de Banque Misr (la Banque d'Égypte). Il participa à soustraire l'économie égyptienne de la tutelle financière étrangère. (NDE)

domaine n'est que la conséquence de cette vieille illusion selon laquelle ils ne peuvent s'illustrer dans aucun domaine économique. J'ai décelé chez cet homme, en matière de perspicacité et de bon sens du jugement, une ambition profonde et une tendance patriotique pure et saine de toute passion. Il rassemble toutes les conditions nécessaires pour débuter en Orient le réveil économique qui permettra de concurrencer les étrangers. Il est rare de voir chez le commun des mortels des qualités comme la précision d'estimation et l'imagination débordante réunies comme elles le sont en la personne de Ṯal'at Pacha Ḥarb. En effet, sa grande imagination lui a permis de s'investir dans des projets potentiellement générateurs de profits et la précision de sa capacité à calculer a contribué à assurer leurs succès et leurs gains. En définitive, Ṯal'at Ḥarb a lancé un combat qui est le premier du genre dans la société orientale.

Lorsque Pacha collecta le capital qu'il avait défini pour la création de la Banque d'Égypte, c'est-à-dire 80 000 livres, il en pâtît considérablement et dut « tailler des montagnes ». Tout cela à cause des musulmans dont les esprits avaient été marqués par la sempiternelle selon laquelle ils sont incapables de réaliser une activité économique quelconque de manière indépendante et quelle que soit l'œuvre qu'ils accomplissent dans ce domaine, elle serait vouée à l'échec et au déclin d'emblée. Lorsque Pacha Ḥarb a contacté les fortunés d'Égypte pour solliciter leur collaboration à ce projet, ces derniers ont répondu favorablement à son appel par gêne à son égard. Ils n'ont pas agi de la sorte parce qu'ils pensaient que ce projet allait porter ses fruits, ils ont maintenu toute

leur confiance dans les banques étrangères et ce, jusqu'à ce qu'ils assistent de leurs propres yeux au succès qui tenait pratiquement du miracle selon eux. Le capital de la Banque d'Égypte a augmenté de 80 000 livres à un million de livres. Elle comptait des dépôts de plusieurs millions de livres et octroyait des prêts. De plus, une multitude de sociétés diverses évaluées à des millions de livres étaient également sous la coupe de la Banque qui possédait plus de 20 millions de livres en biens. Tous ces acquis financiers ont été réalisés en dix-huit ans par Tal'at Harb, Midhat Pacha Yakan [1] et d'autres collaborateurs. Par l'entremise de la Banque d'Égypte, ils ont créé l'entreprise d'Égypte de filage et de tissage dont l'usine, qui se trouve à El-Mahalla [2], est la plus avancée et la plus performante sur la scène internationale. Elle emploie 18 000 ouvriers et rares sont les nationalités étrangères en son sein. Elle répond au tiers des besoins en coton de l'Égypte, ce qui permet au royaume égyptien d'économiser près de 3 millions de livres chaque année, qui auparavant étaient retirés du portefeuille des Égyptiens pour remplir ceux des Européens.

Il y eut d'autres entreprises dérivées de la Banque d'Égypte : l'entreprise égyptienne de tissage de la soie et l'entreprise cinématographique dont les productions

---

1 Midhat Pacha Yakan (1878-1944) est un homme politique égyptien qui fut successivement ministre de l'Agriculture, des Affaires religieuses, des Affaires étrangères et ensuite sénateur. Il participa, avec Muhammad Tal'at Pacha, à la fondation de la Banque d'Égypte dont il devint le directeur du conseil d'administration. (NDE)

2 El-Mahalla appelée aussi El-Mahalla al-Kubrâ (le grand entrepôt) est une ville égyptienne se trouvant au centre du delta du Nil. Elle abrite encore aujourd'hui la plus grande usine de filage et de tissage. (NDE)

leur ont permis de remporter les récompenses les plus prestigieuses à l'Exposition universelle de Paris en 1937[1]. Parmi les autres sociétés, on retrouve la société de pêche, la société d'imprimerie, la compagnie aérienne égyptienne, la compagnie de voyage, en plus de la société des navires et ce qu'elle construit comme bateaux tels des montagnes, portant le nom de Zamzam, Kawthar, le Nil et autres, qui paraissaient utopiques. Les pèlerins peuvent à présent atteindre le Hedjaz en naviguant à bord de navires dont la beauté, le confort, l'aisance, le bien-être et la somptuosité sont similaires à ceux des palais des rois. Par la même occasion, de nombreux touristes égyptiens se sont rendus en été en Europe par bateau battant pavillon égyptien. Si nous comparions ces bateaux à ceux des Européens, les navires égyptiens occuperaient la première place. Cela après que nous avons dépensé tout notre argent en nous déplaçant à maintes reprises à bords de bateaux étrangers, leur octroyant nos biens uniquement parce que nous manquons d'ardeur propice à la création de nos propres navires réservés à nos déplacements et aux transports de nos marchandises. Il n'y a pas lieu ici de s'étendre en détail sur les projets économiques lancés par Ṯal'at Pacha Ḫarb le chef de file du réveil économique en Orient. Nous ne souhaitons pas non plus glorifier et louer son héritage, même s'il ne s'agit que de vérités. Nous avons juste voulu relater ces faits à titre

1 De son nom officiel Exposition internationale des « Arts et des Techniques appliquées à la Vie moderne », elle constitua le premier événement de cette envergure à se tenir à Paris du 25 mai au 25 novembre 1937. Plus de 50 pays souverains et territoires coloniaux prirent part à cette exposition. (NDE)

d'exemple pour montrer la lâcheté dont faisaient preuve les musulmans dans les domaines économiques, jusqu'à ce que cet homme, directeur de la Banque d'Égypte, les réveille de leur sommeil et leur signale qu'ils sont des hommes tout comme les Européens. Il leur démontra que s'ils avaient manifesté leur détermination et qu'ils avaient pratiqué leurs talents, ils auraient été en mesure de réaliser les mêmes projets économiques magistraux que les Européens.

À présent, nous pouvons voir que la Banque d'Égypte et les sociétés qui lui sont associées emploient 30 000 personnes, la majorité est égyptienne à quelques exceptions près. Ainsi, les musulmans ont commencé à se mobiliser dans tous les aspects de la vie économique, de là est née une confiance en eux qui leur était occultée auparavant. Par la suite, Ahmad Hilmî Pacha [1] et Sayyid 'Abd al-Hamîd Shûmân [2] originaires de Palestine ont créé une banque à Jérusalem dont le capital s'élève à 15 000

1 Ahmad Hilmî Pacha (1882-1963) est un économiste et homme politique palestinien qui joua un rôle important dans la préservation de l'identité arabo-musulmane de la Palestine. Il combattit dans les rangs d'une unité de combattants volontaires, aux côtés des Ottomans, les troupes britanniques venues occuper l'Irak et la Palestine. Il fonda plusieurs banques en Palestine dans le but d'octroyer des prêts aux paysans palestiniens afin de protéger leurs terres contre l'appropriation massive de celles-ci par l'Agence juive sioniste. Il assuma également des fonctions politiques importantes telles que la direction du ministère des Finances à Damas et le ministère des Chemins de fer du Hedjaz à Amman (en Jordanie). (NDE)

2 'Abd al-Hamîd Shûmân (1888-1974) est une personnalité palestinienne qui fonda la Banque arabe à Jérusalem dont il présidera le conseil d'administration, et créera aussi une école et une faculté qui deviendra plus tard l'Université de Beit Hanina à l'est de Jérusalem. Une fondation œuvrant dans le domaine scientifique, intellectuel et culturel porte aujourd'hui son nom et a son siège dans la capitale jordanienne Amman. (NDE)

livres. Grâce à leur bonne gestion, la banque est devenue l'unique banque arabe au Cham dotée de branches multiples d'une valeur de 500 000 livres. Ils établirent également une banque agricole avec la collaboration de 5000 Arabes palestiniens, son capital atteignit plus de 100 000 livres. Ces deux banques ont permis à la communauté musulmane de Palestine de couvrir ses besoins et pour les plus protectionnistes d'éviter de recourir aux banques étrangères. Il y eut une prise de conscience que les Occidentaux ne sont pas supérieurs et que les Arabes ne sont pas des incapables.

Nous avons traité ces deux affaires pour mettre en exergue les préjudices immenses résultant du manque de confiance des musulmans.

Espérons qu'ils aient entamé leur cure de cette maladie sociale, et Allah est Souverain en Son commandement.

Les réformes morales et matérielles dans les Lieux saints

Les territoires saints de l'islam ont été les lieux les plus démunis en matière de réformes durant des siècles et des décennies. Ils ont été les plus proches de l'anarchie, les endroits les moins sécurisés. En outre, leurs habitants, les plus exposés à la corruption, vivaient de la manière la plus inconfortable. Cette situation était extrêmement dramatique et honteuse pour tout musulman, source de maladie pour tout croyant, et une preuve véritable pour les étrangers à l'encontre des musulmans qui ne peuvent réfuter les routes endommagées et l'insécurité. Pourtant ce lieu représente le berceau de l'islam et le centre annuel du pèlerinage à la Demeure sacrée d'Allah, qui suscite des émotions magistrales, et enflamme les plus passionnés qui viennent visiter le tombeau du Messager ﷺ.

Les étrangers mettaient en avant cet état de fait pour prétendre que l'islam ne sied pas à l'urbanisation et que cette religion va de pair avec l'anarchie. Ils affirmaient par ailleurs que si l'islam était une religion digne d'urbanisation, son centre ne souffrirait pas d'un état aussi désastreux et les musulmans ne seraient pas dans l'incapacité d'y établir justice et paix.

En réalité, cette anarchie ne découle que du délaissement de la pratique des règles religieuses islamiques et du laisser-faire dont ont profité certains émirs assurant le

commandement au Hedjaz[1] et qui s'imposaient aux gens grâce à leur noble lien de parenté avec le Prophète ﷺ. Ce dernier leur épargnait les critiques acerbes et l'application de peines à leur encontre. Il s'agissait d'une mauvaise opinion et d'un manquement à l'égard de la Loi, car la charia islamique ne fait aucune distinction en matière de lien de parenté et de rang social. ﴾ Puis, quand on soufflera dans la Trompe, il n'y aura plus de parenté entre eux ce jour-là, et ils ne se poseront pas de questions ﴿ (23 : 101).

Dieu le Très-Haut a placé la piété au-dessus de toutes les vertus et de toutes les actions dignes de louanges, et a décrété que la personne qui est desservie par son œuvre ne sera pas rehaussée par sa lignée. Il est rapporté du Prophète ﷺ : « Certains membres de ma famille s'estiment être les plus dignes de moi alors que ce n'est pas le cas. Mes alliés sont seulement les pieux, qui qu'ils soient et où qu'ils soient. Je ne tolérerai pas que les membres de ma famille attentent à ce que j'ai restauré[2]. »

Ce hadith nous a été rapporté par le sceau des traditionnistes, le Cheikh Badr al-Dîn al-Hasanî al-Maghribî al-Dimashqî[3]. Quel que soit son degré d'authenticité, il

1 Notre auteur fait ici allusion à cette dynastie de gouverneurs que l'on appelait les Sherifs (*al-ashrâf*), les nobles, qui se succédèrent à la tête du Hedjaz pendant plus de sept siècles (598 -1343 de l'H. / 1201 - 1924 apr. J.-C.) et qui jouirent d'un état d'impunité en raison de leur filiation avec la famille prophétique. (NDE)

2 Rapporté par Ibn Abî 'Âsim dans *al-Sunna* n°212, le Cheikh al-Albânî a authentifié sa chaîne de transmission dans ce même ouvrage. (NDE)

3 Badr al-Dîn al-Hasanî (1850-1935) est un savant syrien d'origine marocaine né et décédé à Damas. Issu d'une famille pieuse et versée dans le savoir religieux, il fera ses études à Damas et deviendra l'une des

fait écho à l'âme de la charia et ses sens jaillissent dans tous les passages du Coran.

C'est la raison pour laquelle les sultans musulmans mettaient en garde de temps à autre les gouverneurs à la tête des deux Lieux saints qui étaient injustes à l'égard des gens et qui agissaient iniquement sur terre. À titre d'exemple, un des sultans égyptiens parmi les Mamelouks[1] dit dans sa missive rédigée à l'intention d'un des émirs de La Mecque sacrée : « Sache qu'une bonne action reste en soi une bonne action mais, provenant de la maison du Prophète ﷺ, elle est encore meilleure, et qu'une mauvaise action reste mauvaise mais, provenant de la maison du Prophète ﷺ, elle est encore plus mauvaise. J'ai appris que tu as troqué la sécurité du territoire sacré contre la crainte et que tes actes font rougir le visage rouge et noircir la page. Si tu ne cesses pas, nous dégainerons l'épée de ton grand-père[2] contre toi ».

Il ne convient pas de conclure ici que tous ces émirs étaient de cet acabit. Bien au contraire, il y avait parmi eux des émirs justes, mais malheureusement les circons-

---

références incontournables dans les sciences du hadith. Il laissera à la postérité plus de quarante ouvrages. (NDE)

1 Les Mamelouks représentent une dynastie militaire musulmane ayant régné sur l'Egypte, le Sham, l'Irak et une partie de l'Arabie de 1250 à 1517 apr. J.-C. Leur nom provient du fait qu'il s'agissait d'anciens esclaves qui se mirent au service de dynasties musulmanes locales. Ils ne cesseront de prendre de l'importance surtout après la chute du califat abasside de Bagdad en 1258 où ils s'imposeront comme une alternative au chaos qui régnait en Orient, après les invasions mongoles, et fonderont leur dynastie. (NDE)

2 « ...nous dégainerons l'épée de ton grand-père contre toi... » est une expression qui signifie ici que nous sévirons contre toi en vertu de la loi de ton grand-père qui est le Prophète ﷺ. (NDE)

tances au Hedjaz étaient fluctuantes ; les Bédouins de la campagne assaillaient les pèlerins, ce fût un scandale sans remède. Tant l'Empire ottoman que l'Égypte envoyaient des troupes équipées de canons et d'armes de combat, pour la protection des caravanes de pèlerins. Les chefs de tribus recevaient même des salaires exorbitants. Toutes ces mesures cependant n'ont pas dissuadé les Bédouins et ceux qui ne craignent pas Dieu de piller et d'enlever les pèlerins à chaque occasion qui se présentait à eux.

Les caravanes de pèlerins ont été à maintes reprises contraintes de rebrousser chemin sans avoir même accompli le pèlerinage ou la visite de Médine, après avoir parcouru un si long chemin, dépensé une somme non négligeable et enduré les épreuves liées aux voyages sur terre ou sur mer. Ils se mordaient les doigts face à ce qu'ils avaient manqué, se laissaient consumé par l'émotion et pleuraient à chaudes larmes. Ils se lamentaient en disant : « Il n'y a de force ni de puissance qu'en Allah » et ﴾ Rien d'autre en dehors d'Allah ne peut la dévoiler ﴿ (53 : 58). Ils estimaient que l'impétuosité des Bédouins était une maladie incurable contre lequel aucun stratagème ni moyen n'est efficace. Ils étaient devenus une calamité, et c'est vers Dieu que s'orientent les plaintes. Ainsi, des siècles et des décennies se sont écoulés pendant lesquels les gens ont continué à entretenir cette croyance sans s'en détacher, jusqu'à ce que le roi 'Abd al-'Azîz Ibn Sa'ûd prît le pouvoir au Hedjaz il y a un peu plus de dix ans[1]. Il a fallu attendre moins d'un an pour

1 Le Hedjaz fut conquis par le roi 'Abd al-'Azîz en décembre 1925. (NDE)

que le Hedjaz passe d’un terrain où abondent les bêtes sauvages qui attaquent chaque jour, voire chaque heure, à un berceau de sécurité et une zone de quiétude où les gens dorment à poings fermés sans craindre d’attaque de quelque ennemi ni d’assaut de quelque sédentaire ou nomade. C’est comme si ces Bédouins qui avaient hanté les pèlerins pendant tous ces siècles et décennies n’avaient jamais existé. De même qu’on aurait dit que ces loups véreux s’étaient mués en agneaux. Adieu les vols, pillages, meurtres et agressions. Si aujourd’hui la jeune fille le souhaite, elle peut désormais se déplacer de La Mecque à Médine ou de Médine à La Mecque, ou à n’importe quel endroit de l’Arabie saoudite et ce tout en portant de l’or, diamants, perles et rubis sans que personne n’ose convoiter ce qu’elle possède.

En outre, pas un jour ne passe sans que ne soient rapportés aux commissariats de police des objets perdus de toutes sortes retrouvés sur les routes. La plupart du temps ce sont les Bédouins eux-mêmes qui les rapportent, au service de la sécurité publique et dans l’objectif de contrer la méfiance à leur encontre. Gloire donc à Celui qui renverse les situations ainsi que les cœurs. Par Allah, il n’existe, à l’heure actuelle, aucun endroit qui jouit d’une sécurité supérieure à celle du Hedjaz, ni en Orient ni en Occident, ni en Europe ni en Amérique. Monsieur Crane [1],

1 Charles Richard Crane (1868-1939) est un millionnaire et philanthrope américain. Il fera usage de sa fortune en fomentant des révolutions dans plusieurs contrées du monde dont la Turquie, le Kurdistan et l’Europe de l’Est. Il fut à l’origine d’une commission américaine (la commission king-Crane) qui était fermement opposée en 1919 au mandat britannique et français sur le Proche-Orient. Entre 1920-1921, il deviendra ambassadeur

le célèbre américain ami des Arabes, avait exprimé dans un de ses discours son souhait de voir son pays connaître la même sécurité qu'il a constatée au Hedjaz et au Yémen.

Toute personne qui a vécu en Europe et qui connaît le Hedjaz de nos jours sait parfaitement qu'il règne dans les Lieux saints une sécurité, tant vis-à-vis des âmes que pour les biens, plus parfaite, plus complète, plus absolue, plus maximale qu'en Europe ou aux États-Unis . Où sont ces langues qui prétendaient que personne ne peut maîtriser les Bédouins et que les habitants des déserts sont totalement différents des habitants d'autres pays ? Voilà qu'Ibn Sa'ûd est parvenu à contrôler l'ensemble des habitants de son immense royaume et à réduire à néant toute trace des assauts et des rivalités inter-tribales. N'importe qui peut traverser le désert seul et pénétrer sur les territoires de toutes les tribus sans rencontrer aucune opposition ou qu'il ne soit interrogé sur son lieu d'origine ni sa destination. Si on avait dit à quelqu'un qu'il a fallu moins d'un an à Ibn Sa'ûd de règne pour purifier ce territoire et y faire régner sécurité et paix, l'interlocuteur aurait pensé qu'il est en train d'écouter le récit d'un songe ou d'une anecdote ou encore que le narrateur ne dispose pas de toute sa raison, tant cette région était caractérisée par l'horreur, l'effroi, l'effusion de sang et les pillages sur les routes et ses habitants pratiquaient l'injustice et l'agressivité depuis des temps immémoriaux

Cependant, ces faits sont devenus une vérité globale et se sont réellement produits en un laps de temps

---

des États-Unis en Chine. En 1931, il sera reçu à la cour du roi 'Abd al-'Azîz et négociera des contrats pour l'exploitation pétrolière. (NDE)

court. Ils ont été rendus possibles grâce à une ardeur élevée, une détermination sincère, une foi en Dieu, une confiance en soi et une connaissance qui consiste à croire que Dieu le Très-haut aide celui qui Le soutient, défend celui qui Le défend, incite au travail, rétribue celui qui œuvre et abhorre le désespoir. Il dit à Ses serviteurs : ﴾ Et qui désespère de la miséricorde de son Seigneur, sinon les égarés ? ﴿ (15 : 56).

La bonne nouvelle de la sécurité régnant sur l'ensemble des Lieux saints du Hedjaz s'est propagée dans tous les territoires musulmans. Cette heureuse annonce a apaisé les cœurs des musulmans et l'infamie qui a si longtemps attristé les musulmans quitta le Hedjaz. Ceci grâce à l'intensité de la volonté du roi 'Abd al-'Azîz Ibn Sa'ûd et son respect des règles de la religion. Mais ceci n'a pas tout résolu, il reste des besoins à combler. Le Hedjaz manque encore de nombreux services et infrastructures pour le confort et le bien-être des pèlerins en matière de constructions matérielles faisant défaut actuellement au Hedjaz en raison du manque de moyens, d'un déficit d'entrée d'argent et d'une hausse des dépenses. En outre, la majorité des pays musulmans ont décidé de garder le monopole des dotations des Lieux saints et de ne pas les utiliser dans leur domaine.

Il incombait depuis longtemps au monde musulman de contribuer à éradiquer ces obstacles financiers que le Hedjaz seul ne peut véritablement pas surmonter. D'autant plus que les Lieux saints n'appartiennent pas aux Arabes seulement, mais à l'ensemble des musulmans.

Cette question a constitué l'épicentre des espoirs et tout le monde attendait un premier projet jusqu'à ce l'Égypte fît preuve de détermination en agissant la première dans ce domaine. Un pas d'une extrême sincérité où elle espérait être précurseur et qu'elle voulait ériger en modèle pour les autres pays.

L'Égypte ne s'est pas vue attribuer le titre de « Carquois[1] de Dieu sur terre » par hasard. Depuis la nuit des temps en effet, l'Égypte fut un lieu de refuge du Hedjaz et un grenier pour ses habitants. Citons ce qu'a accompli ce pays durant l'année de la sécheresse[2] pour ce qui est des provisions et ce à la demande du noble Compagnon 'Umar Ibn al-Khattâb auprès de 'Amr[3] ﷺ. Depuis ce fait, lorsque les habitants des deux Lieux saints souffraient fortement des morsures et des affres de la disette, les Égyptiens accourraient pour leur venir en aide et soulager leurs peines, ils n'ont jamais manqué à ce devoir en tout temps. Récemment, lorsque la nécessité de réformer le Hedjaz du point de vue urbanistique se fit davantage ressentir et après avoir remédié à l'insécurité des routes, c'est l'Égypte qui se mobilisa et lui tendit la main. Comme s'il avait été écrit dans la Tablette gardée

1 Le carquois est l'étui qui sert à ranger les flèches. L'Égypte fut surnommé ainsi, car elle représentait un lieu protégé par la grâce de Dieu et servait de rempart pour le reste du monde arabe et musulman. Plusieurs événements de l'histoire donnent raison à ce surnom. (NDE)

2 Cette sécheresse s'est produite entre l'an 17 et 18 de l'Hégire, durant le règne du calife bien guidé 'Umar Ibn al-Khattâb ﷺ. (NDE)

3 Il s'agit de l'illustre Compagnon 'Amr Ibn al-'Âs ﷺ (décédé l'an 62 de l'H. / 682 par. J.-C.) converti la huitième année de l'Hégire. Il participa en tant que commandant aux grands mouvements de conquête et finit par être désigné par le calife 'Umar Ibn al-Khattâb ﷺ comme gouverneur d'Egypte. (NDE)

que Muhammad Tal'at Pacha Harb lancerait une offensive (*harb*) contre les défauts, le chaos et la négligence de la civilisation en Orient. Il orienta son immense ardeur vers la Demeure sacrée [La Mecque], vers laquelle Dieu nous ordonna de nous orienter quel que soit le lieu où l'on se trouve « pour que les gens n'aient aucune preuve contre nous »[1]. Ainsi, Tal'at Pacha Harb a également agi sur ce front. Il y a quelques années, il débuta la mise sur pied d'une société de navigation maritime de premier ordre et créa des navires tels des montagnes, au summum du confort et de l'organisation, à l'instar des bateaux « Zamzam », « Kawthar » ainsi que d'autres dont nous avons déjà parlé. Ainsi, les pèlerins de La Mecque furent soulagés, comme en ont témoigné les voyageurs et comme cela s'est répandu dans les contrées. Cependant, toutes ces réalisations n'ont pas assouvi l'ardeur de cet homme quant aux réformes liées à la construction et à l'organisation matérielle du territoire du Hedjaz. Il se rendit en effet sur les Lieux saints et examina les différentes failles nécessitant un traitement. Il exposa le résultat de ces recherches au gouvernement égyptien qui apporta une prompte réponse en décidant des réformes cruciales, et ce en accord avec le gouvernement saoudien qui consentit tout ce qui était en son pouvoir pour faciliter l'accord. Le gouvernement égyptien et le gouvernement saoudien ont réformé le Hedjaz par la construction de routes, l'installation de l'électricité, la distribution et l'assainissement de l'eau ainsi que bien d'autres travaux dont le coût s'élève à près de 240 000 livres.

---

1 Expression tirée d'un verset traitant de la direction de la qibla, (2 : 150). (NDE)

De cette manière, la nation égyptienne a ouvert la voie pour l'ensemble des gouvernements musulmans dans le monde, afin qu'ils contribuent à hauteur de leurs capacités aux réformes modernes dont le Hedjaz a besoin. Elles sont nécessaires dans un lieu où se rendent les musulmans de l'Orient et du Maghreb, en cheminant sur la mer, la terre et les airs. Par le biais des moyens de transport modernes, le Hedjaz verra forcément ses constructions se développer et sa densité de population augmenter, pour devenir un modèle d'esthétique physique et morale et un exemple de transhumance été comme hiver. Le Hedjaz possède en effet des stations d'été splendides à l'instar de Ṯa'if[1], Hada[2], Wadi Muḫarram[3] et Wadi Liyyah[4] et les montagnes Shafa[5] qui s'élèvent à 3000 m au-dessus du niveau de la mer. Des endroits qui ont peu d'équivalents au monde, comme nous l'avons spécifié dans notre récit de notre voyage au Hedjaz intitulé *al-Irtisâmât al-liṯâf* (Les douces impressions)[6]. Ces sites fabuleux à l'air frais et

---

1 Ville à l'ouest de l'Arabie Saoudite, non loin de La Mecque.(NDE)

2 Hada est une région se trouvant entre La Mecque et Tâ'if, elle est très célèbre pour ses beaux paysages. (NDE)

3 Wadi al-Muḫarram est un fleuve se trouvant dans la région d'al-Hada. Il sert aussi de point de sacralisation pour les pèlerins venant de cette région. (NDE)

4 Wadi Liyyah est un fleuve se situant au sud de Tâ'if. (NDE)

5 Les montagnes de Shafa se trouvent du côté de Tâ'if, elles offrent aussi de magnifiques paysages. (NDE)

6 De son nom complet *al-Irtisâmât al-liṯâf fî khâṯir al-ḫâj ilâ aqdasi maṯâf* (*Les douces impressions d'un pèlerin présent dans les Lieux saints*) dans lequel notre auteur consigna ses impressions et ses expériences liées au pèlerinage qu'il effectua en 1929. Ce livre représente également une mine d'informations sur le plan de l'histoire et de la géographie des différents lieux qu'il visita lors de son périple l'ayant conduit de l'Europe jusqu'aux Lieux saints de l'islam. (NDE)

au climat magnifique, caractérisés par un charme de la région, n'ont besoin que de routes aménagées pour les véhicules afin de réduire les distances.

La Société de la Banque d'Égypte a publié des rapports détaillés d'une grande valeur sur les restaurations requises au Hedjaz, rédigés de la main des ingénieurs compétents envoyés par la Banque sur les territoires sacrés, tels que Muhammad al-Jamâl Bek, vice-directeur général des usines de tissage et filage égyptiennes. Il a traité de l'état général du Hedjaz, du potentiel des terres, des moyens techniques et des écoles industrielles nécessaires. Il a également parlé d'un projet d'eau impliquant la construction d'un réservoir, à hauteur de 'Ayn Zubaydah [1], couvrant tous les besoins en eau de La Mecque. Il a en outre présenté d'autres projets : l'installation d'électricité à La Mecque, la construction d'une route praticable pour les voitures entre Djeddah et le territoire sacré ou d'une ligne ferroviaire reliant ces deux villes.

Une série d'autres projets figurent dans ce rapport clair et utile dont la seule lacune est celle relative à l'estimation du nombre de musulmans dans le monde, évalué à 250 millions. Il s'agit d'une erreur flagrante qui est due

---

1 'Ayn Zubaydah est le nom d'une source d'eau qui se trouve à La Mecque et qui porte le surnom de l'épouse du calife abbasside Hârûn al-Rashîd (763-809 apr. J.-C.), connue pour sa piété, son intelligence, sa force de caractère et sa générosité. Lors de l'un de ses pèlerinages à La Mecque, Amat al-'Azîz Bint Ja'far Ibn Mansûr (décédée en 831 apr. J.-C.) constata que les pèlerins peinaient à trouver de l'eau en vue de s'abreuver et de se rafraîchir. Elle ordonna sur le champ que soit creusée, à ses frais, la roche à la recherche d'une source d'eau. Celle-ci trouvée et aménagée, elle abreuvera les pèlerins et les résidents du voisinage pendant 1200 ans. (NDE)

soit à d'anciennes statistiques européennes biaisées, soit à une erreur d'impression, le chiffre exact étant de 350 millions. Là encore, c'est en deçà de la réalité comme nous l'avons clarifié avec des statistiques officielles et des preuves irréfutables dans notre revue « La Nation arabe [1] », en réponse à ceux qui prétendent que le nombre de musulmans s'élève à 260 millions alors que l'Asie en compte à elle seule 260 millions. Leurs statistiques ne reprennent donc pas les musulmans d'Afrique qui sont plus de cent millions et les musulmans d'Europe qui sont entre 5 et 6 millions. [2]

Nous avons délibérément abordé ce sujet, car nous voyons que les Européens sont irrités par le nombre de musulmans et que les pays colonisateurs s'efforcent d'amoindrir leur nombre et leur poids. Nous avons dès lors enquêté à plusieurs reprises sur le sujet en raison de leurs mauvaises intentions.

Revenons à présent à la question des aménagements du Hedjaz. Parmi la série de rapports exhaustifs sur le sujet, il existe un rapport rédigé par l'ingénieur M. Hasan al-Bahtîmî traitant du détournement du flux d'eau de La Mecque, de l'amélioration du chemin reliant al-Safâ et al-Marwa ainsi que celle de la distribution d'eau à 'Arafat depuis 'Ayn Zubaydah, et l'installation d'électricité dans la ville de La Mecque. Un autre rapport mentionnant ces aménagements a été rédigé par M. Mustafâ Mâhir,

1 La Nation arabe est une revue en langue française qu'édita Chakîb Arsalân à Genève, lors de son exil, avec son ami et compagnon de lutte syrien Ihsân al-Jâbirî (1879-1980). Elle parut de 1930 à 1938. (NDE)

2 Chakîb Arsalân, la Nation arabe, t.4 pp.771-772.

président des ingénieurs du service des eaux de Gizeh [1] et d'al-Jazîra [2] en Egypte. Il y estime qu'après l'achèvement des travaux liés aux distributions de l'eau de 'Ayn Zubaydah et 'Ayn Ḥunayn [3] d'où naît la source appelée al-Za'farân, il faudrait précipiter le creusement de l'ensemble des puits et des lits de rivière qui renferment selon toute vraisemblance de grandes quantités d'eau pouvant excéder les besoins en eau consommable de La Mecque et suffire pour l'agriculture et l'arrosage des jardins. Le projet relatif à l'eau sera la clé de voûte de l'exploration des richesses de cette terre.

Cet ingénieur a également parlé du puits de Zamzam et a déclaré que son eau contient des minéraux bénéfiques similaires aux minéraux des eaux avec lesquelles on se soigne en Europe. De ce point de vue, cette eau peut être mise dans des bouteilles de manière hermétique, exportée et vendue. Ainsi, il en découlerait des bénéfices colossaux. Il a mentionné les moyens adéquats pour la purifier des germes nuisibles et a proposé qu'un microbiologiste soit nommé de manière permanente pour analyser l'eau et en assurer une stérilisation totale.

Par ailleurs, il a traité en détail de l'opération d'extraction de l'eau de 'Ayn Zubaydah et de la construction

---

1 Gizeh est une ville égyptienne située sur la rive gauche du Nil. Elle est célèbre pour ses grands monuments pyramidaux remontant à l'époque pharaonique. (NDE)

2 Al-Jazîra est une cité urbaine se trouvant sur le Nil au coeur du Caire. (NDE)

3 Du nom d'un fleuve, entre La Mecque et Ṭâ'if, portant le même nom Wâdî Ḥunayn. C'est à cet endroit qu'eut lieu, lors de la période prophétique, la bataille de Ḥunayn l'an 8 H. (NDE)

de réservoirs nécessaires, détails dont ce n'est pas ici la place.

Il a accompagné le rapport de dessins expliquant le tout. Il a mentionné également l'éclairage de La Mecque par le biais de l'électricité et tout ce qui en résulte comme gains et avantages, et ce comme les autres ingénieurs l'avaient établi.

Dans le rapport de l'éminent ingénieur M. Mustafâ Mâhir, on trouve un traitement particulier réservé à la ville de Médine, un des paradis sur terre. Il y décrit ses eaux fraîches et abondantes et ses jardins luxuriants. Il conclut son rapport sur ses propos : « J'implore Dieu pour qu'Il accorde à Ses serviteurs croyants de venir en aide aux territoires sacrés, la *Qibla* des musulmans, chacun selon ses moyens, afin de soulager ses habitants et préserver la pureté de ces territoires sains dignes de gloire et de dignité ».

Cette série d'études, que l'on doit principalement à Tal'at Pacha Harb, s'achève sur des rapports médicaux clairs et exhaustifs rédigés par des spécialistes à l'instar de Muhammad Hasan al-'Abd, Mustafâ Mâhir, Hasan Husnî Râchid, chimiste au ministère égyptien de la Santé et Hasan al-Bahtîmî chef de la branche technique de la Banque d'Égypte.

Ces rapports techniques reprennent des analyses minutieuses des eaux de Zamzam, de 'Ayn Zubaydah et 'Ayn al-Za'farân à La Mecque et de al-'Ayn al-Zarqâ'[4] à

4 Al-'Ayn al-Zarqâ' ou la source bleue est une source d'eau aménagée à l'époque du calife Mu'âwiya Ibn Abî Sufyân (608 - 680 apr. J.-C.). Son nom

Médine, avec des recommandations techniques nécessaires pour en tirer bénéfice.

Comme cette série d'analyses a été publiée et distribuée, nous nous sommes contentés d'en présenter un bref aperçu dans cette épître, implorant Dieu d'accorder aux deux prestigieuses nations – l'Égypte et l'Arabie saoudite – la réussite dans la mise en œuvre de ces réformes majestueuses à la lettre. Il est en effet impératif de procéder à des aménagements partout, et dans les Lieux saints à plus forte raison.

---

fait référence aux yeux bleus du gouverneur de Médine de l'époque qui supervisa les travaux, Marwân Ibn al-Hakam (623 - 685 apr. J.-C.) (NDE)

Conclusion : les musulmans prendront leur essor grâce à ce qui a permis l'essor d'autres

Il est du devoir des musulmans – afin qu'ils se relèvent, progressent, atteignent l'apothéose de la gloire et se développent à l'image des autres nations – de faire don de ses biens et don de soi, comme l'a enjoint Dieu dans Son Coran à plusieurs endroits. Ce combat est communément qualifié de « sacrifice » aujourd'hui.

Ni les musulmans ni même aucune nation ne connaîtra le succès ni la prospérité sans sacrifice. Il est possible que le Cheikh Muhammad Basyûnî 'Imrân ou d'autres qui ont sollicité notre avis sur le sujet pensaient que nous allions répondre que la clé du succès résidait dans la lecture de la théorie de la relativité d'Einstein[1] par exemple, dans l'étude des rayons X de Röntgen[2] et des microbes de Louis Pasteur[3], ou de la prise en considération que les télégraphes dépendent plus des ondes courtes que des longues, ou de l'étude des découvertes d'Edison[4], ou qu'il faut savoir que le crash récent de la montgolfière

1 Albert Einstein (1879-1955) est un physicien théoricien d'origine allemande, il se rendit très célèbre par ses nombreux travaux scientifiques parmi lesquels figure la théorie de la relativité. (NDE)

2 Wilhelm Röntgen (1845-1923) est un physicien allemand devenu célèbre pour avoir découvert le rayon X, ce qui lui valut de recevoir le premier prix Nobel de physique en 1901. (NDE)

3 Louis Pasteur (1822-1895) est un célèbre physicien et chimiste français. Pionnier dans la microbiologie, il fut le premier à mettre au point un vaccin contre la rage. (NDE)

4 Thomas Edison (1847-1931) est un inventeur, scientifique et homme d'affaires américain. Il se rendit particulièrement célèbre par ses découvertes dans le domaine de l'énergie électrique. Fondateur de la puissante

britannique[1] est dû au fait qu'elle n'ait pas été gonflée d'hélium mais d'hydrogène et que l'hydrogène, même s'il est plus léger en poids, constitue un gaz inflammable alors que l'hélium n'est pas combustible même s'il est plus lourd que l'hydrogène, etc.

En réalité, ces faits ne représentent que des ramifications et non des fondements. Il s'agit de conséquences et non de prémices. Le sacrifice ou le don de ses biens et de soi constitue la science suprême qui appelle toutes les autres sciences. Si la communauté se dote de cette science et agit en conséquence, elle sera maîtresse de tous les autres savoirs et sciences, et tous les fruits et les gains seront à sa portée.

Il n'est pas impératif qu'un nécessiteux soit conscient de l'effet de ce dont il a besoin pour être conscient du besoin qu'il en a.

Le philosophe d'Orient Sayyid Jamâl al-Dîn al-Afghânî[2] me déclara une fois : « Le père tendre peut

---

industrie General Electric, il est également considéré comme l'inventeur du cinéma et de l'enregistrement sonore. (NDE)

1 L'auteur fait ici référence au crash de la montgolfière britannique R101 qui s'écrasa sur la colline de la commune d'Allonne en France le 5 octobre 1930. (NDE)

2 Sayyid Jamâl al-Dîn al-Afghânî (1838-1897) est un intellectuel réformiste d'origine afghane. Il résida dans de nombreuses contrées dont l'Empire ottoman et l'Égypte. Il répandit ses idées de réforme (*al-nahda*) du monde arabe et musulman, et de la nécessité de s'unir en vue de faire face au danger colonial occidental. Il aura pour principaux disciples, l'égyptien Muhammad 'Abduh (1849-1905) et le libanais Muhammad Rachîd Ridâ (1865-1935) qui finit par s'installer en Egypte. Tous deux épousèrent ses thèses et concoururent à les répandre. Jamâl al-Dîn al-Afghânî entretiendra des relations troubles avec des personnalités britanniques et la franc-maçonnerie, ce qui lui vaudra de nombreuses critiques. (NDE)

faire partie des gens les plus ignorants, mais lorsque son fils tombe malade, il choisit pour lui le plus compétent des médecins et sait qu'il y a une chose bénéfique qui est la science. Il ne la possède pas, mais de par son attachement à la vie de son fils, il sait que cette science est nécessaire ».

Muhammad 'Alî[1] n'était pas un homme de science, il était peut-être même analphabète. Cependant, il réussit en peu de temps à donner une existence à l'Égypte et à en faire une grande nation grâce à cette haute science que représentent la raison saine et la volonté. Ce savoir incite celui qui le détient à rechercher les sciences et à motiver sa nation en vue de l'acquérir.

Il est du ressort des musulmans, s'ils font montre de détermination et suivent les injonctions de leur Livre, d'atteindre les rangs qu'occupent les Européens, les Américains et les Japonais en matière de savoir et de prospérité. Ils peuvent préserver leur islam tout comme ces derniers ont conservé leur religion, ils en sont même plus dignes et prioritaires. Ce sont des hommes et nous sommes des hommes. Ce qui nous manque, ce sont les

1 Muhammad 'Alî connu aussi sous l'appellation de Mehmet Ali Pacha (1769-1849) est un homme d'État égyptien originaire de la Macédoine orientale (en Grèce). Il entrera dans l'histoire lorsque les autorités ottomanes l'enverront des Balkans mâter des troubles en Égypte. De commandant militaire ayant imposé son autorité sans partage sur l' Égypte, il deviendra chef d' État et fera de l' Égypte une nation indépendante de l'Empire ottoman. Fortement influencé par les idéaux européens, il mènera une série de réformes afin d'assurer le développement de sa nouvelle patrie qui connaîtra un essor rapide mais temporaire sur le plan politique, économique, éducatif, agricole et militaire. Il est considéré comme le premier dirigeant à avoir tenté une expérience de développement moderne dans le monde arabe. (NDE)

actes. Ce qui nous nuit, ce sont le pessimisme, la résignation et le désespoir. Affranchissons-nous du désespoir et allons de l'avant. Sachons que nous atteindrons tout souhait par l'action, la persévérance, l'esprit d'initiative et par la mise en œuvre des corollaires de la foi explicités dans le Coran : ﴾Quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers. Allah est en vérité avec les bienfaisants﴿ (29 : 69).

Fin de la réponse, de la plume de Chakîb Arsalân
Lausanne, 11 novembre 1930.

Table des matières

LES CAUSES DU RETARD DES MUSULMANS

Chakîb Arsalân

Résumé

Force est de constater que l'Islam a perdu ses lettres de noblesse d'antan et pâtit à l'heure actuelle d'une profonde régression alors que la civilisation islamique connût l'âge d'or des siècles durant.

Chakîb Arsalân nous livre un vibrant argumentaire dans lequel il expose les raisons du déclin de la civilisation islamique. Une analyse critique qui fait toute la lumière sur cette décadence tout en tordant le cou aux stéréotypes largement véhiculés en Occident. Ainsi, il faudrait d'emblée écarter l'Islam du banc des accusés lorsqu'il s'agit d'enquêter consciencieusement sur ce recul. On apprend que les musulmans sont les seuls coupables de leur déchéance, ils ont perdu leur destin prodigieux lorsqu'ils tournèrent le dos à leur ardeur religieuse et morale.

L'auteur

L'émir Chakîb Arsalân est un homme de lettres, journaliste, historien et militant engagé d'origine libanaise et issu d'une famille princière.

Témoin de grands événements qui précédèrent et suivirent l'effondrement de l'Empire ottoman en 1923, il influença grandement son époque et milita en faveur de l'unité des contrées arabes et musulmanes en vue de contrer les projets coloniaux européens les visant.

Auteur prolifique, il légua à la postérité des centaines d'articles et une trentaine d'ouvrages.

WWW.HADITHSHOP.COM
Fb/AlHadithEditions 





10 €